



Présentation du corpus

Le projet de numérisation et de valorisation des collections anciennes, présenté par la Bibliothèque Universitaire de Lettres et Sciences Humaines de Nancy et porté par l'Université de Lorraine, concerne un programme de numérisation en Arts, Lettres, Sciences Humaines et Sociales.

Ce projet, piloté par la Direction de la Documentation et de l'Édition de l'Université de Lorraine, présente un ensemble d'ouvrages édités aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, en relation avec l'histoire, la littérature et les sciences humaines.

Plus qu'un simple catalogue d'ouvrages anciens et intéressants à plus d'un titre, c'est une véritable démarche scientifique que la Bibliothèque Universitaire de Lettres et Sciences Humaines de Nancy met en œuvre.

L'Université de Lorraine prend ainsi pleinement part à un vaste projet national de constitution d'une bibliothèque numérique patrimoniale et encyclopédique.

PRÉCIS
DE
PROSODIE ET MÉTRIQUE
GRECQUE ET LATINE

PRÉCIS
DE
PROSODIE & MÉTRIQUE
GRECQUE & LATINE

A L'USAGE DES CANDIDATS A LA LICENCE ET A L'AGRÉGATION

PAR

Henri BORNECQUE

PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE LATINES.
A L'UNIVERSITÉ DE LILLE.

NOUVELLE EDITION. REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PARIS
E. DE BOCCARD, Editeur
1, Rue de Médicis

—
1933

MONSIEUR HILD

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

Hommage très respectueux.

PRÉFACE

Si l'on ne sait pas la prosodie, on ne comprend rien à l'harmonie des vers grecs ou latins et l'on risque de faire les contresens les plus grossiers en les traduisant. Si l'on ignore la métrique, on ne peut pas avoir le sentiment véritable de la poésie antique. Autrefois, quand on faisait des vers latins dans les classes, on apprenait la métrique et la prosodie par l'usage, et sans que presque on s'en doutât. Aujourd'hui que cet exercice a été banni de nos collèges, il faut de toute nécessité les enseigner.

Pour y arriver, d'excellents ouvrages ont été publiés dans ces derniers temps, et ils ont obtenu le succès qu'ils méritaient. M. Bornecque n'espère pas faire mieux ; il essaie de faire autrement. Il a voulu à la fois être complet et être très court,

ne rien omettre de nécessaire et tout dire en quelques mots. Le problème était très difficile : je crois que M. Bornecque l'a résolu.

Le livre qu'il offre au public doit être toujours dans les mains des jeunes gens qui lisent les poètes grecs et latins. A chaque difficulté qui s'offrira, ils le consulteront. Un lexique excellent leur permettra de trouver du premier coup la réponse aux questions qu'ils pourront se poser. Comme cette réponse sera présentée en peu de mots et complète, ils reviendront vite à l'auteur qu'ils étudient, et, de cette façon, ils ne risquent pas d'être distraits trop longtemps d'Homère, de Virgile ou d'Horace.

C'est le principal mérite que je trouve au petit ouvrage de M. Bornecque et ce qui fait que je le recommande à ceux qui aiment encore la poésie antique et qui souhaitent la bien connaître.

GASTON BOISSIER.

INTRODUCTION

DE LA PREMIÈRE EDITION

Cet ouvrage s'adresse surtout aux élèves de Première supérieure, aux candidats à la licence, à l'agrégation des lettres et à celle de grammaire. De là son caractère.

Je n'ai pas reculé devant l'emploi des termes techniques, ou, en quelque sorte, scientifiques, qui sont beaucoup plus précis que les autres, et aussi faciles à retenir, quand on en a bien saisi l'étymologie, que je me suis toujours efforcé d'indiquer. J'ai pu aussi montrer le secours que les lois phonétiques fournissent à la mémoire et dans quelle mesure elles l'aident à retenir la quantité. Ces rapprochements entre des mots latins, d'autres mots latins et des mots grecs ou français, M. Louis Havet les avait notés en partie dans la deuxième

édition de sa métrique ; il les a fait disparaître dans les éditions suivantes, par le besoin impérieux de logique qui est la marque distinctive de cet esprit original. Ce chapitre que j'introduis est, je crois, une nouveauté dans les traités de prosodie. On remarquera que j'ai indiqué seulement des lois simples et faciles à vérifier pour des étudiants qui n'ont pas fait une étude spéciale de la grammaire comparée.

D'autre part, j'ai voulu donner tout ce qui est nécessaire aux candidats aux examens et concours désignés plus haut et seulement ce qui leur est nécessaire. Ainsi, pour la prosodie, j'ai passé rapidement sur la prosodie grecque, parce qu'on demande simplement aux futurs professeurs de l'enseignement secondaire de savoir scander les vers grecs les plus usités et qu'on n'exige pas d'eux l'exposition théorique d'une question de prosodie grecque. D'autre part, dans la prosodie latine, on ne trouvera pas, à la liste des exceptions, les mots d'un emploi très rare. De même, dans la partie relative à la métrique, je me suis étendu seulement sur les rythmes qui se rencontrent le plus fréquemment dans les auteurs classiques, me

réservant de dire quelques mots sur d'autres, moins usités, dans le lexique qui termine le volume. Je n'ignore pas que, pour être sûr de posséder des connaissances précises sur un point donné, il faut aller au delà du minimum, et que, pour savoir assez, il est indispensable d'apprendre plus. Mais mon expérience d'élève et de professeur m'a fourni la conviction que les étudiants connaîtraient mieux les principales règles de la prosodie et de la métrique, sans lesquelles il n'est pas d'étude approfondie des poètes, s'ils avaient à leur disposition un manuel, contenant, sous une forme simple, des notions précises, abstraction faite de détails trop infimes ou de théories superflues. C'est ce livre que j'ai essayé d'écrire.

Il ne faut donc pas chercher dans ce Précis des découvertes originales. Je me suis borné à résumer les faits exposés dans les traités qui font autorité, ceux de Havet-Duvau, de Christ, de Thurot et Châtelain : je me suis gardé des nouveautés et j'ai laissé de côté soigneusement les vers sur lesquels on dispute encore, comme le vers saturnien. Cependant j'ai fait en sorte que cet ouvrage ne ressemblât pas exactement à ceux qui l'ont précédé.

Dans la partie relative à la prosodie, j'ai tâché, pour éviter de surcharger la mémoire, de faire connaître le plus grand nombre de quantités possible par le minimum de règles et de règles simples. Aussi ne me suis-je pas astreint, comme pour la métrique, à un ordre fixe et immuable : j'ai subordonné mon plan à la simplicité. Mes règles sont empiriques ; je ne m'en cache pas. Je m'en ferai même un mérite, si l'expérience me prouve qu'elles aident à retenir les faits. Dans tous les cas, en certains endroits, elles m'ont permis de faire tenir en une page ce qui, chez mes devanciers, occupait trois fois plus de place.

Dans la métrique, comme je le disais, l'exposé des règles concernant chaque genre de vers est fait sur un plan absolument uniforme, suivant lequel il conviendra de classer les remarques auxquelles donnent lieu tels ou tels vers. En outre, pour les vers les plus employés, j'ai pris comme type le vers chez un poète déterminé et j'ai ensuite énoncé les particularités que l'on note chez les autres poètes classiques qui ont employé le même vers. Je me suis efforcé aussi, surtout pour les vers trochaïques ou iambiques, de donner

des vers une idée qui répondit aux faits. Des statistiques montreront que, dans ce genre de vers, les pieds purs ne sont pas les plus nombreux, et que, en somme, un vers iambique se définirait bien : « un vers dont le trochée est exclu » et un vers trochaïque, « un vers d'où l'iambe est exclu ». Pour les vers grecs, je me suis servi presque toujours des statistiques qu'a bien voulu me communiquer M. Dottin ; pour les vers latins, je les ai faites moi-même. Enfin, comme la comparaison aide à retenir les faits, j'ai toujours indiqué sommairement les différences qui séparent le vers latin du vers grec.

Il me reste à dire un mot du lexique qui termine le volume. Je lui ai donné des dimensions relativement considérables, d'abord parce que j'y ai fait entrer, comme je l'indiquais plus haut, les lois générales de certains mètres rarement employés ; ensuite parce que j'ai voulu qu'il pût servir, lui aussi, à instituer des comparaisons dont l'idée est suggérée par tel ou tel passage et qu'il fournit un moyen commode de traiter rapidement une question théorique de métrique.

Je crois inutile de faire remarquer que tous

mes efforts ont tendu à adopter la forme la plus simple, et, si j'ose ainsi m'exprimer, la plus « mnémotechnique », dans la rédaction et dans la disposition typographique.

J'ose donc espérer n'être pas resté trop loin du but que je me suis proposé : mais je sais que je ne l'atteindrai définitivement qu'avec les remarques et les observations de MM. les Professeurs de Rhétorique et de MM. les Membres de l'Enseignement supérieur. Je les accueillerai les unes et les autres avec gratitude et je puis assurer que j'en tiendrai le plus grand compte. En effet, je n'ai pas le moins du monde la prétention de remplacer l'enseignement qu'ils donnent et qui demeurera toujours préférable à la lecture d'un livre ; je voudrais simplement permettre de revoir rapidement les matières qu'ils auront développées dans leur classe ou dans leurs cours. Pour cela, leur quasi-collaboration me sera fort utile et presque indispensable.

Je me reprocherais, en terminant, de ne pas offrir publiquement l'hommage de ma reconnaissance à mon très éminent maître Gaston Boissier, qui a bien voulu approuver l'idée de ce livre et

le présenter au public, et de ne pas dire tout ce que je dois aux avis de mon collègue M. Dottin et de M. Thirion, le distingué professeur de Rhétorique du Lycée, qui, tous deux, m'ont rendu le service de lire l'ouvrage en manuscrit et m'ont fait profiter de leur expérience.

Rennes, 24 février 1900.

INTRODUCTION DE LA NOUVELLE ÉDITION.

Cette nouvelle édition a été soigneusement revue et mise au courant; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la Bibliographie ou sur l'Addenda. Mais nous n'avons voulu modifier ni la présentation du volume, pour que les différentes éditions puissent être employées conjointement, ni le caractère pratique, sur lequel M. Gas-

ton Boissier insistait dans la Préface. C'est à ce titre, croyons-nous, qu'il s'est recommandé pour la préparation au Certificat de grammaire et philologie. D'ailleurs, justement parce que les candidats étudient la morphologie historique en même temps que la prosodie, nous avons cru pouvoir nous dispenser de leur expliquer la raison de certaines quantités, qui leur est fournie par la connaissance scientifique de la déclinaison et de la conjugaison, où ils sont guidés par d'excellents ouvrages, qui sont entre toutes les mains.

Lille, 3 janvier 1933.

BIBLIOGRAPHIE

DES PRINCIPAUX OUVRAGES A CONSULTER.

N. B. — Pour une bibliographie plus complète, consulter l'ouvrage de GLEDITSCH indiqué plus bas.

1^{re} PROSODIE

A. Traités.

P. LAURAND. *Manuel des Etudes grecques et latines*, Partie VII, Paris, Picard, plusieurs éditions.

L. MUELLER, *De re metrica poetarum latinorum praefer Plautum et Terentium*, 1861, Leipzig, Teubner, in-8°.

C. F. W. MUELLER, *Plautinische Prosodie*, 1869, et *Nachträge zur Plautinischen Prosodie*, 1871, Berlin, Weidmann, in-8°.

POSTGATE, *Prosodia latina*, 1923, Oxford, Clarendon Press.

SCHIAPPOLI, *Metrica e prosodia latina*, Turin, Loescher, plusieurs éditions.

THÉROT et CHATELAIS, *Prosodie latine suivie d'un appendice sur la prosodie grecque*, 1882, Paris, Hachette, in-12.

B. Répertoires.

BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, 1895, Paris, Hachette, in-4°.

QUICHERAT, *Thesaurus poeticus linguae latinae*, 1890², Paris, Hachette, in-4°.

C. Accentuation.

WEIL et BENLOEW, *Théorie générale de l'accentuation latine*, 1855, Paris, A. Durand, in-8°.

Anton MARX, *Hülfsbüchlein für die Aussprache der lateinischen Vokale in positionslangen Silben*, 1889², Berlin, Weidmann, in-8°.

2° MÉTRIQUE

En général.

BICKEL, *Anlike Metrik*, dans Gercke-Norden, *Einleitung in die Altertumswissenschaft*, Leipzig, Teubner, plusieurs éditions.

W. CHRIST, *Metrik der Griechen und Römer*, 1879, Leipzig, Teubner, in-8°.

GLEDITSCH, *Metrik der Griechen und Römer*, dans le Manuel d'Iwan von Müller, II, pp. 677-815 pour le grec, 816-852 pour le latin, 1890, München, Oskar Beck, in-8°.

HAVET-DUVAU, *Métrique grecque et latine*, Paris, Delagrave, in-12, 2^{me} éd., 1888 ; 4^{me} éd., 1890.

Logaédiques.

WALTZ, op. cit. Voir *Hexamètre*.

II. SCHILLER, *Mètres lyriques d'Horace*, traduit par Riemann, 1889, Paris, Klincksieck, in-12.

Métrique des Chœurs.

Alfred CROISSET, *La Poésie de Pindare et les lois du lyrisme grec*, 1880, Paris, Hachette, in-8°, pp. 24-161.

DUFOUR, *Travaux et mémoires de la Faculté de Lille*, in-8° (1893, tome II, mémoire n° 10, étude de l'*Electre* et de l'*Œdipe-Roi* de Sophocle, des *Bacchantes* et de l'*Electre* d'Euripide ; — 1895, tome IV, mémoire n° 17, étude des *Sept contre Thèbes*, d'Eschyle et d'*Antigone*, de Sophocle).

MASQUERAY, *Théorie des formes lyriques de la tragédie grecque*, 1895, Paris, Klincksieck, in-8°.

Métrique de la prose

Henri BORNECQUE, *Les clausules métriques latines*, 1907, Lille, Collection des Travaux et Mémoires de l'Université de Lille.

I. — PROSODIE

PROSODIE

N. B. — Ne pas hésiter à chercher au lexique les termes dont on ne trouverait pas immédiatement l'explication.

NOTIONS GÉNÉRALES

1. — La prosodie est la science qui enseigne la quantité des voyelles et la place de l'accent dans un mot (Grec : *προσῳδία*. Latin : *accentus*).

2. — Les syllabes peuvent être **brèves** (*ă*), **longues** (*ē*) ou **communes** (*ō*).

Elles sont **brèves**, quand leur prononciation ne dure qu'une unité de temps. Elles sont **longues**, quand leur prononciation dure deux unités de temps. Elles sont **communes**, quand elles peuvent être employées tantôt comme longues, tantôt comme brèves.

Les syllabes peuvent être brèves ou longues *par nature* ou *par position*.

3. — Lorsque deux voyelles, qui ne forment pas une diphthongue, se suivent, soit à l'intérieur du même mot, soit dans deux mots différents, leur rencontre donne lieu à des phénomènes d'*abrègement*, de *diérèse* ou de *synérèse*, qui varient suivant les rythmes poétiques employés, et qui seront expliqués aux §§ 9 sqq. et 53 sqq.

PREMIÈRE PARTIE

PROSODIE GRECQUE

CHAPITRE I. — RÈGLES GÉNÉRALES

A. QUANTITÉ

1^o VOYELLES BRÈVES

4. — Sont *brèves* les voyelles *ε* et *ο*.

2^o SYLLABES LONGUES

Syllabes longues par nature.

5. — Sont **longues** les syllabes qui renferment :

1^o Les voyelles *η* et *ω* ;

2^o Les diphtongues, qui sont : *αι*, *ει*, *οι*, *α*, *η*, *φ* —
αυ, *ευ*, *ου*, *ηυ*, *ωυ* — *υι*.

Sont **longues** également les syllabes qui sont le résultat d'une crase : ἐτίμα, pour *ἐτιμαε.

Remarque. — Les diphtongues οι et αι, à l'intérieur d'un mot, suivies immédiatement d'une voyelle, *peuvent*, chez les Attiques, être comptées pour une brève : ποίω, sans doute par suite de la chute de l', qui se trouve entre les deux voyelles : Cf. les formes ἀσι, αἰέν et αἰεί.

Syllabes longues par position.

6. — Est **longue** toute syllabe qui contient une voyelle suivie des lettres ξ, ψ ou ζ ou de deux consonnes :

Ὀλβος δικαίως

Ἀσκέπᾱρνον

Ἀλλὰ πρὸς τὲ ξένον

7. — PROSODIE HOMÉRIQUE. — 1° L'allongement *peut* se produire aussi, quand la voyelle termine un mot et que le mot suivant commence par une liquide (λ, ρ) ou par une nasale (μ, ν).

ὑπὸ λαμπρόν

δὲ νῦν

Remarque. — Pour les cas où l'on trouve, à la fin des mots, une voyelle brève allongée indûment, cf. §. 13, R.

2° Ces règles ne s'appliquent pas, si elles empêchent le mot d'entrer dans le vers hexamètre. Si l'on allonge l'initiale de ἀδροτής, on obtient un crétique et

le mot ne peut plus entrer dans le vers : on scande donc ἄδρῶτῆς. De même, dans le groupe δὲ δρᾶκων, si l'on allonge l'ε de δέ : on scande donc δέ δρᾶκων (cf. en latin § 51).

Remarque. — Pour les irrégularités, que ne suffisent pas à expliquer ces lois, cf. § 13.

8. — PROSODIE ATTIQUE. — 1^o L'allongement peut se produire quand la voyelle termine un mot et que le mot suivant commence par un ρ (Cf. § préc., 1^o).

ἀπὸ ρέυματος.

2^o Lorsqu'une voyelle brève est suivie de deux consonnes, dont la première est une muette sourde (κ, χ, τ, θ, π, φ) et la seconde une nasale (μ, ν), la syllabe est, à volonté, brève ou longue. C'est ce phénomène que l'on appelle *abrégement attique*, « *correptio attica* ».

τέχνη ὕπνω

Remarque. — Les Latins agissent de même dans les mots grecs exactement transcrits en latin : *Cycnus*.

3^o Lorsqu'une voyelle est suivie de deux consonnes, dont la seconde est un λ ou un ρ, la syllabe reste le plus souvent brève, mais peut s'allonger, surtout si la voyelle termine un mot.

Sophocle : ὕβρις ὕβρις τίνᾱ βλέπεις ;

B. RENCONTRE DE VOYELLES

1° A L'INTÉRIEUR D'UN MOT

9. — 1° Les voyelles d'une diphtongue peuvent être prononcées en deux émissions de voix. C'est le phénomène qu'on appelle *diérèse* (grec διαίρεσις) : πᾶϊς pour παῖς.

10. — 2° Deux voyelles prononcées habituellement en deux émissions de voix peuvent former diphtongue. Ce phénomène, le contraire du précédent, est nommé *synérèse* (grec συναίρεσις, συνίησις, ἐπισυναλοιφή). Il se produit surtout quand la première voyelle est un ε.

σφεῖας θεῖα.

2° ENTRE DEUX MOTS DIFFÉRENTS APPARTENANT AU MÊME VERS

11. — 1° Si la *première voyelle* est brève, l'*hiatus* est interdit, sauf entre deux mots étroitement unis par le sens, surtout quand le premier se termine par la voyelle ι, qui ne s'élide pas (περὶ αὐτοῦ, τί ἔστιν ;). On évite l'hiatus de différentes façons :

a) en ajoutant à la voyelle un *ν épheleystique* ou *paragogique* : εἶδεν ἄνθρώπους.

b) en élidant la voyelle qui termine le premier

mot et en la remplaçant par une apostrophe ; c'est ce qu'on appelle *apocope* : τοῦτ' ἔστι pour τοῦτό ἐστι.

c) en élidant la voyelle qui commence le second mot, si elle est brève, et en la remplaçant par une apostrophe ; ce phénomène s'appelle *aphérèse* : ἄ' γώ = ἄ ἐγώ.

d) en formant avec les deux voyelles une seule syllabe qui est **longue**. Ce phénomène s'appelle *crase* ou *synalèphe* (grec συναλοιφή). La contraction, quand elle est notée dans l'écriture, est indiquée par un signe appelé *coronis*, qui a la forme d'un esprit doux et se trouve au-dessus des voyelles contractées.

οὐφόρει = ὁ ἐφόρει προὔργου = πρὸ ἔργου ὠνήρ = ὁ ἀνήρ

Remarques. — I. Dans *Homère* et *Hésiode*, quelquefois l'élision n'a pas lieu. Le phénomène est expliqué au § 13.

II. Chez les *Attiques*, les diphtongues αι et οι peuvent être traitées comme des voyelles brèves. Cf. § 5 R.

III. Pour l'élision entre deux vers, cf. § 128.

12. — 2° Si l'on a affaire à une **voyelle longue** ou à une **diphtongue**, elles ne s'élident pas, sauf quelquefois les diphtongues αι et οι (§ préc. Rem. II). D'ailleurs on peut toujours éviter l'hiatus par une *crase*, qui n'est pas forcément notée dans l'écriture.

Κα̃τα = καὶ εἴτα

Τοῦνεχα = τοῦ ἐνεχα

Si l'on n'a pas recours à ce procédé, les règles varient suivant les rythmes poétiques employés.

13. — Dans le vers épique (*hexamètre*) et le vers élégiaque (*pentamètre*), la voyelle ou la diphtongue compte pour une brève, si elle est dans la partie faible du pied, c'est-à-dire si elle appartient à un demi-pied pair; sinon elle conserve sa valeur.

a) Ἐἴανού̣ ἀπτόμ̣ένῃ...

b) Ὡς ῥ̣ῆδῃ Ὀδυσῆ̣ός...

Si, dans le vers d'Homère ou d'Hésiode, on trouve, dans la partie faible du pied, des longues en hiatus qui ne sont pas abrégées, c'est que, devant l'initiale du mot suivant, il faut rétablir un digamma (F).

Νῦν δῃ̣ σῖδεται...

Lire :

Νῦν δῃ̣ Fσῖδεται...

C'est pour la même raison que des voyelles brèves ne sont pas élidées (§ 11) ou que des voyelles brèves semblent allongées indûment. Il faut, ici encore, rétablir un digamma et lire, par exemple : Τὸν δ' ἄρ' ὑποδρᾷ Fιδών au lieu de : Τὸν δ' ἄρ' ὑποδρᾷ ἰδών, ou Ὡς Fοι ἐποίησεν au lieu de : Ὡς οἱ ἐποίησεν.

Remarque. — Toutes les fautes ne sont d'ailleurs pas expliquées ainsi, parce que, quand le digamma eut disparu de la langue, les rhapsodes, remarquant ces phénomènes et n'en comprenant plus la cause, les ont, par analogie, étendus outre mesure. Même explication pour certains phénomènes d'allongement par position, que j'ai mentionnés plus haut (§ 7, 2^e R.). Voilà pourquoi l'on trouve :

a) Ὀρχια ἔσσονται au lieu de : Ὀρχι' ἔσσονται ;

b) ὄφελος ἐπὶ οὐκ au lieu de : ὄφελος ἐπὶ οὐκ.

14. — Dans les vers **anapestiques**, l'hiatus d'une voyelle brève est interdit, et, pour les voyelles longues et les diphtongues, il y a toujours abrègement.

15. — Dans les vers **iambiques ou trochaïques**, l'hiatus est interdit, sauf :

a) entre deux mots formant une expression toute faite, comme toutes les formes de $\epsilon\tilde{\upsilon} \omicron\tilde{\iota}\alpha$, par exemple.

b) après une interjection : $\tilde{\omega} \omicron\tilde{\upsilon}\tau\omicron\varsigma$.

On l'évite par les moyens indiqués aux §§ 11 et 12.

16. — Dans les vers **logaédiques**, tout hiatus est interdit en principe.

Remarque. — Dans des formes comme *τὸντοῦ*, *τὸντοῦ*, l'avant-dernière est comptée comme brève.

CHAPITRE II. — RAPPORTS DE L'ACCENT

ET DE LA PROSODIE

17. — La place de l'accent peut, dans certains cas, indiquer la quantité d'une voyelle. Mais il ne faut pas oublier que les diphtongues $\alpha\iota$ et $\omicron\iota$, *au point de vue de l'accentuation*, sont considérées comme des voyelles brèves, et que, dans les génitifs en $-\omega\varsigma$ et en $-\omega\upsilon$, le groupe $\omega\alpha$.

à ce même point de vue, ne forme qu'une syllabe : πῶλεως, πῶλεων.

18. — A toutes les places, une voyelle portant l'accent circonflexe est longue.

πῶν κλῖμαξ σῶς

19. — Dernière syllabe. 1° Si un mot a un accent circonflexe sur l'avant-dernière syllabe, c'est que la dernière est brève :

ἤμαρ πῆχϋς.

2° Si un mot a l'accent sur l'antépénultième, c'est que la dernière est brève.

Κέρκυρα ἄλλυδις πέλεκϋς.

3° Si un mot a l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, et que cette syllabe contienne une voyelle longue ou une diphtongue, c'est que la dernière est longue.

Θεία στήσας.

Remarque. — Ces quantités sont des quantités de nature : il faut toujours tenir compte de la position du mot dans la phrase.

20. — Avant-dernière syllabe. Si un mot dont la dernière syllabe contient une voyelle brève porte l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, c'est que celle-ci est brève.

Ἀρχῆδος ἀσπίδος.

CHAPITRE III. — QUANTITÉ DES VOYELLES A, I, Y

N. B. Cf. la Remarque du § 19.

21. — Dans tout mot, il faut distinguer la *racine*, le *radical* et la *désinence*. La *désinence*, qui termine le mot, marque, dans un substantif, le cas et le nombre, dans un verbe, la personne et le nombre. La partie qui reste, une fois la désinence enlevée, est le *radical*.

ἴστα-μεν seget-is.

La *racine* est la portion du radical commune à tous les mots d'une même famille.

ὀρφ-ανός, ὀρφ-νίτης, ὀρφ-νη.

numer-us, numer-o, numer-osus.

A. DÉSINENCES

1^o DÉCLINAISONS

22. — 1^{re} Déclinaison. *Syllabe finale et pénultième.* L'*α* est long (Αἰνεῖ*ᾱ*s, Ἠλέκτρ*ᾱ*ν, Ἀννίβ*ᾱ* (gén.), κεφαλ*ᾱ*s, μελισσ*ᾱ*ων), sauf au nominatif, vocatif et accusatif singuliers dans les cas suivants :

a) quand la quantité *brève* est indiquée par l'accent :

γάφυρᾰ, βασιλειᾰ, Ποτίδαιᾰ, μέλαινᾰ, πᾰσᾰ;

b) dans les substantifs féminins en -α, génitif ης;

c) dans les adjectifs ou participes qui n'ont pas le masculin en -ος et où la quantité est généralement indiquée par l'accent : ταχῆα;

d) dans les substantifs masculins en -α : ευρύοπᾰ, Σκύθᾰ. Cf. en latin *poetā*.

N. B. Quand, dans le dialecte homérique ou ionien, on trouve un η à une place où, dans le dialecte attique, on trouve un α, cet α est *long*.

23. — 2^{me} Déclinaison. — Syllabe finale. L'α est *bref* : δῶρᾰ, ἔργα, τόξα.

24. — 3^{me} Déclinaison. — Syllabe finale. Généralement l'α, l'ι et l'υ sont *brefs* : τίνᾰ, ῥήτορᾰς, λῦσᾰν, Λίᾰν — ῥήτορῐ, βασιλεῦσῐ — ἄστῦ, εὐρύν, σῦ.

EXCEPTIONS. *En général* : a) les cas où la quantité longue est indiquée par l'accentuation : δυσκλεᾰ, μήτῐ;

b) les formes qui sont le résultat d'une contraction (§ 5) : Σοφοκλέᾰ (-κλε-ε-α), λῦσᾰς (-σωντ-ς), μέλᾰς (-ων-ς), ἀκτίς (-ιν-ς), δεικνῦς (-νυντ-ς), ἰχθῦς (-θυες), ἰχθυῖς (-θυον-ς ou -θυας).

En particulier : a) sauf de très rares exceptions,

au nominatif et à l'accusatif des polysyllabes oxytons en -υς, comme ὀφρῦς.

b) Généralement à l'accusatif singulier et pluriel des noms en εὐς : βασιλέᾱ, βασιλέᾱς.

25. — Syllabe pénultième. L'ι dans la syllabe -των du comparatif, est *bref* chez les poètes épiques, *long* chez les Attiques.

2^o CONJUGAISONS

26. — Syllabe finale. A et I sont *brefs*, Y est *long*.

ἔλυσᾱ τίθησῖ — εἰδείκνῦ

EXCEPTIONS : les formes qui sont le résultat d'une contraction (§ 5) : ἐτίμᾱ.

27. — Syllabe pénultième. L'α est *bref*, sauf dans les formes en -ασι.

Λελύκαμεν — λελύκασι, ἰστάσι.

3^o MOTS INDÉCLINABLES

28. — En syllabe finale, l'A, l'I et l'Y sont généralement *brefs* :

δέκα, ὅτᾱν — τρίς, πάλιν — ἐγγύς.

EXCEPTIONS : L'α est *long* : a) dans ἄγᾱν, λῑᾱν ;

b) dans les formes doriennes, comme λαθρᾱ où l'α tient la place de l'η, qui se trouve dans le dialecte attique.

L'i est **long** dans les adverbes où l'i est accentué, sauf dans οὐχί.

νυνί, οὐτοσί.

L'ο est commun dans ἐντικρῶ.

Remarque. — L'accentuation suffit à indiquer la quantité de νῦν.

B. SYLLABES FINALES DES RADICAUX

1^o SUBSTANTIFS

29. — Monosyllabes. La syllabe du radical est généralement **longue** : Θρᾶκος, Πᾶν, Πᾶνος, Κᾶρές — εἶκος, ἱπες — γυπές. Cf. latin *Thrāces*.

EXCEPTIONS : a) Les monosyllabes féminins en α .
στῆγός ;

b) Les monosyllabes en ι qui commencent par deux consonnes : τρεῖγός ;

c) ἄλός — τίς, τί, νῆφος — Στυγός, Φρυγός, les cas indirects de πῦρ et les formes polysyllabiques de δρῶς, μῦς, σῶς.

30. — POLYSYLLABES. — Règle générale. Quand la syllabe se termine par un ν, elle est **longue** :

Τιτᾶνος, δελφιν : cf. latin *Titānis* et *delphn*.

EXCEPTIONS : μέλᾱνος et τέλᾱνος.

31. — Règles particulières. 1^o Si la syllabe contient un α, elle est généralement *brève* :

Κλίμαχος, φύλαχος, Ἀρχός, ἡμάς.

EXCEPTION : Les disyllabes masculins où l'α est suivi d'une gutturale et dans lesquels la première syllabe est longue par nature, sauf toutefois θρωπαῖς et λειμαῖς : θώρακα, latin *thorāca*.

32. — 2^o Si la syllabe contient un ι, elle est *longue*, quand l'ι est suivi d'une gutturale.

EXCEPTIONS : α) Χοῖνις : Χοίνικων ;

β) Les noms en -λις : Κιλικίων, latin *Cilicium* ;

γ) Θρηῖς, où la syllabe est commune.

33. — 3^o Quand l'ι est suivi d'une consonne autre qu'une gutturale, la syllabe est *brève* :

Χερνίβος ἀσπίδος

EXCEPTION : Les mots où l'ι est suivi d'un θ : ὄρνιθες.

34. — 4^o Si la syllabe contient un ο, elle est *longue*, quand l'ο est suivi d'une labiale ; elle est *brève* quand il est suivi d'une autre consonne ou d'une voyelle : γυρός — ὄνυχος, μάρτυρος (latin *martyris*), κόρυθος, ἰχθύων.

EXCEPTION : Les disyllabes où l'ο est suivi d'une gutturale et où la première syllabe contient une voyelle longue par nature : κήρυκος.

2° VERBES

N. B. — La quantité est très souvent indiquée par l'accentuation :
πτύσον, πλάσαι, γελάσαι, ὀρᾶσαι, λῆε, χρίον.

Règles générales.

35. — 1° Dans les verbes en -λω, -μω, -νω, -ρω, la voyelle du radical, *longue* au présent, à l'imparfait et à l'aoriste, est *brève* à tous les autres temps.

κρίνω — ἐκρίνον — ἐκρίνα — κρίνω — κέκριχα — κρίθησομαι
εὐθύνω — ἑθύνον — ἑθύνα — εὐθύνω

36. — 2° Dans les aoristes seconds en -ον et en -μην, et dans les parfaits à redoublement attique, la voyelle du radical est *brève*.

ἔβαλον — ἔλιπον — ἔφυγον

ἐβλόμην — ἐλίπόμην

ἄληλῖφα — ὀρώρυχα

37. — 3° Dans les verbes en -ίζω, -ίζω, -ύζω et dans ceux des verbes en -σσω qui forment le futur en -σω, la voyelle du radical est *brève*.

θαυμάσαι σჩίσω κλύσαι πλάσαι

Règles particulières.

38. — A est *long* dans ἀεροᾶμαι, ἀεροᾶσομαι.

39. — A est *bref* dans les formes non contractes de γελῶ, θλάω, κλάω (je brise), σπάω et χαλάω.

γελάσῳ σπάσαι

40. — I est *long* dans les verbes en -ῖω, sauf au présent de πῖω, τῖω, φθῖω, où il est tantôt bref, tantôt long.

κέγχριχα

41. — Υ, généralement *long* chez les Attiques (voir la remarque), dans les verbes en -ύω, est *bref* :

1^o Au futur et à l'aoriste de πτώ :

2^o Au parfait et au plus-que-parfait des trois voix, au futur et à l'aoriste passifs de λύω et de θύω.

τέθῡχχ ἐτέθῡτο λέλῡσαι λῡθησοίμην λῡθήναι

3^o à toutes les formes de ἀνύω (ou ἀνύτω), ἀρύω, μεθύω.

Remarque. — Chez les poètes, pour les verbes en -ύω, la quantité de l'υ n'est pas fixée.

42. — Dans les verbes qui se conjuguent sur δείκνυμι, υ est *bref*, sauf aux personnes du singulier de l'indicatif présent et de l'impératif actif.

δείκνῡμι, δείκνῡσι
δείκνῡμεν, ἐδείκνῡτο.

υ est *bref* également en syllabe antépénultième :

δείκνῡμεθα.

3^e DÉRIVÉS DES VERBES

43. — Les seules lois générales et précises que l'on puisse donner sont les suivantes :

1^o L'ι est *bref* dans les dérivés des verbes en -ίζω et des verbes en -ω qui ont l'ι bref :

κρίτ^ιτης τίτ^ις

2^o L'ο est *bref* dans les dérivés des verbes en -ύω, qui ont l'ο bref à certaines formes :

φύτ^ος φύτ^οτις

DEUXIÈME PARTIE

PROSODIE LATINE

N.-B. — Les lois données ici ne s'appliquent pas toujours aux mots transcrits exactement du grec, pour lesquels il faut se reporter aux §§ 114-116.

CHAPITRE I. — RÈGLES GÉNÉRALES

A. QUANTITÉS

1^o VOYELLES BRÈVES

44. — Est *brève* toute voyelle en hiatus devant une autre voyelle ; l'*h* n'empêche pas l'hiatus : *impīos, debūissem, trāhūnt*.

45. — EXCEPTIONS : I. La voyelle est *longue* :

1^o Dans les finales en *-ā-ī* et en *-ē-ī*, à condition

que le groupe *-e-i* soit précédé d'une voyelle, s'il appartient à un mot de la 5^e déclinaison :

terrāi Pompēi diēi ;

2^o Dans les mots *dīus* et *ēheu* ;

3^o Dans les formes de *fīo*, où l'*r* ne se trouve pas : *fiunt, fiant*. Mais l'on a *fiērem* et *fiēri*.

46. — II. La voyelle est commune :

1^o Dans les génitifs en *īus*, sauf *alius, neutrius* et *sollus*, dont on a peu d'exemples :

alteriūs illiūs uniūs ;

2^o Dans les mots *Dīana* et *ōhe*.

2^o SYLLABES LONGUES PAR NATURE

47. — Sont longues par nature, les syllabes :

1^o Qui renferment une diphtongue *ae, au, -ei, eu, -oe*, enfin *-ui*, dans *cui, hui, huic* :

rosāe āurum pōena

EXCEPTION : La diphtongue *ae* de *prae* devient brève en composition, devant une voyelle :

prāeēūnte ;

2^o Qui sont le résultat d'une contraction ou crase :

vēmens = vēhēmens cōgo = cōāgo nīl = nīhīl.

3° SYLLABES LONGUES PAR POSITION

48. — Sont **longues** par position les syllabes où la voyelle est suivie :

1° D'une lettre double : *x, z, j*.

ēx gāza Gājus

EXCEPTION : Les composés de *jūgum* : *bījugum*.

2° De deux ou plusieurs consonnes (l'*h* ne comptant pas pour une consonne) :

a) dans le même mot : *amauerūnt, āctus* ;

b) placées l'une à la fin d'un mot, la seconde au commencement du mot suivant :

ēt sic partibūs factis.

EXCEPTION : Lorsque la deuxième consonne est un *l* ou un *r*, si la première consonne n'est pas *l, m, n, r, s*, la syllabe est considérée comme *commune* (§ 52), si les deux consonnes appartiennent au même mot. En grec, cf. § 8, 3°.

Remarque. — A la différence du grec (§ 6), une voyelle brève terminant un mot n'est pas allongée, sinon exceptionnellement, par un groupe de deux consonnes commençant le mot suivant. Les poètes latins évitent même, après une voyelle brève, de mettre un mot commençant par *sp, sc, st, sq*. L'exception à cette règle s'appelle *sigmatisme*.

HORACE. *Saepē stilum vertas.*

49. — PROSODIE ARCHAÏQUE. I. Jusqu'à Lucrèce inclusivement, chez tous les poètes, un *s* final, après

une voyelle brève et devant consonne, pouvait n'être pas prononcé :

LUCRÈCE I 159 (fin de vers) : *ōmnĭbū rēbus*

50. — II. Dans la poésie dramatique seulement, quand une syllabe brève est suivie d'une syllabe longue par nature ou par position, la syllabe longue peut être abrégée sous l'influence de la brève, pourvu que la brève soit l'initiale d'un mot, soit formée par un monosyllabe ou par la première syllabe d'un disyllabe élidé. Ces deux brèves doivent appartenir, dans le vers, au même demi-pied. Ainsi l'on scandera : *dēōs* ; *āpud nōs* ; *bībistī* ; *quid ēst*, *quid autem* ; *ita omnēs*.

Cette loi, dite des *mots iambiques*, n'est que l'application d'une loi phonétique générale, qui s'explique par la prononciation intense des initiales latines (voir au lexique : *allitération*) et qui nous donnera la raison d'un certain nombre d'exceptions à des règles générales (voir au lexique : *Iambiques*).

51. — III. Chez Plaute spécialement : 1° A la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *sum* et dans les substantifs, la syllabe finale **-es** est toujours comptée pour **longue** : *ēs*, *milēs*.

2° Les mots trochaïques, de forme *īllĕ*, *nēmpĕ*, *īpsĕ*, etc., peuvent compter pour *deux brèves* : *īllĕ*.

3° Il en est de même, dans les vers anapestiques,

pour les mots commençant par un trochée. *Pērdītōs* prendra la valeur d'un anapeste : *pērdītōs*.

3^e SYLLABES COMMUNES

52. — Sont communes :

1^o Les syllabes contenant une voyelle suivie de deux consonnes dont la deuxième est un *l* ou un *r*, la première n'étant pas *l*, *m*, *n*, *r*, *s* (cf. § 48; en grec, § 8), si les deux consonnes appartiennent au même mot et si la voyelle est brève de nature :

prōprius, *lūcrum* — *illīs*, *ērrat* — *ōb-repo* — *matris* (gr. *μητρὶς*, cf. § 61 a).

Remarque. — Dans Plaute et Térence, ces syllabes étaient brèves. Elles sont restées brèves dans *alācres*, *genūtrix*, *penētrale*.

2^o Les syllabes longues employées comme brèves :

VIRGILE. *Te Cōrŷ|dōn*, *ō Ā|lēx̄*....
Crēd̄m̄is|ān qui ā|mānt....

3^o Les syllabes brèves employées comme longues, parce qu'elles se trouvent sous le temps marqué et précèdent la coupe :

VIRGILE. *Invālī|dus eti|amquē*...

B. RENCONTRE DE VOYELLES

1° A L'INTÉRIEUR D'UN MOT

53. — Il peut y avoir diérèse (§ 9) :

a) dans un certain nombre de mots, *relicu-us*, *cu-i*, etc.

b) lorsque les semi-voyelles *i* et *u* sont considérées comme des voyelles :

Gāiūs (Catulle) *Vēiūs* (Properce) *sīiūā* (Horace), *persōiūi* (Ovide).

Remarque. — Dans Plaute, l'*u* est toujours voyelle, quand il est précédé d'un *l* ou d'un *r*. On prononcera donc *salūis*, *Minērūā*, *lārūi*, etc.

54. — Il y a synérèse (§ 10) :

— Souvent dans un certain nombre de mots : *aurēo*, *ēōsdem*, etc.

— presque toujours, à l'époque classique, quand la première voyelle est un *o* : *prōinde*, *quōad*;

— toujours : a) dans la conjugaison de *desum*, dans *dein* et ses composés, ainsi que dans les composés de *semi-*, *ante*, *male*, *grave*, *suave* : *dēesset*, *sēmihōmīnis* ; *āntehāc*, etc. ;

b) lorsque les semi-voyelles *i* et *u* sont prononcées *j* et *v* : *dvellum* (Comiques) *quattvor* (Ennius) *tēnvia* (Lucrèce) *pārjetibus* (Virgile) *consīljum* (Horace) *svādeo*, *svēlus* (constamment).

2° ENTRE DEUX MOTS DIFFÉRENTS APPARTENANT
AU MÊME VERS

55. — Lorsqu'un mot se termine par une diph-
tongue, une voyelle ou par une voyelle suivie
d'une -m, consonne qui se fait peu entendre, et
que le mot suivant commence par une voyelle
ou une diphtongue, il **peut** y avoir *hiatus* :

a) après la coupe du *septénnaire* et de l'*octonaire*
iambiques (§§ 222 et 224) ;

b) dans le *vers épique* : 1° quand un monosyllabe
précède une voyelle brève et se trouve dans le même
demi-pied :

LUCRÈCE : Sēd dūm ābest...

VIRGILE : Credimus ān qūi āmant...

HORACE : Sī mē āmas...

2° quand la syllabe qui devrait s'élider porte le
temps marqué :

VIRGILE : Sīt pēcōrī āpībūs...

3° quand il renferme un mot grec : Virgile suit
alors parfois les règles d'Homère (§ 13).

Glaūcō | et Pānō|pēāē ēt | ...

56. — Il peut y avoir *aphérèse* (§ 11 c) :

amantemst = *amantem est* ; *amarest* = *amare est*.

57. — Enfin — *et c'est le cas le plus fréquent* — il peut y avoir *élision*, c'est-à-dire que la voyelle, diphtongue ou syllabe en *-m* terminant le mot est prononcée d'une façon très atténuée, cependant appréciable. L'usage, pour les élisions, varie avec chaque poète. Cependant on peut observer que l'on évite :

En général, a) d'élider des voyelles longues ou des diphtongues ;

b) d'élider des monosyllabes longs sur une voyelle brève.

Dans l'hexamètre, a) d'élider une finale en *-m* ou une voyelle brève *-a*, qui formerait la deuxième brève d'un dactyle : ainsi l'on ne doit pas trouver deux pieds de la forme : *Fūlmīna ēt | ignēs*.

b) toute élision dans les deux derniers pieds.

Dans le pentamètre, a) l'élision à l'hémistiche ;

b) d'élider une voyelle longue dans le deuxième hémistiche.

Dans le sénnaire iambique, d'élider une syllabe qui termine le cinquième pied.

Dans la métrique logaédique, l'élision est rare : elle est même interdite dans l'adonique.

Remarques. — I. Ne pas confondre l'élision et l'aphérèse (§ préc.).

II. Pour l'élision d'un vers sur l'autre, cf. § 128.

III. V. l'Addenda, p. 157.

C. LA PROSODIE LATINE ET LA PHONÉTIQUE

58. — Un certain nombre de quantités est fourni par la comparaison du mot :

1° avec lui-même ;

2° avec d'autres mots latins de même racine ;

3° avec les mots grecs auxquels il correspond ;

4° avec les mots français qui en sont issus.

1° COMPARAISON DU MOT AVEC LUI-MÊME

59. — a) Quand, dans un mot, une voyelle peut tomber, c'est que cette voyelle est *brève* (cf. § 62) :

saecŭlum, saeculum; tegŭmentum, tegmentum.

b) Quand, dans la même syllabe, on trouve tantôt un *i* ou un *y*, tantôt un *u*, toutes ces voyelles sont *brèves* (cf. § 60 a) :

carnŭfex, carnŭfex; libet, lŭbet; lacryma, lacrŭma.

c) Quand, dans la même syllabe, on trouve tantôt un *e*, tantôt un *i*, ces deux voyelles sont *brèves* :

intellĕgo, intelligo.

d) Quand, dans les anciennes inscriptions ou les anciens textes, une voyelle de la langue classique

est représentée par une diphtongue, c'est que, sauf erreur toujours très facile à corriger, cette voyelle est **longue** :

nei = *nē*; *ceivis* = *cīvis*; *deicerent* = *dīcerent*;
coiravit = *cūravit*; *comoinem* = *commūnem*;
abdoucit = *abdūcit*.

2° COMPARAISON AVEC D'AUTRES MOTS LATINS

60. — a) Quand, dans une certaine syllabe d'une désinence, on trouve tantôt un *i*, tantôt un *u*, c'est que ces deux voyelles sont *brèves* (cf. § 59 b) :

manibus, arcibus.

b) Quand deux mots se rattachant à la même racine présentent l'un un *e*, l'autre un *o*, c'est que ces deux voyelles sont *brèves* : *tēgo, tōga*;

c) Quand la voyelle *a* ou la voyelle *e*, en syllabe initiale, sont remplacées, dans un mot composé, par la voyelle *i* en syllabe intérieure, toutes ces voyelles sont *brèves* (cf. § 59, c) :

fācio, effīcio; *āmicus, inīmicus*; *pāter, Juppīter*;
ēmo, ī edīmo; *tēneo, relīneo*.

d) Quand une diphtongue, en syllabe initiale, est remplacée, dans un mot composé, par les voyelles *i* et *u* en syllabe intérieure, ces voyelles sont **longues** :

aequus, iniquus; claudio, inclūdo; caedo, occīdo.
(Cf. *cādo, occīdo*, § 83).

e) Quand deux mots appartenant à la même racine présentent l'un une diphtongue, l'autre une voyelle, la voyelle est **longue** :

Poenus, pūnicus.

3^e COMPARAISON AVEC LE GREC

N. B. — Ces lois ne s'appliquent pas aux désinences.

61. — a) Quand un *a* latin correspond à un *η* en ionien ou en attique, il est **long** :

fāma = φήμη *māter* = μήτηρ.

b) Quand un *e* latin correspond à un *ε* en ionien ou en attique, il est **bref** :

mēlallum = μέταλλον *genus* = γένος *fēro* = φέρω
ēgo = ἐγώ *pēto* = πέτο-μαι.

c) Quand un *e* latin correspond à la diphtongue *ει* ou à un *η* en ionien ou en attique, il est **long** :

sēmi = ἥμι *trēs* = τρεῖς *vēris* = ἤρος.

d) Quand un *i* latin correspond aux diphtongues *ει* ou *οι* en ionien ou en attique, il est **long** (cf. § 59 d) :

vīcus = *Foίκος *fīdo* = πείθω *dīc-o* = δέικ-νυμι
vīnum = *Foίνεος.

e) Quand un o latin correspond à un ω en ionien ou en attique, il est **long** :

ōrum = *ὤρον *nōtus* (*gnōtus*, *ignōtus*) = γνωτός

hōra = ὥρα *dō-num*, cf. δῶ-ρον.

f) Quand un o latin correspond à un ο en ionien ou en attique, il est **bref** :

dōlus = δόλος.

4^o COMPARAISON AVEC LE FRANÇAIS

N. B. — On ne trouvera ici que les lois d'une application générale.

62. — a) Quand un mot français de formation populaire correspondant à un mot latin de plus de deux syllabes a conservé la voyelle qui entre dans l'avant-dernière syllabe du mot latin, celle-ci est **longue**; dans le cas contraire, elle est **brève** (cf. § 59 a) :

mirāre = mirer

regūla = règle

vincēre = vaincre

bonitātem = bonté

saecūlum = siècle

anīmam = âme.

b) On peut connaître la quantité de certaines syllabes latines, en comparant le son du français à

la voyelle latine qui l'a donné, si cette voyelle est tonique. Dans ces conditions :

le français remonte à *ē* latin : *pēdem*, pied ; *fērūm*, fier ; *bēne*, bien.

i — *ē* — suivi d'un c, *dēcem*, dix.

i — *ē* — précédé d'un c, *cēra*, cire.

oi — *ē* — *rēgem*, roi ; *sē*, soi ; *fēnum*, foin.

i — *ī* — *fīlum*, fil ; *fīlius*, fils.

ui — *ō* — *hōdie*, hui.

oi — *ō* — *vōcem*, voix ; *glōriam*, gloire.

ou — *ō* — *amōrem*, amour.

ou — *ū* — *jūgum*, joug.

u — *ū* — *pūrum*, pur ; *virtūtem*, vertu.

D. DES SYLLABES FINALES

Observation importante. — Ne pas oublier que les lois énoncées ci-dessous ne s'appliquent pas aux mots transcrits exactement du grec, pour lesquels il faut se reporter aux §§ 114-116.

1° FINALES EN VOYELLE

63. — Longues : u : *cornū*, *manū*, *tū*, *diū*.

i : sauf dans les mots iambiques, où il est : . .

a) tantôt commun, comme dans *mihĩ*, *tibĩ*, *sibĩ*, *ibĩ*, *ubĩ* ;

b) tantôt bref, comme dans *nisĩ*, *quasĩ*, *necubĩ*, *sicubĩ*.

2^o FINALES EN CONSONNE

64. — Longues : Les syllabes terminées par un *c* et les syllabes terminées par le groupe *-as*.

EXCEPTIONS : *něc*, *doněc*, *făc* sont *brefs*; *hŭc* pronom est commun.

Brèves : Toujours les syllabes terminées par un *b* ou un *d*.

¶ Généralement les syllabes terminées par un *l*, sauf *sŏl*;

¶ Généralement les syllabes terminées par un *r*, sauf :

a) jusqu'à TERENCE inclusivement dans les substantifs, quand la voyelle finale du radical est longue aux autres cas, et dans les formes verbales qui sont longues aux autres personnes : *uxŏr* — *legār*, *amēr*, *arbitrŏr*.

b) toujours *cŭr*, *fŭr*, *lār*, *nār*, *pār* et ses composés, *vēr*;

¶ Généralement les syllabes terminées par un *t*, sauf :

a) jusqu'à TERENCE inclusivement, dans les formes verbales qui sont longues aux autres personnes (cf. §§ 86 sqq.) et au parfait de l'indicatif : *ponebāt*, *sīt*, *dixīt*, etc.

b) quand la forme est le résultat d'une crase, *exīl* = *exiil*.

¶ Un mot terminé par un *-m* a sa dernière syllabe allongée, si le mot suivant commence par une consonne, élidée s'il commence par une voyelle. En théorie la syllabe est *brève*; elle est considérée comme brève pour l'accent.

CHAPITRE II. — MOTS DÉCLINABLES

A. RÈGLES COMMUNES

1° FINALES EN VOYELLE

65. — A est *bref*, sauf : 1° à l'ablatif sg. de la 1^{re} déclinaison : *rosā*, *causā* ;

2° au vocatif des noms grecs en *-as* : *Aeneū*.

E est *bref*, sauf : 1° à l'ablatif sg. de la 5^{me} déclinaison : *diē* ;

2° dans *famē*.

O est commun (*homō*), sauf à l'ablatif sg. de la 2^{me} déclinaison, où il est *long* : *dominō*, *templō*.

Remarque. — Il est généralement *long* dans les noms en *-ō*. *-ōnis* ou *ō*. *-īnis* : *ratio*, *margō*.

2° FINALES EN CONSONNE

66. — ES est **long** toujours au pluriel de toutes les déclinaisons, et, en outre, au singulier de la 5^e : *virtulēs, patrēs, militēs-rēs*.

IS est *bref* au singulier, **long** au datif-ablatif pluriel : *virtulīs, pietatīs — rosīs, templīs*.

OS est **long** (*agrōs, dominōs, ōs (oris)*), sauf dans *compōs, impōs et ōs (ossis)*.

US est *bref* au nominatif singulier et au datif-ablatif pluriel : *unūs, dominūs, virtutibūs, hominibūs, manibūs*.

Remarque. — Au datif-ablatif pluriel, la voyelle qui précède la désinence *-bus* est *brève*, si c'est un *i* ou un *u*; dans le cas contraire, elle est *longue*.

hominībūs, arcībūs — deābus, diēbus, duōbus.

B. RÈGLES SPÉCIALES AUX DIFFÉRENTES DÉCLINAISONS

1^o SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS

N. B. — Pour la définition de la désinence et du radical.
(cf. § 21.)

67. — 1^{re} et 2^e Déclinaisons. *Radical et désinence*.
L'a et l'o en syllabe pénultième sont toujours **longs**.

les autres voyelles sont toujours *brèves* dans les mots terminés par un *-r* au nominatif.

rosārum, deābus, dominōrum; libēri, vīro, satīrae.

68. — 3^e Déclinaison. Nominatif singulier.

a) Lorsqu'il se termine en *-n*, il est **long** sauf quand le génitif est en *-inis*.

rēn, Tīlān — flumēn.

b) Lorsqu'il se termine en *-es*, il est *bref* (*segēs, milēs, praesēs*), sauf :

1^o dans les noms parissyllabiques, comme *nubēs, sedēs*;

2^o dans *abiēs, ariēs, pariēs, pēs* et ses composés — *Cerēs*;

3^o dans *herēs, mercēs — locuplēs, quiēs*.

c) Lorsqu'il se termine en *-is*, il est *bref* (*pulvīs, sanguīs*), sauf :

1^o dans les monosyllabes (*dīs, glīs, līs*);

2^o dans les mots du type *Samnūs, Samnītis*.

d) Lorsqu'il se termine en *-us*, il est *bref* (*munūs, Venūs*), sauf :

1^o dans les monosyllabes (*sūs, lūs*);

2^o dans les mots des types *palūs, paludis, salūs, salutis, tellūs, telluris*, exception faite pour *pecūs, pecudis*.

69. — *Finale des radicaux*. A est **long** (*pietātis*, *audācis*), sauf dans :

1° *Hannibālis*, *sālis* ;

2° *Caesāris*, *iubāris*, *lāris*, *pāris* et ses composés ;

3° *anātis*, *dāpts*, *fācis*, *trābis*, *vādīs*.

70. — E est *bref* (*mulīēris*, *segētis*), sauf :

1° *lēgis*, *rēgis*, *plēbis*, *vēris* (cf. § 61, c), *vervēcis* ;

2° *herēdis*, *mercēdis*, *locuplētis*, *quiētis* (cf. § 68, b, 3°).

71. — I est *bref* (*indīcis*, *lapīdis*), sauf :

1° dans les substantifs, qui ont le nominatif en -īs (cf. § 68, c) ;

2° dans les mots en -īx (*radīcis*, *felīcis*), exception faite pour *calīcis*, *flīcis*, *fornīcis*, *pīcis*, *salīcis*, *varīcis*, *uīce* — *nūis*.

72. — O est **long** (*uelōcis*, *nepōlis*, *majōris*), sauf :

1° dans les noms neutres (*littōris*, *marmōris*) ;

2° dans *arbōris* ;

3° dans les adjectifs *memōris*, *immemōris* — *praecōcis* — *compōtis*, *impōtis* ;

4° quand il est suivi des consonnes p, b ou r (*inōpis*, *scrōbis*, *bōvis*).

73. — U est *bref* (*consūlis, conjūgls*), sauf :

1° dans les substantifs qui ont le nominatif en *-ūs* (cf. § 68, d) ;

2° dans *frūges, fūris — lūcis, Pollūcis*.

74. — 4° **Déclinaison.** *Us* est *bref* au nominatif singulier et au datif-ablatif pluriel (cf. § 66), **long** aux autres cas.

75. — 5° **Déclinaison.** *E* est **long** à toutes les formes, sauf quand il est en hiatus devant une autre voyelle, sans être précédé d'un *i* bref (cf. § 45, 1°).

diēi, diērum, diēbus,
rēi, fidēi.

2° PRONOMS

76. — *Règle* : Toutes les formes monosyllabiques des pronoms personnels sont **longues** :

tū, mē, vōs.

77. **Finales en voyelle.**

E est *bref* : *illē, istē.*

O est *bref* dans *egō* (mot iambique, § 50).

Remarque. — Pour un grand nombre de formes (*meī, eārum, eīs, quībūs*, etc.), il faut se reporter aux règles générales et aux règles données pour la déclinaison des substantifs ou a ljectifs.

78. Finales en consonne.

Is est *bref* au singulier (*īs, quīs*), *long* au pluriel (*nobīs, vobīs*).

79. Radical.

Voyelles *longues* : *e, o, u* : *ējus, nōbis, hūjus, cūjus*.

I est *bref* dans *īdem* neutre, *long* dans *īdem* masculin (pour *īdem*, § 47, 2°).

Remarque. — Dans *qui-vīs*, *vīs* vient du verbe *volo*.

3° NOMS ET ADVERBES DE NOMBRE¹.

80. Voyelles du radical et des désinences.

A est *long* : *sexāgintā, octāvus*.

EXCEPTION : *quāter* et les mots qui en sont formés.

E, *bref* à la finale (*quīnquē, millē*), est *long* en syllabe intérieure : *dēni, sēdecim, millēsīmus*.

EXCEPTION : *dēcem* (grec δέκα) et les mots qui en sont formés et *sēcundus* (de *sēquor*, grec *σέπομαι, § 61. b).

1. Pour simplifier, j'ai cru bien faire de joindre les adverbess de nombre aux noms de nombre.

I est **long** : *vīginti, trīginta, bīni*.

EXCEPTION : Le suffixe en *-īmus* (*undēcīmus, mil-lēsīmus*), sauf *prīmus, bīmus, trīmus*.

O est **long** : *octōginta, nōnus*.

EXCEPTION : *duō* (mot iambique, § 50) et les mots qui en sont formés, *nōvem*.

U est **long** dans *ūnus*, bref dans *singŭli*.

81. Finales en consonne.

Elles sont brèves (*semĕl, bīs, tēr*), sauf dans les finales en *-es*, où *-es* est pour *ens* : *triciēs*.

CHAPITRE III. — CONJUGAISONS

A. RADICAL

I. — VOYELLE FINALE

82. — Le radical des verbes des première, deuxième et quatrième conjugaisons se terminant par une voyelle **longue** (*amā-re, monē-re, audī-re*), — de même que celui de *eo*, sauf au supin et aux temps qui en sont formés (§ 85) — cette voyelle reste **longue** partout où elle se trouve ; au contraire, dans la

troisième conjugaison, le radical se termine par une voyelle brève (*legě-re, capě-re*) :

Amā-mus, amā-bam, amā-bo, amā-vi, amā, amā-rem, amā-tum — imitā ris, imitā-bor, imitā-ri, imitā-tus. — Exception : *dūre* et ses composés, sauf dans la forme *dā*.

Legě, legě-re, legě-rem, capī-ebam — sequě-re, sequě-rer, patī-ebam.

Remarque. — Dans une forme comme *legě-rēmus*, il faut avoir bien soin de ne pas confondre la voyelle qui appartient au radical et celle qui fait partie de la désinence.

II. — PARFAITS ET TEMPS QUI EN SONT FORMÉS

83. — 1° Dans les parfaits à redoublement, les deux premières syllabes sont brèves :

cēcīni, pēpūli, tētīgi, tūtūdi.

EXCEPTIONS : a) Les cas où la position en ordonne autrement : *momōrdi, cucūrri* ;

b) *cecīdi*, parfait de *caedo* (cf. § 60 d) ;

2° Dans les parfaits de deux syllabes, la première est longue (*mōvi, nōvi, lūsi, e-mīsi*), sauf dans *bībi, dēdi, fīdi, scīdi, stēli* (en composition *-stīli* ; cf. § 60 c), *tuli* et dans les formes *-tīgi, -pūli*, qui ne sont employées qu'en composition, comme dans *reppuli* pour **repepuli*.

Remarque. — *Bibi, dedi, stēli, tuli* (*ret-tuli = *retetuli*), *-tīgi* et *-pūli* sont des formes de parfaits à redoublement.

3° Dans les parfaits en *-vi*, la voyelle qui précède la désinence *-vi* est toujours **longue** (cf. § 82) :

amā vi, delē-vi, audī-vi, ī-vi;

4° Dans les autres parfaits, le radical conserve la quantité du présent : *mōnui, vētui*.

III. — SUPINS ET TEMPS QUI EN SONT FORMÉS

84. — La syllabe qui précède la désinence *-tum* est **longue** quand ce n'est pas un *i* (cf. § 82) :

amā-tum, delē-tum, mō-tum, statū-tum.

EXCEPTIONS : Voyelle *a* : *Dātum* (*per-dātum*; cf. § 60, c.), *rātum* (*ir-rītus*), *sātum* (*in-sītum*), *stātum* de *sisto* (*con-stītū-tum*).

Voyelle *u* : *Rūtum* et ses composés.

85. Quand c'est un *i*, elle est **longue** (cf. § 82) :

1° dans les verbes qui forment leur parfait en *-ivi* (*audītum*), sauf dans *īlum*, *cīlum*, *līlum* de *lino*, *sītum* de *sino* et leurs composés;

2° dans les verbes qui forment leur supin en *-sum* : *lūsūm, divīsūm*;

3° dans *oblītus* de *obliviscor*, qu'on distingue ainsi de *oblītus* de *oblino* (cf. 1°).

Elle est **brève** :

1° dans les verbes de la deuxième conjugaison : *monītum*;

2° dans ceux qui ne forment pas leur parfait en *-iri* : *velitum*.

Remarque. — Quand les verbes ont un participe futur, sans avoir de supin, l'i est toujours *bref* : *deliturus*.

B. DÉSINENCES ET VOYELLES DE LIAISON

1° VOYELLES

N. B. — Il ne s'agit ici que des règles spéciales à la conjugaison ; pour les autres, cf. §§ 44 sqq.

86. — A est long. *Erāmus, moneāris*.

87. — E est *bref* : *eram, amabĕrĕ, estĕ, forĕ*.

EXCEPTIONS : En syllabe finale, à l'impératif de la deuxième conjugaison (§ 82).

En syllabe pénultième ou antépénultième :

a) à l'imparfait de l'indicatif : *legĕbam, capiĕbam, audiĕbam* ;

b) à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif : *legerĕmus, audirĕmini, fuissĕmus* ;

c) à la 3^e ps. pl. du parfait : *amauĕre, fuĕrunt* (qqf. *fuĕrunt, stelĕrunt*) ;

d) au futur des 3^e et 4^e conj. : *legĕmus, audiĕmini* ;

— à l'infinitif de la 2^e conjugaison, § 82 [pour mémoire].

88. — I est **long** en syllabe finale (§ 63).

Il est *bref* en syllabe pénultième ou antépénultième, *fuimus*, *amabimus*, *amabimini*.

EXCEPTIONS. Il est **long** :

a) au subjonctif de *sum*, de *volo* et de leurs composés.

adsimus, *velitis*.

b) à l'indicatif présent de *fio* : *fimus* ;

— dans les verbes de la 4^e conj. et dans *eo*, sauf au supin, § 82 [pour mémoire].

Il est commun au futur antérieur ou au subjonctif parfait, sauf dans les mêmes temps de *sum*, où il est *bref*.

amaueritis, *eritis*.

89. — O est **long**.

estō, *amatōle*.

EXCEPTION. Jusqu'à Virgile, à la première personne du sing. de l'indicatif présent, il n'est *bref* que dans les mots iambiques (cf. § 50). A partir d'Ovide, par une fausse analogie, il y a une tendance à l'abrégé, toutes les fois qu'il est précédé d'une brève : *jubeō*.

U est *bref*, sauf au participe futur : *sūmus*, *notūmus* — *amatūrus*.

2^o FINALES EN CONSONNE

90. — ES est **long**, sauf à la deuxième personne du

singulier de l'indicatif présent dans *sum* et ses composés, où il appartient à la racine (cf. § 51, 1^o)

Essēs, amēs, legēs, ēs « tu manges » — *potēs*.

IS est **long**, *bref* ou commun dans les mêmes cas que la voyelle *i* en syllabe pénultième ou antépénultième (cf. § 88).

amarīs, estīs, erīs — *marīs, audīs* — *amaverīs*.

US est *bref* : *sumīs, legamīs, audīremīs*.

CHAPITRE IV. — ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, INTERJECTIONS

N. B. — Pour les adverbes de nombre, voir §§ 80 et 81.

A. FINALES EN VOYELLE

91. — A et O sont **longs** (*ā, extrā, continuō, quandō*), sauf :

1^o quand le mot est iambique (§ 50) : *itā, quā, pūtā, cītō, mōdō* et ses composés ;

2^o dans *eiā*.

92. — E est **long** : 1^o dans les adverbes formés d'adjectifs en *-us* (*pulchrē, sanē*), sauf dans *bēnē, vālē*, qui sont des mots iambiques ;

2° dans les adverbes où l'e final est l'e d'un ablatif de la 5^e déclinaison (§ 75) : *pridiē, quarē* ;

3° dans *ferē, fermē* ;

4° dans *ē, dē, nē* négatif.

Ailleurs *e* est *bref* : *propē, facilē, antē, quipē, indē — quē*.

93. — Pour l'i et l'u, cf. § 63.

B. FINALES EN CONSONNE

N. B. — Ne pas oublier de se reporter au § 64.

94. — Est **longue** la finale **is** (*gratīs*), sauf dans les mots iambiques (§ 50) : *māgīs, nīmīs, sātis*.

Sont **brèves** les autres (*lamēn, penēs* — mots iambiques — *funditūs*), sauf *ēn, nōn, quān, sīn*.

Remarque. — *Exin* et *proin* ne se trouvent en vers devant des mots commençant par une consonne.

CHAPITRE V. — MOTS DÉRIVÉS

95. — On appelle mots dérivés les mots formés à l'aide du radical d'un nom ou d'un verbe, auquel on ajoute un suffixe :

opulentia (*op-es*), *propinquus* (*prop-e*), *dictatus* (*dic-o*), *breviter* (*brev-is*).

A. RADICAUX

1^o RADICAUX DES MOTS PRIMITIFS

96. — Il est impossible d'indiquer en quelques lignes la quantité des mots primitifs qui ont servi à former des dérivés. Pourtant on peut donner quelques règles simples et précises pour un certain nombre de **syllabes initiales dans les mots qui ne sont pas des noms propres**. J'ai laissé de côté les exceptions, quand elles concernent des mots peu employés. Ces lois, toutes pratiques, ne sont donc vraies que d'une façon générale ; il ne faut pas l'oublier.

AB est *bref* (*ābies*, *hābeo*, *tābula*), sauf dans *lābor* (verbe), *lābes*, *tābes* et *tābum*.

AC est *bref* (*ācervus*, *sācer*, *rāco*), sauf dans *ācer* (adj.), *brāchium*, *grāculus*, *mācero*, *māceries*, *plāco*.

AP est *bref* (*āperio*, *rāpio*, *vāpor*), sauf dans *sāpo*, *pro-sāpia*, *vāpulo*.

AS est *bref* (*āsinus*, *cāsa*), sauf dans *bāstium*, *cāseus*, *nāsus*.

EC est *bref* (*pēcus*, *illēcebrae*, *spēcies*), sauf dans *im-bēcillus*, *fēcundus*, *sēcius* (*sētius*.)

EG est *bref* (*ēgeo*, *nēgo*, *lēgo*), sauf dans *lēgis* (§ 70, 1^o), *lēgo*, *-are*, *col-lēga*, *col-lēgium*.

EP est *bref* (*ēpulae*, *lēpor*, *nēpos*), sauf dans *rēpo*.

ES est *long* (*ēsurio*, *rēsina*).

IG est *bref* (*īgilur*, *pīget*, *vīgil*), sauf dans *fīgo*, *fīgo*, *frīgo*, *frīgus*, *praestīgiae*.

Remarque. — En syllabe médiane, *ig* est long : *aurīga*, *vestīgium*.

IR est **long** (*īra*, *mīror*), sauf dans *hīrudo*, *hīrundo*, *pīrus*, *vīridis*.

IV est **long** (*rīvus*), sauf dans *nīvis* et ses dérivés (§ 71, 2°).

OB est *bref* (*glōbus*, *sobōles*), sauf dans *rōbur*.

OC est *bref* (*ōculus*, *lōquor*, *nōceo*), sauf dans *fōcale*, *suf-fōco*, *ōcior*, *prōcerus*, *vōcis*.

OG est *bref* (*rōgo*, *tōga* § 60, b).

OP est *bref* (*ōperio*, *prōpe*, *scōpulus*), sauf dans *pōpulus* (peuplier).

OS est *bref* dans *rōsa*, **long** dans *prōsa*.

OT est *bref* (*nōta*, *pōtior*, *rōta*), sauf dans *dōto*, *ōtium*, *pōto*.

OV est *bref* (*fōveo*, *mōveo*, *vōveo*), sauf dans *ōvum* (cf. § 61 e).

UB est *bref* (*cūbo*, *dūbius*), sauf dans *nūbo*, *nūbes*, *pūbes*, *ūber*.

UD est **long** (*crūdus*, *nūdus*, *trūdo*), sauf dans *pūdet*, *rūdens*, *rūdis*, *slūdeo*, *sūdis*.

UL est *bref* (*cūlex*, *gūla*), sauf dans *fūligo*, *mūla*, *ūligo*.

UN est **long** (*lūna*, *prūna*), sauf dans *cūneus*, *cūniculus*, *tūnica*.

UR est **long** (*īuro*, *jūro*, *pūrus*), sauf dans *cūrūlis*, *fūro*, *nūrus*, *purpūra*, *spūrius*.

US est **long** (*mūsa*), sauf dans *pūsillus*, *sūsurrus*.

UV est **bref** (*flūvius*, *jūvo*), sauf dans *ūva* et ses dérivés.

2° RADICAUX DES DÉRIVÉS

97. — En général, dans les mots dérivés, la voyelle a la même quantité que dans le radical du mot primitif :

fāri donne *fābula*. *prōpe* donne *prōpinquus*.

Pourtant il y a des exceptions à cette règle. Voici celles qui sont sûres, en ce qui concerne les mots usuels de la langue classique. J'ai tenu à y faire figurer même ceux qui peuvent, à d'autres titres, se trouver déjà dans d'autres paragraphes.

98. — Le **mot primitif** a une voyelle **longue** : elle est **brève** dans le **dérivé** (cf. § 96).

<i>Dīco</i> , -is	<i>Dīcax</i> , <i>dīcare</i> , <i>indīcis</i> , <i>judīcis</i> , <i>causidīcus</i> .
<i>Dīū</i> , <i>diūtinus</i>	<i>Diūturnus</i> .
<i>Fīdo</i> , <i>fīdus</i> , <i>infīdus</i> , <i>fīducia</i>	<i>Fīdes</i> , <i>fīdelis</i> , <i>perfīdus</i> .
<i>Lūcis</i> , <i>lūceo</i> , <i>lūcus</i>	<i>Lūcerna</i> .
<i>Sāga</i>	<i>Sāgax</i> , <i>praesāgio</i> .
<i>Suspītio</i> , « soupçon »	<i>Suspīcor</i> .
<i>Vōcis</i>	<i>Vōco</i> , <i>vōcabulum</i> .

99. — Le mot *primitif* a une voyelle brève ; elle est **longue** dans le **dérivé**.

<i>āceo</i>	<i>ācer</i> (adj.).
<i>āgo</i>	<i>ambāges, indāgo, -inis.</i>
<i>cāreo</i>	<i>cārus.</i>
<i>dūcis, educare</i>	<i>dūco, educere.</i>
<i>līquet, līquor</i> (subst.)	<i>līquor</i> (verbe).
<i>pāciscor</i>	<i>pācis, pācare.</i>
<i>plāceo, plācidus</i>	<i>plācare.</i>
<i>rēgo, rēgimen</i>	<i>rēgis, rēgina, rēgula.</i>
<i>rūber, rūbeo</i>	<i>rūhigo, rūbidus.</i>
<i>sēdeo, sēdile</i>	<i>sēdes, sēdare.</i>
<i>sōpor</i>	<i>sōpio</i> (cf. français « assou- pir », § 62, b).
<i>stātus, stābulum</i>	<i>obstāculum.</i>
<i>tēgo</i>	<i>tēgula.</i>

B. SUFFIXES

1° SUFFIXES COMMENÇANT PAR UNE VOYELLE

Substantifs et adjectifs.

100. — A est toujours **long**, et l'i ou l'u qui le suit est toujours **breve** : *im-āgo, tabern-ācūlum, fluvī-ātilis, mort-ālis, contr-ārius.*

¶ E est **long**, *val-ētudo, hab-ēna, supr-ēmus, sev-ērus, tut-ēla.*

EXCEPTIONS : 1° *numērus, humērus* ;

2° adjectifs en *-erus* dérivés de prépositions : *supĕrus, infĕrus*.

3° mots qui contiennent le suffixe *-er* du comparatif : *dext-ĕr-a, sinist-ĕr-itas, alt-ĕr-ius*.

¶ O et U sont longs : *matr-ōna, son-ōrus, cad-ūcus, trib-ūnus, cens-ūra*.

EXCEPTIONS. a) Noms étrangers (§ 116, R);

b) Suffixes en *-olus, -ulus; -olentus, -ulentus* : *fili-ōlus, parv-ūlus; sanguin-ōlentus, lut-ūlentus*.

¶ Pour les suffixes commençant par *-i*, il n'est pas possible de donner de règles générales. Tout ce qu'on peut dire, c'est que :

1° Les suffixes en *-ilis* sont longs : (*puer-ilis, apr-ilis, anc-ile*), sauf :

a) dans les adjectifs dérivés de verbes, comme *flex-ilis, hab-ilis*;

b) dans *gracilis, humilis, similis, sterilis*.

2° Les suffixes en *-ido, -igo* des substantifs sont longs : *or-igo, lib-ido*;

3° Les suffixes en *-i* qui entrent dans la formation du superlatif sont brefs : *max-imus*;

4° Les suffixes en *-id* des adjectifs sont brefs : *alg-idus, cal-idus*;

Verbes.

101. — I est bref : *fabr-ico, cog-ito, mit-igo*.

EXCEPTIONS : *cast-īgo*, *fat-īgo*, *inst-īgo*, *vest-īgo*.

Remarque. — Dans *dormīto*, *irrīto*, *scītor*, le suffixe est *-to*.

¶ U est bref : *ambūlo*, *partūrio*.

EXCEPTIONS : 1° *ligūrio* (qqf. *ligurrio*), *prūrio*, *scalūrio* (qqf. *scalūrrio*);

2° les verbes en *-ūtio* : *balbūlio*.

Adverbes.

102. — I est bref :

acrīter, *emīnus*, *mordīcus*.

2° SUFFIXES COMMENÇANT PAR UNE CONSONNE

103. — Si la voyelle est *i*, elle est brève.

liro-cīnium ; *rus-līcus* ; *pris-tīnus* ; *fe-mīna* ;
alu-cīnor.

EXCEPTIONS : 1° dans les suffixes en *-cīno* des substantifs et adjectifs.

morti-cīnus — *alu-cīnor*.

2° dans *clandestīnus*, *festīnus*, *intestīnus*, *Libitīni* *mediastīnus*, *vespertīnus*.

¶ Si la voyelle est *u*, elle est brève.

vehi-cūlum, *Jani-cūlum*, *cani-cūla*, *fa-būla*.

EXCEPTION : dans les suffixes en *-tudo*, *forti-tūd*

¶ Si la voyelle est *o*, elle est *longue* : *testi-mōnium*.

Remarque. — La quantité d'un certain nombre de suffixes en consonne ressort des §§ 67 sqq.

C. VOYELLE PRÉCÉDANT LE SUFFIXE EN CONSONNE

104. — Si elle fait partie de la racine (*gē-minus*) ou termine un mot latin indéclinable (*sero-tinus*), elle conserve sa quantité, sauf exceptions, dont les principales figurent dans les §§ 98 et 99. Sinon, la quantité est indiquée par les règles suivantes.

105. — 1° Dans les disyllabes terminés par le suffixe *-men*, la voyelle est *longue*.

strā-men, sē-men, vī-men, nō-men, nū-men.

2° La voyelle qui précède les suffixes *-bili*, *-bulo*, *-bundo*, *-men* et *-mentum* a la même quantité que la voyelle qui précède la désinence du parfait, et, quand les parfaits sont en *-ui*, sont de formation irrégulière (*steti*) ou qu'il n'y a pas de parfait, que la voyelle qui précède la désinence du supin dans les verbes dont sont tirés les radicaux.

amā-bilis, mirā-bundus, fundā-mentum,
mō-mentum.

lābulum, gemē-bundus, horrī-bilis, querī-bundus,
monū-mentum.

Remarque. — On notera que la quantité brève est quelquefois indiquée par l'alternance des voyelles dans des formes comme *geme-bundus* ou *gemi-bundus* (cf. § 59).

106. — En dehors de ces cas :

L'a est long : *Cenā-culum, irā-cundus, aquā-ticus.*

EXCEPTION : *stātīm* « aussitôt ».

L'e est long : *spē-cula, fē-cundus, valē-tudo.*

EXCEPTION : a) *caerī-monīae* (cf. *caerī-monīae*, § 59, c).

b) dans les substantifs en *-tas*, dérivés d'adjectifs : *piē-tas.*

L'i est bref : *codī-cilli, mortī-cinus, apī-cula, amicī-tia, multī-tudo, testī-mōnium.*

EXCEPTIONS : a) dans les substantifs en *-tus* dérivés de verbes de la 4^e conjugaison (cf. § 82) : *sortī-tus, vagī-tus ;*

b) dans les adjectifs formés avec les substantifs en *-culo* : *perī-culosus ;*

c) dans les six radicaux : *canī-cula, clavī-cula, cratī-cula, cunī-culus, cutī-cula, vilī-culus.*

d) dans les adverbes, devant la désinence *-tim* : *virī-tim.*

L'o est long : *lenō-cinium.*

L'u est long : *jū-cundus, tribū-tim.*

CHAPITRE VI. — MOTS COMPOSÉS

107. — Un mot composé est constitué par un radical simple, précédé, soit d'un autre radical simple, soit d'un préfixe.

A. RADICAL SIMPLE FORMANT LE DEUXIÈME ÉLÉMENT DU MOT

108. — En général, la voyelle du radical ne change pas de quantité dans le mot composé.

EXCEPTIONS : *Dīco* *Causidīcus, fatidīcus, iuridīcus, maledīcus, veridīcus.*

Hīlum *Nīhīlum* (cf. § 50).

Jūro Composés en *-jēro*.

Nōlum Supin des composés en *-nūtum*.

Nūbo *Innūba, prōnuba, subnūba.*

B. RADICAL SIMPLE FORMANT LE PREMIER ÉLÉMENT DU MOT

109. — En général, la voyelle du radical ne change pas de quantité dans le mot composé.

EXCEPTIONS : *Quandō Quandōquidem.*

Sī Sīquidem.

Uti Utinam, utique.

Ibi Ibidem.

Ubi Ubinam, ubivis, ubicumque.
— *ubique.*

110. — La voyelle finale de cet élément est toujours *e*, ou *i*.

E est *bref* (*madě-facio*), sauf :

1^o Dans les composés de *facio* ou de *fio*, quand la syllabe qui précède cet *e* est **longue** : *expērgē-facio* ;

2^o Dans un certain nombre de verbes, où il est commun, pour que le mot puisse entrer dans un vers hexamètre : *valēdico* — *arēfacio*, *fervēfacio*, *liquēfacio*, *pātēfacio*, *putrēfacio*, *lepēfacio*.

I est *bref*, sauf dans les composés de *dies* :

agrī-cola, *signū-fer*, *semī-rutus* — *quolī-die*.

Remarque. — *Verisimilis* est un juxtaposé, non un composé; dans *merīdies* (**medii-dies*), *tibicen* (**tibii-cen*), l'*i* est le résultat d'une contraction.

C. PRÉFIXES

111. — Les prépositions conservent leur quantité : *ē-duco*, *pēr-eo*.

EXCEPTIONS : *ăperio*, *ôperio* (**ab-pario*, **ob-p.*),
ômillo (*ob-mitto*).

Remarque. — Il faut avoir soin de vérifier toujours la quantité du préfixe *pro*.

112. — La particule *nē* devient brève dans *nēfas*,
nēfaslus, *nēfarius*, *nēfandus*, *nēgo*, *nēqueo*.

113. — Les particules inséparables sont **longues** :
dī-rigo, *prōd-esse*, *sēdi-tio*, *sē-gregare*, *sō-cors*,
trā-no, *vē-cordia*.

EXCEPTIONS : 1° *dīrimo* (de *dir-*, pour *dis-*, et *emo*);

2° le préfixe *rē-*, ou *rēd-*, sauf quand il est long par position :

rē-viso, *rēd-en*, *rē-jicio*, *rēp-peri* (d'où
quelquefois *rēperi*).

3° les préfixes en *i-* ou en *u-* formés de noms de nombre, sauf dans les composés de *dies* et dans les mots qui sont le résultat d'une crase (cf. § 110, R) :

bī-vium, *trī-dens*, *quadrū-pes* (cf. la forme
quadrī-pes, § 60 a) — *prī-die*, *bīgae* (**bi-jugae*).

Remarques. — 1° dans *dīsertus*, l'*i* appartient à la racine.

2° *Rē-fert*, « il importe » est un juxtaposé, non un composé.

CHAPITRE VII. — MOTS GRECS TRANSPORTÉS EN LATIN

114. — α est transcrit *a* : *Medea*, *Idomeneā*.

ϵ	—	<i>'e</i> : <i>Arcadēs</i> , <i>Pēlops</i> .
η	—	<i>ē</i> : <i>Alcidēs</i> , <i>aethēr</i> , <i>gramaticē</i> , <i>Agēnoris</i> .
$\omicron$	—	<i>o</i> : <i>Lacedemōnis</i> , <i>melōs</i> .
ω	—	<i>ō</i> : <i>Cimōnis</i> , <i>Didō</i> .
υ	—	<i>y</i> : <i>Cyclopes</i> , <i>Calypso</i> .
$\alpha\iota$	—	<i>ae</i> : <i>Aegyptus</i> , <i>muraena</i> .
$\alpha\upsilon$	—	<i>au</i> : <i>Automedon</i> .
$\epsilon\iota$	—	<i>ē</i> : <i>Medēa</i> , <i>Achillēus</i> (adj.) <i>i</i> : <i>Darīus</i> , <i>Iphigenīa</i> , <i>Smoīs</i> .
$\epsilon\upsilon$	—	<i>eu</i> : <i>Theseus</i> . <i>ev</i> : <i>Evadne</i> .
$\omicron\iota$	—	<i>oe</i> : <i>Oedipus</i> .
$\omicron\upsilon$	—	<i>ū</i> : <i>Mūsa</i> .
$\upsilon\iota$	—	<i>yī</i> : <i>Harpyīae</i> .

Remarque. — Dans tous les mots transcrits exactement du grec, l'*i* compte toujours pour une syllabe, sauf dans diphtongue *yi*.

115. — Les mots grecs transcrits en latin gardent toujours, au radical, la quantité grecque :

Aenēas (Αἰνεάας), *ūer* (ἄήρ).

116. — Ils conservent également la quantité qu'ils ont en grec à la finale, s'ils suivent la déclinaison grecque. Sinon ils prennent la quantité latine, notamment à l'ablatif singulier ou pluriel et au datif pluriel, qui est très rarement en *-sin* (σι-ν) :

a) *aēr*, *Iliōn*, *heroǎ*, *Troēs*, *heroās*,
lampādis, *aspīdis*;

b) *Ulixī*, *Achillī*, *Capyī*, *craterē*.

Remarque. — La plupart des noms de peuple en *-o*, *-onis* suivent la déclinaison grecque :

Macedōnes (Μακεδόνες), *Lingōnes*, *Saxōnes*.

PRINCIPALES EXCEPTIONS : 1° Les nominatifs masculins et féminins en *-on* sont toujours **longs**, même quand l'*o* latin représente un *omicron*.

2° Le nominatif des substantifs en *-a* de la première déclinaison est généralement *bref*, par analogie avec le nominatif des noms latins de la première déclinaison.

Nemeǎ (Νεμέα), *Electrǎ* (Ἠλέκτρα).

3° L'accusatif des noms en *-is* est toujours en *-īn*.

Thetīn (Θέτιδα).

4° Dans les radicaux en *y* *Thetys* et *Erynnys*, la finale est **allongée** au nominatif et à l'accusatif.

Thetīs, *Thetȳn*.

5° Dans *Aeneas*, l'*a* final est **long**, même au vocatif.

Aeneā.

6° On *abrège* la finale du nom propre *Hectōr* ("Ἑκτωρ), par analogie avec les finales latines en -r (§ 64).

N. B. — Voir, pour plus de détails, la partie relative à la prosodie grecque, §§ 4 sqq.

CHAPITRE VIII. — LES HOMONYMES ET LA PROSODIE.

117. — La quantité sert à distinguer un certain nombre d'homonymes. Ceux-ci peuvent différer, soit :

1° Par la **quantité de finales ou de suffixes** (qui ressort des différentes règles énoncées ci-dessus). Tel est le cas, par exemple, pour :

<i>arlē</i> , adv.	<i>arlē</i> , subst.
<i>cupīdo</i> , subst.	<i>cupīdo</i> , adj.
<i>dēdēre</i> , parf. de <i>do</i>	<i>dēdēre</i> , inf. de <i>de-do</i> , <i>dis</i> .
<i>ferīmus</i> , de <i>ferio</i>	<i>ferīmus</i> , de <i>fero</i> .
<i>jacēre</i> , de <i>jaceo</i>	<i>jacēre</i> , de <i>jacio</i> .
<i>lalēre</i> , de <i>laleo</i>	<i>lalēre</i> , de <i>latus</i> .
<i>lēges</i> , de <i>lex</i>	<i>lēges</i> , de <i>lego</i> (<i>diligo</i>).
<i>palēre</i> , de <i>paleo</i>	<i>palēre</i> , de <i>paliōr</i> .
<i>tēnē</i> , de <i>tē</i> et part. <i>nē</i>	<i>tēnē</i> , de <i>tēneo</i> (<i>retineo</i> , <i>contineo</i>).
	Etc.

118. — 2° Par la **quantité de radicaux** que, souvent, ne peuvent indiquer les lois de la prosodie. Pour donner une liste complète des mots usuels, j'y ferai figurer même les mots qui entrent déjà dans les §§ 96-99.

- A *ācer*, adj. *ācer*, subst.
āles, subst. *āles*, verbe.
ālitis, subst. *ālitis*, verbe
appārel, de *appare-* *appārel*, de *apparare*.
re
āvia (de *ā-via*). *āvia*, « aīeule ».
« lieux sans rou-
tes »
- C *cānel*, de *cāneo* *cānel*, de *cāno*.
cānis, de l'adj. *ca-* *cānis*, de « chien ».
nus *cānis*, de *cāno*.
cānum, de *cānus* *cānum*, de *cānis*.
cāro, de l'adj. *cārus* *cāro*, subst.
cēdo, « je me retire » *cēdo*, impér. d'un ver-
be défectif, « donne,
dis ».
- cōmēs*, plur. de *cōmēs*, subst.
l'adj. *cōmis*
compārel, de *com-* *compārel*, de *comparare*.
parere
- D *decōrīs*, de *decōrus* *decōrīs*, de *decus*.
decōrīs, de *decor*
dīco, de *dīcere* *dīco*, de *dīcare*.
dūces, *dūci* et *dūcis*, *dūces*, *dūci* et *dūcis*,
de *ducere* de *dux*.
- E *ēdēre* (*ē-do*), « pro- *ēdēre*, « manger » (grec
duire » *ἐδομαι*).
ēdūco, de *ēdūcere* *ēdūco*, de *ēdūcare*.
ēgēre, parf. de *ago* *ēgēre*, de *ēgeo* (*indigeo*).
ēgēre, impér. de
ēgēro, -is
ēs, de *ēdo*, « je man- *ēs*, de *sum*.
ge »
- F *fābula* (de *fāri*), *fābula* (de *fāba*), « pe-
« fable » tite fève ».

<i>fīdē</i> , impér. de <i>fīdo</i>	<i>fīdē</i> , abl. de <i>fīdes</i> .
<i>fīdit</i> , prés. de <i>fīdo</i>	<i>fīdē</i> , abl. de <i>fīdis</i>
<i>frētum</i> , de l'adj.	<i>fīdil</i> , parf. de <i>fīdo</i> .
<i>frētus</i>	<i>frētum</i> , « détroit ».
<i>fūr</i> (de <i>fūr</i>), verbe	<i>fūr</i> , subst.
J <i>jūgis</i> , adj. « continuuel, intarisable »	<i>jūgīs</i> , de <i>jūgum</i> .
L <i>lābor</i> , verbe	<i>lābor</i> , subst.
<i>lālus</i> , part. de <i>fero</i> .	<i>lālus</i> , subst.
<i>lēge</i> , <i>lēges</i> , <i>lēgi</i> , <i>lēgis</i> , de <i>lex</i> (frc. « loi »)	<i>lēge</i> , <i>lēges</i> , <i>lēgi</i> , <i>lēges</i> , de <i>legere</i> (intel-ligo).
<i>lēgo</i> , de <i>lēgare</i>	<i>lēgo</i> , de <i>lēgere</i> (intel-ligo).
<i>lēvi</i> , parf. de <i>lino</i>	<i>lēvi</i> , dat. et abl. sg. de <i>levis</i> .
<i>lēvis</i> (grec λείος), « brillant, poli »	<i>lēvis</i> (grec ελαχίος), « léger ».
<i>līber</i> , adj. et nom latin de Bacchus	<i>līber</i> , subst.
<i>līquor</i> , verbe	<i>līquor</i> , subst.
<i>lūlum</i> , « couleur jaune »	<i>lūlum</i> , « boue »
M <i>mālae</i> , <i>mālas</i> , « joues »	<i>mālae</i> , <i>mālas</i> , de l'adj. <i>mālus</i> .
<i>mālis</i> , subst.	<i>mālis</i> , adj.
<i>mālum</i> , « pomme »	<i>mālum</i> , « mal ».
<i>mālus</i> , « mât »	<i>mālus</i> , adj.
<i>mānē</i> , adv.	<i>mānē</i> , impér. de <i>maneo</i>
<i>mānel</i> , de <i>mānare</i>	<i>mānel</i> , de <i>mānere</i> .
<i>Mānibus</i> , de <i>Mānes</i>	<i>mānibus</i> , de <i>mānus</i> .
<i>mēdicus</i> , adj. (gr. μηδικός), « de Médie »	<i>mēdicus</i> , « médecin ».

<i>mīseram, mīseras,</i> verbe	<i>mīseram, mīseras,</i> adj.
<i>mōratus, de mōres</i>	<i>mōratus, de mōror.</i>
N <i>Nē, « oui » (écrit parfois <i>nae</i>) et conjonction</i>	<i>nē, particule interrog.</i>
<i>nīsi, verbe</i>	<i>nīsi, conjonction.</i>
<i>nīlens, nīlère, de nīlor</i>	<i>nīlens, nīlère, de nīleo.</i>
<i>nīlor, verbe</i>	<i>nīlor, subst.</i>
<i>nōta, notas, du part. nōtus</i>	<i>nōtā, notas, de nōtare.</i>
<i>nōtus, part. de nos- co</i>	<i>nōtā, notas, subst.</i>
<i>nōvi, parf. de nosco</i>	<i>Nōtus, nom d'un vent.</i>
O <i>oblītus, de oblīvis- cor</i>	<i>nōvi, de nōvus.</i>
	<i>oblītus, de oblīno.</i>
P <i>pālus, -i, « poteau »</i>	<i>pālus, -udis, « marais ».</i>
<i>pārē, de pārēo</i>	<i>pārē, de pario.</i>
<i>pārens, part. de pārēo</i>	<i>pārens, « parent » (de pārio).</i>
<i>pārēre, de pārēo</i>	<i>pārēre, de pario.</i>
<i>pārēs, de pārēo</i>	<i>pāres, de pārō.</i>
<i>pāret, de pārēo</i>	<i>pāres, de par.</i>
<i>pāvēre, parf. de pāveo et de pasco</i>	<i>pāret, de pārō.</i>
<i>pendēre, « être sus- pendu »</i>	<i>pāvēre, inf. de pāveo.</i>
<i>pīla, « colonne, di- güe »</i>	<i>pendēre, « peser ».</i>
<i>pīla, plur. de pīlum</i>	<i>pīla, « balle ».</i>
<i>pīli, pīlis, de pīlum.</i>	<i>pīli, pīlis, de pīla et de pīlus.</i>
<i>pīlo, pīlum, de pīlum</i>	<i>pīlo, pīlum, de pīlus.</i>

<i>plācel</i> , de <i>placare</i>	<i>plācel</i> , de <i>plācere</i> .
<i>plāga</i> , « coup »	<i>plāga</i> , sg. « région », pl. « filets ».
<i>pōpulus</i> , « peuplier »	<i>pōpulus</i> , « peuple ».
<i>pōlēs</i> , de <i>pōtare</i>	<i>pōtēs</i> , de <i>possum</i> .
<i>prōfectum</i> et <i>prō-</i> <i>fectus</i> , subst.	<i>prōfectum</i> et <i>prōfectus</i> , verbe.
Q <i>quōque</i> = <i>et quō</i> ou abl. de <i>quisque</i>	<i>quōque</i> , adv.
R <i>rēfert</i> (de <i>rē</i> abl. de <i>res</i>), « il importe »	<i>rēfert</i> , de <i>refero</i> .
S <i>sēcūri</i> , <i>sēcūris</i> (de <i>sēcūra</i>), adj.	<i>sēcūri</i> , <i>sēcūris</i> , subst.
<i>sēdes</i> , subst.	<i>sēdes</i> , de <i>sēdere</i> (<i>possi-</i> <i>deo</i>).
<i>sēdes</i> , de <i>sedare</i> .	<i>sēro</i> , verbe.
<i>sēro</i> , adv.	<i>sēvēris</i> , de <i>severus</i>
<i>sēvēris</i> , de <i>sero</i>	<i>sōlis</i> , <i>sōli</i> , de <i>sol</i> ou de <i>solus</i>
<i>sōlis</i> , <i>sōli</i> , de <i>sol</i> ou de <i>solus</i>	<i>sōlum</i> , subst.
<i>sōlum</i> , de <i>sōlus</i>	<i>suspicio</i> , verbe.
<i>suspicio</i> , subst.	
T <i>tenēri</i> , <i>tenēris</i> , ver- be	<i>tenēris</i> , <i>tenēri</i> , adj.
U <i>ūti</i> , inf. de <i>ūtor</i>	<i>ūti</i> , conj.
V <i>vēlis</i> , de <i>vēlum</i>	<i>vēlis</i> , de <i>vōlo</i> .
<i>vēnīre</i> , de <i>vēneo</i>	<i>vēnīre</i> , de <i>vēnio</i> .
<i>vēnil</i> , présent de <i>vēneo</i>	<i>vēnil</i> , prés. de <i>vēnio</i> .
<i>vēnil</i> , parf. de <i>vēnio</i>	
<i>vīres</i> , de <i>vīs</i> , « la force »	<i>vīres</i> , de <i>vīreo</i> .
<i>vōcem</i> , <i>vōces</i> , de <i>vōx</i>	<i>vōcem</i> , <i>vōces</i> , de <i>vocare</i> .

CHAPITRE IX. — PRINCIPES D'ACCENTUATION LATINE¹

119. — Dans tous les mots latins, sauf dans les enclitiques et les prépositions immédiatement suivies de leur complément, il y a une syllabe qui se prononçait sur un ton plus aigu que les autres et qui est dite accentuée (Grec *προσῳδία* ou plus spécialement *τόνος*. Latin *accentus* ou plus spécialement *tenor*.) Les prépositions ne portent pas d'accent; les enclitiques attirent l'accent sur la voyelle qui les précède immédiatement.

- a) *lūx*; *āmat*; *hómines*;
- b) *ad Rómam*; *inter cámpos*,
- c) *patrémve*; *militésque*; *venísne*?

120. — L'accent est *aigu*, *circonflexe* ou *grave*. L'accent *circonflexe* ne peut se trouver que sur une voyelle longue ou une diphtongue, l'accent *aigu* que sur une voyelle brève, l'accent *grave* est porté par les syllabes qui ne reçoivent pas l'accent aigu ou circonflexe; c'est donc, en quelque sorte, un accent négatif.

hóminès *rèstábunt.*

121. — Les mots monosyllabiques portent l'accent aigu, s'ils ont une voyelle brève, l'accent cir-

1. Pour plus de détails, voir WEIL et BENLOEW. *op. cit.*, p. 27 sqq.

conflexe s'ils ont une voyelle longue ou une diph-
tongue.

la^ˆus *lū^ˆx* *ēs* (de *sum*).

122. — Les mots **disyllabiques** ont l'accent tou-
jours sur la première syllabe. Si la syllabe finale
contient une voyelle brève, l'accent est aigu ; il est
circonflexe, si elle contient une voyelle longue ou
une diph-
tongue.

a^ˆudit *lū^ˆcis* *tū^ˆos*.

123. — Les mots de **trois syllabes ou plus** ont
l'accent aigu ou circonflexe sur l'avant-dernière
syllabe, suivant les mêmes règles que les disyllabes,
si elle contient une voyelle longue, et l'accent aigu
sur la pénultième, si l'avant-dernière syllabe contient
une voyelle brève.

exa^ˆudit *amā^ˆbunt* *hō^ˆm nes*.

EXCEPTIONS : I. Les mots transcrits du grec
peuvent conserver l'accent grec : *Atreū* ('Ατρειῦ).

II. Les mots syncopés gardent générale-
ment l'accent à la place où il était avant la
syncope.

nostrā^ˆs, pour *nostrātis*
audī^ˆt, pour *audīvī^ˆt*,
addū^ˆc pour *addūcē*.

Remarque. — Quand la voyelle pénultième ou antépénultième est *commune*, la place de l'accent dépend de la quantité qu'on lui attribue.

intēgro *intēgro*.

124. — La place de l'accent dépend donc de la quantité de la dernière dans les monosyllabes et de l'avant-dernière dans les autres mots. Il est important de noter que l'on se **préoccupe de la quantité par nature, non par position**.

125. — *Toujours* les finales en *-m* sont considérées comme brèves (§ 64) : *mōlām*.

Dans les substantifs non dérivés, la quantité au nominatif est fournie par celle du radical au génitif.

fāx, fācis *lūc, lūcis*.

Pour les autres mots, il faut consulter l'étymologie (*corōlla*, de *corōna*, *māncipium*, de *mānus*), appliquer les règles données aux §§ 59 sqq., et, en outre, se souvenir des indications générales suivantes :

1^o Quand un *a* en syllabe initiale est remplacé en syllabe intérieure par un *e* ou un *u*, toutes ces voyelles sont *brèves* de nature.

fāllo, fefēlli *sālsus, insūlsus*;

2^o Une voyelle suivie de deux *s* est *brève* de nature, sauf lorsque la voyelle précédente est le résultat d'une syncope.

ēsse, mīssus — *nōsse*:

3° Une voyelle suivie de deux consonnes dont la première est une nasale est *brève* de nature, sauf quand la deuxième est un *f* ou un *s*.

cōndo cōnsul īnfāns

4° Quand le groupe *-gt* peut se changer en *ct*, la voyelle précédente est généralement *longue*.

pāctus (pango), āctus (ago) — fāctus (facio).

Remarque. — On distinguait ainsi, dans la prononciation, *lēctus*, de *lego*, et *lēctus*, « le lit ».

126. — Enfin la comparaison avec le grec peut fournir des indications.

ěst, de *sum* — grec *ἔστι* (cf. *ést*, de *edo*)

ōssa — grec *ὀστέον*.

II. — MÉTRIQUE

MÉTRIQUE

CHAPITRE I. — NOTIONS GÉNÉRALES

N B. — *Ne pas hésiter à chercher au lexique les termes dont on ne trouverait pas immédiatement l'explication.*

127. — La *métrique* est la science qui étudie les éléments constitutifs d'un vers.

128. — Un *vers* est un groupe de syllabes formant un tout indépendant et soumis à certaines lois (§ 129). Du fait qu'il forme un tout indépendant, il résulte :

1° Que la dernière syllabe est considérée comme indifférente ;

2° Qu'il peut y avoir hiatus entre un vers et le vers suivant.

Si ces conditions ne sont pas remplies, on a affaire à un *membre* ou *μέλος* et non pas à un vers.

EXCEPTIONS. Quelquefois, l'apocope ou l'élision suivant les langues, sont admises *pour une syllabe brève* entre deux vers hexamètres (§ 151), les vers de la strophe saphique (§§ 255 et 257) ; elle se trouve

plus rarement encore entre des vers iambiques (§§ 205, R. et 215, R.) ou les vers des strophes saphique (§ 257) et alcaïque (§ 264).

129. — Les éléments constitutifs du vers sont au nombre de trois :

A. Les Pieds.

B. Les Coupes.

C. Le rapport entre les pieds et la disposition des mots dans le vers.

130. — A. *Pieds*. — On appelle pied un groupe déterminé de syllabes brèves ou longues ; l'une des syllabes reçoit un *accent métrique* et l'on dit qu'elle porte le temps fort ou le temps marqué. Cet accent est constitué par une différence d'intensité dans la prononciation, et non, comme pour l'accent proprement dit, par une différence d'acuité (§ 119).

Remarque. — Cet accent est indiqué plus bas sur les pieds les plus employés.

131. — Les pieds les plus usités appartiennent soit au *genre égal*, où les deux demi-pieds représentent le même nombre d'unités de mesure (cf. § 2), soit au *genre double*, où l'un des demi-pieds a une valeur double de l'autre, soit enfin au *genre sesquialtère*, où l'un des deux demi-pieds vaut les deux tiers de l'autre (Voir **Addenda**, p. 157).

132. — Genre égal. a) *pieds de deux unités de mesure* : pyrrhique $\circ \circ$.

b) *pieds de quatre unités de mesure* :

Spondée — — dans un vers hexamètre, pentamètre, trochaïque ou logaédique ;

— — dans un vers anapestique ou iambique.

Dactyle $\text{—} \circ \circ$ dans un vers hexamètre, pentamètre, trochaïque ou logaédique ;

— $\circ \circ$ dans un vers anapestique ou iambique.

Anapeste $\circ \circ$ — dans un vers trochaïque ;

$\circ \circ \text{—}$ dans un vers anapestique ou iambique.

Procéleusmatique $\circ \circ \circ \circ$.

c) *pieds de six unités de mesure* :

Choriambe — $\circ \circ$ —. (union d'un trochée, en grec *chorée*, et d'un iambe).

133. — Genre double. a) *pieds de trois unités de mesure* :

Iambe $\circ \text{—}$

Trochée $\text{—} \circ$

Tribraque $\circ \circ \circ$ dans un vers trochaïque ;

$\circ \circ \circ$ dans un vers iambique.

b) *pieds de six unités de mesure :*

Molosse — — —

Ditrochée — ∪ — ∪

Ionique majeur — — ∪ ∪

Ionique mineur ∪ ∪ — —

134. — Genre sesquialtère. Crétique ∪ ∪ ∪ (appelé parfois *amphimacre*).

Péons : 1^{er} — ∪ ∪ ∪ 2^e ∪ — ∪ ∪ 3^e ∪ ∪ — ∪ 4^e ∪ ∪ ∪ —

Bacchius ∪ ∪ ∪

Antibacchius — — ∪

135. — Une longue étant, pour la durée, équivalente à deux brèves, on remarquera que la plupart de ces pieds sont respectivement les *substituts* du spondée — du trochée, de l'iambe ou du molosse — du crétique, dont ils sortent par *résolution des longues*, c'est-à-dire en remplaçant chaque longue par deux brèves.

136. — Dans d'autres pieds, peu usités, le rapport entre les demi-pieds est de 3 à 1, comme dans l'*amphibraque* ∪ — ∪, ou de 4 à 3, comme dans les *épitrètes* :
1^{er} ∪ — — — 2^e — ∪ — — 3^e — — ∪ — 4^e — — — ∪.

137. — Les autres pieds, comme le *dochmius* (δοχμιος), sont des *pieds composés*.

138. — Les pieds peuvent se grouper, deux par deux, en *mètres* ou *dipodies*, qui ont, comme le pied, un temps fort et un temps faible. Le temps fort de

la dipodie tombe au premier pied dans les dipodies trochaïque et anapestique, au second pied dans la dipodie iambique.

Dipodie trochaïque $\underline{\text{u}} \text{ } \text{u} \text{ } \underline{\text{u}}$

Dipodie anapestique $\underline{\text{u}} \text{ } \underline{\text{u}} \text{ } \underline{\text{u}}$

Dipodie iambique $\text{u} \text{ } \underline{\text{u}} \text{ } \text{u}$

139. — Un vers comprend un nombre déterminé de pieds ou de mètres qui donne souvent son nom au vers : *octonaire*, *hexamètre*. A l'adjectif ainsi formé, on ajoute un autre adjectif indiquant le pied fondamental du mètre : *octonaire iambique*, *hexamètre dactylique*. Si tous les pieds que comprend les vers sont complets, on dit que le vers est *acatalecte* ; si, au contraire, le vers est incomplet, il est dit *catalectique* et on l'indique dans l'énonciation du nom : *tétramètre catalectique iambique*.

× **140.** — Quant à la nature des pieds aux différentes places du vers, trois cas peuvent se présenter :

1° La nature du pied est déterminée pour chaque place par des lois invariables. C'est le cas pour la métrique logaédique où les strophes étaient chantées (§ 243) ;

2° Aux différentes places du vers, on peut trouver à volonté deux ou plusieurs pieds : c'est le cas pour tous les vers, sauf dans la métrique logaédique (cf. 1°) et la métrique des chœurs (cf. 3°). Toutefois, dans ce cas, on doit, à une ou plusieurs places déterminées, retrouver le pied fondamental du vers, qu'on

appelle le pied pur. Ainsi, sauf exception, le cinquième pied de l'hexamètre doit toujours être un dactyle (§ 146) et le sixième pied du sénnaire iambique un iambe (§§ 203, 206, 212, 215, 217).

Remarque. — Cf. § 44. — V. aussi, **Addenda**, p. 157.

3° Enfin, dans la métrique des chœurs (§§ 270-273), par exemple, le rythme est laissé au choix du poète, qui doit simplement s'astreindre à observer certaines lois de correspondance entre la strophe, l'antistrophe et l'épode.

141. — B. Coupes. Il doit toujours y avoir dans un vers, à une place déterminée, une séparation de mots que l'on appelle coupe. Souvent, pour mieux assurer la continuité du vers, ces séparations de mots ne coïncident pas avec des séparations de pieds.

Si ces coupes se trouvent après un pied, on dit simplement que le vers doit être coupé après tel ou tel pied.

Si ces coupes se trouvent à l'intérieur d'un pied, elles sont placées :

a) Soit après la première syllabe du pied, dans un spondée, un dactyle, un trochée, un iambe ou un tribraque représentant un iambe ;

b) Soit après les deux premières syllabes d'un dactyle.

a) Dans ce cas, la coupe se trouve après un demi-

pied complet et son nom se tire du demi-pied qu'elle suit. Suivant qu'elle est au second, au troisième ou au quatrième pied, c'est-à-dire après le troisième, le cinquième ou le septième demi-pied, elle s'appellera *trihémimère* (τρι-ήμερος), *penthémimère* (πενθ-ήμερος), *hephthémimère* (εφθ-ήμερος).

b) Dans ce cas, comme les deux premières syllabes du dactyle forment un trochée, la coupe s'appelle *coupe au trochée second ou troisième*, suivant qu'elle se trouve à l'intérieur du second ou du troisième pied. En parlant de la coupe au trochée troisième, la plus fréquente, on se borne souvent à dire *coupe trochaïque*.

Remarque. — I. Il y a d'autres coupes spéciales à l'hexamètre : on les trouvera indiquées aux §§ 148 et 152 R.

II. Voir l'*Addenda*, p. 158.

142. — Ces *séparations de mots en métrique* ne coïncident pas toujours avec ce que l'on entend communément par séparation de mots. En métrique, en effet, on considère comme un tout, — pour prendre les cas les plus fréquents, — un groupe formé :

1° par un mot et l'enclitique qui le suit :

ἄνθρωποι-τε, cf. *hominesque* ;

2° par un mot et le proclitique qui le précède :

ὁ-λόγος τὸν-αὐτὸν εἰ-τοῦτο οὐ-ποιεῖς

3° par un mot et les particules ἄρ, αὖ, αὖτε.

γάρ. δέ, δὴ :

πλούσιος-γάρ τοὺς-δὲ-θεράποντας

4° par une préposition immédiatement précédée ou suivie de son régime (cf. § 119) :

μεθ' -αὐτοῦ quos-inter.

5° par des noms de nombre traduisant une somme :

τρεῖς-καὶ-δέκα unus-et-viginti.

143. — Dans un vers, il peut y avoir plusieurs coupes à la fois; mais alors, l'une d'entre elles doit être considérée comme la principale, en vertu de règles fixées d'avance (Pour l'hexamètre, par exemple, cf. §§ 148 et 152).

EXCEPTION : On rencontre parfois des vers qui n'ont pas de coupe, contrairement à la règle. Dans ce cas, l'exception s'explique généralement par la recherche d'un effet littéraire.

Remarque. Pour l'influence de la coupe sur la quantité cf. §§ 52, 3° et 55.

144. — *C. Disposition des mots dans le vers.* — Enfin, en dehors des coupes, il y a des lois qui régissent la disposition des mots dans le vers, surtout en latin.

1° *La nécessité du pied pur* entraîne avec elle des règles variables suivant les genres et qu'on trouvera pour le vers hexamètre aux §§ 146 et 148, pour les vers trochaïque et iambique, aux §§ 186, 214 et 219.

2° *Pour renforcer la coupe*, lorsqu'elle se trouve

après la première syllabe du pied (§ 141), il importe que le pied où elle se trouve ne commence pas avec un mot. On trouvera, par exemple, dans un vers hexamètre :

Cōticū|ēre ōm|nes || īn|tēti|que ōrā tē|nēbānt

Mais on ne pourrait avoir :

Cōticū|ērūnt | atque || īn|tēti...

3° Il y a d'autres règles, variables suivant le genre de vers, que l'on trouvera pour le vers hexamètre aux §§ 149 et 153, pour le pentamètre aux §§ 159, et 163, pour les anapestiques au § 172, pour les vers iambiques et trochaïques aux §§ 183, 186, 187, 188, 192, 205, 219, pour la métrique logaédique au § 259.

× 145. — D. *Ordre suivi* :

1° **Genre dactylique**, où le pied fondamental est de genre égal :

A et B. *Hexamètre dactylique* et *Pentamètre dactylique*, où le temps fort est le premier; (en parlant de ces vers très employés, on dit simplement : *hexamètre* et *pentamètre*).

C. *Anapestiques*, où le temps fort est le second.

2° **Genres où le pied fondamental est du genre double** :

A. *Genre trochaïque*, où le temps fort est le premier;

B. *Genre iambique*, où le temps fort est le second.

3° Genres où le pied fondamental est du genre sesquialtère :

N. B. — On les appelle quelquefois *péoniques*.

A. *Crétiques*;

B. *Bacchiaves*;

C. *Dochmaves*.

4° Genre logaédique, fondé sur l'union du dactyle et du trochée (V. **Addenda**, p. 158) :

A. *Strophe alcaïque*;

B. *Strophe saphique*;

C. *Autres mètres*.

5° Métrique des chœurs (cf. § 140, 3°).

CHAPITRE II. — GENRE DACTYLIQUE

A. HEXAMÈTRE

1° RÈGLES COMMUNES AU GREC ET AU LATIN

146. — Pieds. Le vers se compose de six pieds. Le pied pur est le cinquième, qui doit être un dactyle. Le sixième pied est un spondée ou un trochée, car, si c'était un dactyle, la dernière syllabe du vers étant indifférente (§ 128), ce dactyle serait en réalité

un crétique, c'est-à-dire un pied du genre sesquialtère. Les quatre premiers pieds sont des dactyles ou des spondées.

Οὐλὸμ᾽ | νῆν ᾗ | μὲρ | ἢ | Ἄ | χαί | τοις | ἔλ | γ' | ἔ | θ' | κ' | ἐν
 Postquam | res Asi | æ Priā | mique ē | vētēre | gētem.

Quelquefois le cinquième pied est un spondée : dans ce cas le vers est dit *spondaïque* :

Στέμ | μ' | ἔ | χ' | ὦν | ἐν | χ' | ερ | σ' | ἔ | κ' | ῥ' | ὁ | ὅ | οῦ | Ἄ | π' | ὁ | λ' | ὦν | ὅς
 Elēc | tōs jūv' | nēs sim' | et dēc' | īnnūp | tārūm.

Dans ce cas, pour que le vers n'ait pas l'air de finir trop tôt, il ne doit pas y avoir de séparation de mots après le cinquième pied, à moins qu'il ne finisse avec un mot élidé.

Remarque. — Pour la fréquence du vers spondaïque en latin, cf. § 151.

2° RÉGLES SPÉCIALES AU VERS HEXAMÈTRE D'APRÈS HOMÈRE.

147. — Pieds. On notera que le dactyle, pied fondamental, est d'autant plus recherché qu'on s'approche davantage de la fin du vers. C'est que, au commencement du vers, on laisse au poète plus de liberté; aussi, chez Homère, trouve-t-on des hexamètres commençant par un iambe, un trochée ou un anapeste. D'autre part, la nécessité de ne pas exclure de l'hexamètre un trop grand nombre de mots permet d'y recevoir des tribraques.

Il semble que, pour éviter de fausser le vers, on allongeait dans la récitation la syllabe qui portait le temps marqué. Cet allongement ne peut se noter que pour l'*ē* long et l'*ō* long, qu'on écrit *ει* et *ου* : on écrira ici *ὑπεῖρ*. On doit procéder de même, lorsque l'avant-dernière syllabe du vers est brève au lieu d'être longue : dans ce cas, l'hexamètre est dit *miure* (voir ce mot au lexique) :

Τρῶες δ' | ἔρρι|γησαν, || ἔ|πεῖ ἔδον | αἰόλόν | ὄφιν.

148. — Coupes. La coupe est généralement au *trochée troisième* (voir les vers cités plus haut), quelquefois *penthémimère* (5^{re}), rarement *hepthémimère* (7^{re}) :

Πλάγχθη, ἔ|πεῖ Τροί|ης || ἔ|ρον πτολί|εθρον ἔ|περσέν...
'Αρνύμε|νος ἦν|τε ψυ|χήν || καί | νόστον ἐ|ταίρων.

Quand il y a plusieurs coupes, la coupe principale est donc, suivant les cas, la coupe au trochée 3^{me}, la coupe 5^{re} ou la coupe 7^{re}. Les autres coupes doivent être notées comme irrégulières. On trouve aussi, assez fréquemment, une ponctuation forte après le quatrième pied : cette ponctuation ayant été recherchée surtout par les poètes bucoliques, entre autres par Théocrite, on l'appelle *ponctuation bucolique* : cette ponctuation n'est pas une coupe, car elle est généralement accompagnée d'une autre coupe. Quand on l'emploie, on évite d'introduire

une ponctuation à l'intérieur du groupe formé par les deux derniers pieds. D'autre part, pour que le vers ne semble pas finir deux fois, le quatrième pied ne doit pas être un spondée (§ 144, 1^o) : il est donc très rare que le quatrième pied soit un spondée, s'il est suivi d'une ponctuation forte, à moins que la dernière syllabe du mot qui le forme ne soit élidée.

Τόσσον παντὸς ἀγῶνος ὕ|πέρ' ὁ ἄλλ' || τοὶ δ' ἐβό|ησαν.

149. — Disposition des mots. Il est rare que les deux brèves d'un dactyle quatrième appartiennent au même mot, en dehors des vers spondaïques (§ 146) et de ceux où se trouvent soit une ponctuation bucolique (§ préc.), soit un pyrrhique ou un tribraque (§ 147).

N.-B. — Il semble aussi que les Grecs hésitent à introduire une ponctuation un peu forte à l'intérieur du groupe formé par les deux derniers pieds.

150. — Particularités de prosodie. Voir au lexique : *Hésiode* et *Homérique*.

3^e REGLES SPÉCIALES A L'HEXAMÈTRE LATIN D'APRÈS VIRGILE

151. — Pieds. Les vers spondaïques sont rares. Par contre, on trouve quelquefois des vers qui ont

en apparence une syllabe de trop, mais qui élident leur voyelle finale sur la voyelle par laquelle commence le premier mot du vers suivant. Ces vers sont dits *hypermètres*.

Imprecor | arma ar|mis ; pug|nent ip|sique ne|potesque,

(Elision.)

Haec ait.....

152. — Coupes. 1° Le plus souvent, la penthémimère comme coupe principale, soit seule, soit accompagnée d'une coupe trihémimère ou hephthémimère.

Instar | montis e|quum di|vina | Palladis | arte...

Conticu|ere om|nes in|tentique | ora te | nebant...

Sed si | tantus a|mor ca|sus cog|noscere | nostros...

Inmun|do ; tum|vox tetr|um di|ra inter o|dorem...

2° L'hephthémimère comme coupe principale, accompagnée d'une coupe trihémimère et d'une coupe au trochée troisième.

Et quo|rum pars | magna fu|i. Quis | talia fando...

Remarque. — La ponctuation bucolique est très rare. Aussi, même quand le poète l'emploie dans un vers, lui est-il permis d'introduire une ponctuation forte à l'intérieur du groupe formé par les deux derniers pieds. Virgile se borne à former le quatrième pied d'un dactyle (cf. § 148).

153. — Disposition des mots (cf. § 144). Les cinq syllabes formant les deux derniers pieds doivent,

par des séparations de mots, être divisées en 3 + 2 ou 2 + 3 : le groupe 3 peut lui-même se subdiviser en 1 + 2 ou 2 + 1 et le groupe 2 en 1 + 1. Les formes les plus usitées sont les suivantes : *Palladis arle* ; *cog|noscere nostros — ora tenebant, plangor ad auras, reno|vare dolorem.*

EXCEPTION : Les mots qui contiennent un mot grec transcrit exactement en latin (§ 114 sqq.).

Remarques. — I. La même disposition de mots se retrouve dans l'*adonique* (§ 259).

II. Quand le vers se termine par un substantif, si le substantif a une épithète, Virgile la met généralement à la coupe :

Ingemit et duplices || tendens ad sidera palmas...

154. — Particularités de prosodie. Voir au lexique : *Hexamètre, Virgile*. Cf. aussi § 52.

4^o L'HEXAMÈTRE LATIN DANS LES POÈTES AUTRES QUE VIRGILE.

155. — Lucrèce (voir au Lexique) est un archaïsant, qui imite Ennius :

a) Il emploie souvent le vers spondaïque, par inexpérience et inadvertance.

Quae capul | a. cae|li regi|onibus | osten|debat ..

b) Il ne se préoccupe pas des coupes :

Cui simul|infula|virgine|os||cir|cumdاتا|comptus.

c) Il ne se préoccupe pas de la structure des deux derniers pieds :

Quae mare | navige | rum, quae | terras | frugife | rentes.

d) Il aime à former le quatrième pied d'un mot ou d'une fin de mot : voir le 1^{er} et le 3^e vers cités plus haut.

Catulle recherche les vers spondaïques par imitation des Alexandrins.

Horace. a) Grande liberté pour les coupes ;

b) Fait précéder la ponctuation bucolique d'un spondée :

*Extenuantis eas con | sulto. || Ridiculum acri
Fortius et melius magnas plerumque secat res.*

Ovide. Se distingue par l'application rigoureuse des lois indiquées pour Virgile, ce qui amène la monotonie. Il évite en outre les élisions.

Lucain. a) Prédilection pour la coupe hephthémimère comme coupe principale ;

b) Évite les élisions.

Juvénal. a) N'évite pas les vers spondaïques ;

b) Très libre dans l'emploi des coupes ;

c) Goût pour la ponctuation bucolique.

5° DIFFÉRENCES ENTRE L'HEXAMÈTRE GREC
ET L'HEXAMÈTRE LATIN.

156. — Pieds. Le vers spondaïque est plus fréquent en grec.

Coupes. 1° En grec, une coupe suffit toujours, au contraire du latin ;

2° Les coupes les plus employées ne sont pas les mêmes dans les deux langues ;

3° Les Latins ont moins de goût que les Grecs pour la ponctuation bucolique.

Disposition des mots. Les Latins ne s'occupent généralement pas de la structure du dactyle 4^e et les Grecs de la structure des deux derniers pieds.

N.-B. — Cf. § 149.

B. — PENTAMÈTRE

157. — Le pentamètre n'est pas employé *κατὰ στίχον* (voir le lexique). Il forme, précédé d'un hexamètre, un tout nommé *distique élégiaque*, qui doit présenter un sens complet.

1^o RÈGLES COMMUNES AU GREC ET AU LATIN

158. — Pieds et coupes. Le pentamètre n'est autre qu'un hexamètre auquel on a enlevé la moitié d'une mesure à la fin de chaque hémistiche (V. **Addenda**, p. 159). Les deux hémistiches sont toujours séparés par une coupe. Le premier ressemble au premier membre d'un hexamètre dont la coupe est penthémimère; le deuxième est formé de deux dactyles et d'une syllabe isolée.

Ἐὐρεῖ|αν Πέλο|πος || νῆσον ἄ|φικόμε|θα
 Tēpora | sī fūe|rīnt || nūbila | solūs ē|rīs

159. — Disposition des mots. Il ne doit pas y avoir de séparation de mots avant la dernière syllabe de chaque hémistiche.

2^o LE PENTAMÈTRE GREC D'APRÈS THÉOGNIS
 ET TYRTÉE

160. — Pieds. La dernière syllabe du vers peut être brève.

161. — Particularités de Prosodie. § 13.

N. B. — On notera que l'apocope est tolérée même à la coupe.

3° LE PENTAMÈTRE LATIN D'APRÈS OVIDE

162. — *Pieds.* Le 1^{er} pied est d'habitude un dactyle. La dernière syllabe du vers est longue ou commune; c'est très rarement une brève.

163. — *Disposition des mots.* Ovide termine presque toujours son vers par un mot iambique (cf. le vers cité au § 158).

N. B. — Il aime à terminer les deux hémistiches par deux mots qui se correspondent, par exemple l'adjectif et le substantif. Cf. § 153.

Aut puer aut longas || computa puella comas.

164. — *Particularités de Prosodie.* §§ 57 et 89.

4° LE PENTAMÈTRE LATIN DANS LES POÈTES AUTRES QU'OVIDE

165. — *Catulle*, imitateur des Grecs, à leur exemple :

1° Termine son vers par un mot de trois syllabes ou plus ;

2° Se permet les enjambements entre les distiques ;

3° Admet l'éliision à la coupe et dans le second membre, pour une longue (cf. § 57).

Properce, dans son premier livre, termine le vers par un mot de trois syllabes ou plus.

5° DIFFÉRENCE ENTRE LE PENTAMÈTRE GREC
ET LE PENTAMÈTRE LATIN

166. — Voir : 2° *Le pentamètre latin d'après Ovide.*

C. VERS ANAPESTIQUES

1° EN GREC, D'APRÈS ARISTOPHANE

167. — *Pieds.* Le pied pur est l'anapeste. Il peut recevoir comme substituts le spondée et le dactyle, dont la fréquence relative est indiquée dans le tableau du § 179. Le procéusmatique est soigneusement exclu : on n'admet pas même un dactyle devant un anapeste. — Les pieds sont groupés deux à deux en *dipodies* ou *mètres* (*monomètres, dimètres, tétramètres*).

Remarques. — 1° Dans les plus anciens vers anapestiques, on ne trouve que l'anapeste et le spondée ;

2° Le procéusmatique n'est admis que dans les thrénétiques (Voir Lexique).

Particularités de Prosodie. Voir au Lexique : *Attiques* et cf. le § 14.

Aristophanien.

(*Tétramètre catalectique anapestique*).

N.-B. — Le nom est tiré de l'emploi fréquent qu'en a fait Aristophane.

168. — Pieds. Il se compose de deux dimètres, l'un complet, l'autre incomplet : en effet, le dernier pied du deuxième dimètre est représenté par une syllabe indifférente. Le pied pur est le septième. Pour les autres pieds, cf. § 167.

— $\bar{\cup}$ | — $\bar{\cup}$ | $\cup \cup \bar{\cup}$ | — $\bar{\cup}$ | — $\backslash$ $\bar{\cup}$ | $\cup \cup \bar{\cup}$ | $\bar{\cup}$ | $\cup \cup \bar{\cup}$ | $\bar{\cup}$
 Οὐκ ἄν | φαύλως | ἔτυχεν | τοῦτου· | νῦν δ' ἄ | ξιός ἐσθ' | ὁ ποιη | τής

169. — Coupes. Il y a séparation de mots toujours après le deuxième dimètre, habituellement après le premier (voir le vers cité plus haut) : la coupe peut être reculée d'une syllabe brève.

Τῶν ἀρ | γυρίων· | αὐτοί | γάρ ῥα· | **δι** λέγου | σι δέ τοι | τάδε πᾶν | τες,
 Ἐπιβου | λεύου | **δι** τε τῷ | πλήθει | καὶ τῷ | δῆμῳ | πολεμοῦ | σιν.

Systèmes anapestiques.

(Voir au lexique : *Système*).

N.-B. — Employés assez fréquemment par les tragiques et les comiques.

170. — Pieds. Un système anapestique, soumis aux conditions générales des systèmes, se compose d'une série de dimètres complets, terminés par un

dimètre catalectique, appelé *parémiaque* [παροιμιακόν (ss-entendu μέτρον) étymologie douteuse]. Pour les dimètres complets, les règles sont les mêmes que pour le premier dimètre de l'aristophanien ; le parémiaque est semblable au deuxième dimètre d'un aristophanien. Parmi les dimètres peuvent être intercalés des monomètres.

1^{er} exemple :

ἴτε καὶ | σφαγίων | τῶν δ' ὑπο|σεμνῶν
κατὰ γῆς | σύμεναι | τὸ μὲν ἄ|τηρὸν [allongé par le χ de χώρα]
χώρῃ | κατέχειν, | τὸ δὲ κερ|δαλέον
πέμπειν | πόλεως | ἐπὶ νί|κη.

2^o exemple :

Ὑμεῖς δ' | ἡγεῖσθε, πολισ|σοῦχοι.
παῖδες | Κραναοῦ, | ταῖσδε με|τοίκους.
Εἴη | δ' ἀγαθῶν
ἀγαθῇ | διάνοι|α πολί|ταις

171. — Coupes. Pour les dimètres complets, la règle est la même que pour le premier dimètre de l'aristophanien : ainsi dans le vers 1 du deuxième exemple, la coupe est reculée d'une brève. Dans le parémiaque il n'y a pas de coupe obligatoire.

172. — Disposition des mots. Lorsque, immédiatement avant la fin d'un vers ou avant une coupe,

se trouve un monosyllabe, il est généralement précédé d'un mot formant juste un demi-pied.

Εἰ γάρ | μ' ὑπὸ γῆν | νέρθεν' | θ' Ἀἰδοῦ
 θυγάτηρ, | ὥς χεν...

2° EN LATIN, D'APRÈS PLAUTE.

N. B. — Ces vers sont d'un emploi relativement rare en latin.

173. — Pieds. Il n'y a pas de pied pur. On peut trouver à toutes les places, sauf à la dernière (cf. § 179 R.), l'anapeste, le spondée, le dactyle et le procéusmatique. — Les pieds ne sont pas groupés en mètres.

Remarque. — Dans les dimètres de Sénèque le Tragique, le dactyle n'est admis qu'aux premier et troisième pied et ne doit pas se trouver devant un anapeste. On trouvera dans Sénèque des lois analogues pour un autre genre de vers. Cf. § 212.

174. — Particularités de prosodie. Voir au Lexique : *Plaute*.

Octonaire anapestique.

175. — Pieds. Il y a huit pieds. Cf. § 173 et le tableau du § 179.

176. — Coupes. Il doit y avoir une coupe après le

quatrième pied : la coupe peut être reculée d'un demi-pied. L'hiatus est admis entre les deux membres

ocūs hīc | tuos est | hīc ac | cumbē | fēr aquam | pedībūs

| prāebēn | puerē

nnia | que ut quid | que actumst | memora | vit : eam | sibi
hunc an | num con | ductam

Septénaire anapestique.

177. — Les lois sont les mêmes que pour l'octonaire, sauf que le dernier pied est représenté par un demi-pied, qui ne porte pas d'accent métrique : il n'y a donc que sept temps marqués, d'où le nom de vers.

Quid est quod | pudeat ? | Sed amī | co hominī || tibi quod | volo
cre | dere cer | tumst.

Systèmes anapestiques.

(Lexique : *Systèmes*).

178. — Ils se composent de vers de quatre pieds, entremêlés de vers de deux, et terminés par un parémiaque. Ils sont soumis aux lois générales des systèmes.

Pieds. — Voir § 173.

Coupes. — Il y a ordinairement une coupe après le deuxième pied, mais ce n'est pas une règle.

Animule | mi, mihi | mira vi|dentur
 te hic sta|re foris, | fores quoi | pateant
 magis, quam | domus tua, | domus quom haec | tua sit.
 Omne pa|ratumst,
 Ut jus|sisti at|que ut volu|isti :
 neque tibi | iamst ul|la mora in|tus.

Remarque. — Ces vers de quatre pieds sont quelquefois placés au milieu d'octonaires.

3^e DIFFÉRENCES ENTRE LES VERS ANAPESTIQUES

GRECS ET LATINS

- 179. — Pieds.** 1^o Il n'y a pas de pied pur en latin.
 2^o Le procéleusmatique n'est pas admis en grec.
 3^o La proportion des pieds diffère, comme le montre la statistique suivante, qui porte sur 100 vers d'Aristophane et de Plaute :

ARISTOPHANE

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	Pieds.
Anapestes	19	27	43	33	28	25	100	
Dactyles	23	2	19	1	11			
Procéleusmatiques								
Spondées	56	71	38	66	71	75		

PLAUTE

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	8 ^e	Pieds.
Anapestes	54	34	44	52	47	45	39	45	
Dactyles	17	14	7	4	24	9	19		
Procéusmatiques	5	7	3		8	7	3		
Spondées	24	45	46	44	24	39	39	55	

Remarque. — Si l'on ne trouve pas de dactyles ni de procéusmatiques à la fin du vers, c'est que, la dernière syllabe étant indifférente, ils deviendraient, à cette place, des crétiques ou des péons quatrièmes. Cf. § 146.

180. — Coupes. Après le 2^e pied, il n'y a pas de coupe obligatoire en latin.

Disposition des mots. Aucune loi en latin.

CHAPITRE III. — VERS OU LE PIED PUR EST DU GENRE DOUBLE

A. NOTIONS GÉNÉRALES

✓ **181. — 1^{re} Communes au grec et au latin.** Le pied fondamental est, suivant le genre, le trochée ou l'iambe, qui représentent trois unités de mesure (§ 133). Cependant, dans les vers trochaïques ou iambiques, outre le tribraque, qui est le substitut du trochée ou de l'iambe (§ 135), on admet le spondée,

le dactyle, l'anapeste et le procéleusmatique, pieds du genre égal, qui valent, par conséquent, quatre unités de mesure : les pieds de trois unités de mesure sont appelés pieds *rationnels*, les autres pieds *irrationnels* ou *condensés*. Il faut d'ailleurs noter, comme le montrent les tableaux des §§ 226 sqq., que, surtout en latin, les pieds irrationnels sont beaucoup plus nombreux que les pieds rationnels. Il importe donc de bien savoir, comme je le disais ailleurs (cf. *Introduction*), que le vers trochaïque est caractérisé par ce qu'il ne contient pas d'iambes et le vers iambique par ce qu'il ne contient pas de trochées. — Voir **Addenda**, p. 159.

^x **182.** — 2° *Particulières aux poètes grecs. a)* Les pieds sont groupés deux à deux en mètres ; c'est dans le second pied, pour les vers trochaïques, et le premier, pour les vers iambiques, que sont admis, en principe, les pieds condensés. — V. **Addenda**, p. 159.

183. — *b)* Lorsqu'une longue est résolue, les deux brèves appartiennent au même mot ou à deux mots étroitement unis par le sens. On aura donc à la fin d'un vers iambique $\delta\epsilon\sigma|\mu\acute{\alpha}\pi\epsilon\rho\iota|\beta\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\nu$, mais non, par exemple : $\tau\rho\acute{\alpha}\upsilon|\mu\acute{\alpha}\tau\alpha\pi\epsilon|\rho\iota\mu\omicron\upsilon$. Par suite la dernière syllabe d'un mot (§ 142) ne peut porter un temps marqué, si elle est brève.

184. — *c)* *Prosodie*. Voir au lexique : *Attiques* et cf. § 15.

185. — 3° Particulières à la versification latine :

a) Les pieds ne sont plus groupés en mètres, sauf peut-être dans Catulle, Horace et Sénèque le Tragique (§ 212) ; le trimètre devient donc un sénéaire, le tétramètre un octonaire et le tétramètre catalectique un septénaire.

b) Lorsque le pied pur (dernier pied du sénéaire, quatrième pied du septénaire et de l'octonaire, dernier pied de l'octonaire) est formé par un seul mot, l'avant-dernier mot ne doit pas constituer un pied pur, pour que le vers ne semble pas finir deux fois. On ne pourrait avoir, à la fin d'un sénéaire iambique, par exemple : *Mercurius | tuās | amāt.*

186. — 4° Spéciales à la versification des comiques latins. a) Lorsque le vers se termine par un mot ayant la forme d'un iambe, il doit être précédé d'un mot formant un pied condensé entier et la moitié d'un autre pied, par exemple un molosse, un choriambe, un ionique mineur, ou un groupe de quatre brèves suivies d'une longue, etc. Ainsi l'on pourra avoir :

M̄er|cūrius | tuās

nōn-|cērtō | tuās

nīhī|lī-jām | tuās

fīdī|cīnīō | domum

187. — b) Lorsqu'une longue est résolue, les deux brèves ne peuvent être formées ni par un seul mot, ni par les deux dernières syllabes d'un polysyllabe, ni par la dernière syllabe d'un mot et la première syllabe du mot suivant, sauf au premier pied du sénaire iambique, où quand il s'agit du mot *nescio*, qu'il faut lire *ne-scio*. Donc, sauf les deux exceptions que je viens de signaler, on pourra trouver :

qui ve | rō qŭia ě | nim
ego de | ūm gĕnŭs | esse
vōlŭit | suo
incom | mōditā | tes

mais on n'admettra pas :

qui ve | ro nunc | etĭam est
īpsē vē | nit nunc

188. — c) Lorsqu'une syllabe brève, n'appartenant pas à un monosyllabe, porte le temps marqué, elle n'est admise qu'à une place où elle pourrait être remplacée par une longue sans que le vers devienne faux. Ainsi, un vers iambique ne finira pas par

crede | rē tene | o, parce qu'il serait faux s'il finissait
par crede | res tene | o.

✕ **189.** — d) *Particularités de Prosodie*. Voir au lexique : *Archaïque, Comiques, Plaute, Tèrence* et cf. § 57, et surtout l'**Addenda**, p 159.

B. GENRE TROCHAÏQUE

1° CHEZ LES TRAGIQUES GRECS

N. B. — Chez les Grecs, tous les vers trochaïques sont d'un emploi rare.

Tétramètre catalectique trochaïque

(Appelé quelquefois *vers archiloquien*).

190. — Pieds. Comme l'anapestique, il se compose de deux dimètres, dont le deuxième est incomplet; en effet, le dernier pied du deuxième dimètre est représenté par une syllabe indifférente. Le pied pur est le septième. En théorie, on peut trouver *à toutes les places* le tribraque et le trochée, et *aux places paires* le spondée et l'anapeste. En réalité, on ne trouve guère que 5 tribragues pour 100 trochées et 2 anapestes pour 100 spondées. Dans l'ensemble des pieds pairs, il y a en moyenne égalité de trochées et de spondées.

$\begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{Τίς ποτ' } \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{ἐν πύλ} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{λαιοι} \end{array} \left| \begin{array}{c} \cup \cup - \\ \text{θόρυβος} \end{array} \right| \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{καὶ λό} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{γων ἄ} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{κοσμί} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \\ \alpha \end{array}$
 $\begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \quad \cup \quad \cup \\ \text{Ἀμφότ} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \quad \cup \\ \text{τερὰ διπ} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{λῶν μέ} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{τῶπον} \end{array} \right| \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{ἦν δὲ} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{οῖν στρα} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{τευμά} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \\ \text{τόιν} \end{array}$

191. — Coupes. Il doit y avoir une séparation de mots après le premier dimètre (voir les deux vers cités). La coupe peut être avancée d'une syllabe quand le mot après lequel elle se trouve a sa dernière syllabe élidée.

$\begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{Ταῦτά} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{μοι διπ} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{λῇ μέ} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{οιμν' ἄ} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{φραστός} \end{array} \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{ἐστιν} \end{array} \right| \left| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{ἐν φρε} \end{array} \right| \begin{array}{c} \text{—} \quad \cup \\ \text{σί} \end{array}$

× **192.** — *Disposition des mots.* Quand le deuxième et le sixième pieds sont purs, ils se terminent avec un mot. C'est là une des formes de ce que l'on a appelé la loi de Porson : on trouvera l'autre forme au § 205. — Voir **Addenda**, p. 160.

Εἰπέ|μοι, τί||δεῖνὰ φουσῆς | αἶμα|τῆρῶν || ὅμ' ἔ|χων.

2^e CHEZ LES COMIQUES GRECS

N. B. — Ces mètres n'y sont pas très fréquents.

Tétramètre catalectique trochaïque.

193. — *Pieds.* Comme chez les tragiques. L'anapestes et le tribraque sont encore plus rares.

Coupes. La loi est la même, mais elle n'est pas observée avec la même rigueur.

Ἐς λό|γους ἔλ|θοιμεν | ἀλλή|λοισι || καὶ δι|αλλα|γῆς.

Disposition des mots. Aucune loi.

Systèmes trochaïques.

(Lexique : *Système.*)

194. — Ils sont constitués par une suite de dimètres complets, terminés par un dimètre catalectique. C'est donc un tétramètre catalectique, où le premier membre serait répété un nombre de fois

ndéterminé. Quelquefois, comme dans les systèmes anapestiques (§§ 170 et 178), on insère un monomètre parmi les dimètres complets. Il n'y en a pas dans l'exemple suivant :

Ἄλλο|τρια το|νυν σο|φί|ζει,
καί σε | φαίνω | τοῖς πρυ|τανέσιν
ἀδεχα|τεύτους | τῶν θε|ῶν ἰ-
ρὰς ἔ|χοντα | κοιλλ|ας.

3° CHEZ LES LATINS

Octonaire trochaïque.

193. — Voir *systèmes trochaïques* §§ 199 sqq. Ces vers sont employés uniquement dans les *cantica*.

Septénaire trochaïque.

N. B. — Beaucoup moins fréquent que le sénaire iambique.

196. — *Pieds*. Sept pieds complets et une syllabe représentant le huitième pied : ce vers correspond donc au tétramètre catalectique trochaïque des Grecs. Le septième pied est pur (trochée ou tribraque); les autres sont indifféremment des trochées, des tribraques, des spondées, des anapestes et des dactyles : le procéleusmatique ne se rencontre qu'à titre exceptionnel. Contre 100 trochées, il y a environ 25 tribraques; contre 100 spondées, 30 anapestes et

25 dactyles; abstraction faite du pied pur, on trouve environ 50 trochées pour 100 spondées, et, en comptant le pied pur, 30 trochées pour 100 spondées.

L U	L —	L —	L —		L —	L —	L U	—
Nemi	ni cre	do qui	large		blandust	dives	paupe	ri
Nōn	tēmē	rārī	ūmst nbi		blānde ap	pēllāt	pāupē	rem

197. — Coupe. Elle se trouve ordinairement après le quatrième pied, comme en grec (voir les vers cites). Elle peut toujours être reculée d'un demi-pied ; d'autre part, elle est avancée d'un demi-pied, si la syllabe qui termine le mot à la coupe est élidée. Cf. § 191.

Venit, | neque ma | gister, | quem di | uidere || ar | gentum op | ortu | it
 Ne mo | rae mo | lesti | aequē || im | perium e | rile habe | at si | bi.

198. — Disposition des mots. Voir § 185 sqq.

Systèmes trochaïques (rares).

199. — Ils se composent d'une série d'octonaires trochaïques terminés soit par un septénaire, soit par un dimètre catalectique.

200. — Octonaire. Les pieds peuvent être indifféremment trochée, tribraque, spondée, anapeste dactyle : un pied pur n'est pas nécessaire, puisque la série se termine toujours par un vers où le der

nier pied complet est pur (voir § suiv.). Il y a ordinairement une coupe après le quatrième pied.

302	30	10	1	30	100	1	1
Alios	tuam rem	credi	disti	magis quam	tete ani	madver	suros

Les règles pour la disposition des mots sont les mêmes que pour les septénaires.

201. — Dimètre catalectique. Il est analogue au deuxième membre d'un septénaire coupé après le quatrième pied : il présente souvent une coupe après le deuxième pied.

Ego istam in vitis omni bus.

4° COMPARAISON ENTRE LE GREC ET LE LATIN.

202. — Pieds. En latin, ils ne sont pas groupés en mètres, et, en dehors du pied pur — quand il existe —, il n'y a aucune différence entre les pieds rationnels et les pieds irrationnels. — Les systèmes diffèrent comme disposition extérieure.

Coupes. — Les lois sont analogues.

Disposition des mots. Les lois sont différentes (cf. les §§ 182 sqq.). D'ailleurs il faut se rappeler que les comiques grecs ne connaissent pas la loi de Porson.

mimère (voir le dernier vers). Elle peut être reculée ou avancée d'une syllabe, surtout quand le mot a la coupe a sa dernière syllabe élidée.

Λόγω | δὲ χρῶ | τοῖδ' , || ὅτι | ξένος | μὲν εἴ
 "Ἡ παῖς | ἐμὸς, || πλήθει | καταυ|χῆσας | νεῶν ;

205. — Disposition des mots. Quand le cinquième pied est pur, il y a une séparation de mots après le demi-pied faible de ce pied, c'est-à-dire après la première brève. C'est la seconde forme de la loi de Porson (cf. § 192).

Ποταμῶν-τε πηγαὶ ποντίων-|τῆ || κῦ|μάτων
 "Ὀν Τυνδαρίς παῖς ἦδ' ἀπόν|τᾶ || κῆνδ|ταφεῖ

Remarque. — Souvent, dans Sophocle, à la fin du vers, un groupe de mots formant deux pieds au plus se détachent du vers et se relient étroitement pour le sens au vers suivant : dans ce cas l'élision est tolérée entre les deux vers (cf. § 215, R.).

Εὖ σοι φρονήσας, εὖ λέγω · | τὸ μανθάνειν δ'
 "Ἡδιστον εὖ λέγοντος...

2° CHEZ LES COMIQUES GRECS

X Trimètre Iambique.

N. B. — Emploi relativement rare.

206. — Pieds. Le sixième pied est pur ; à toutes les autres places on peut trouver l'iambe, le tribrague, l'anapeste, et, en outre, aux places impaires, le

— — | — — | — — | — — | — — | — — | — — | — —
 Ὑμῶς | ἄγειν | Ἀλλ' εἰ | α τέκε | α || θαμὲν | ἐπανα | βοῶν | τας.

210. — Coupes. Il y a une séparation de mots après le quatrième pied (voir le premier vers cité au § précédent), souvent après le second pied (voir le second vers). Mais les règles ne sont pas très rigoureusement observées (voir le second vers pour la coupe principale et le premier pour la coupe secondaire).

Disposition des mots. Aucune loi.

Systèmes iambiques.

(Lexique: *Système*).

N.-B. — Emploi rare.

211. — Il se compose d'un certain nombre de membres, formés d'un dimètre acatalecte et terminés par un dimètre catalectique. C'est donc un tétramètre catalectique où le premier membre serait répété un nombre de fois indéterminé. On y insère parfois des monomètres (cf. §§ 170-172, 194).

— — | — — | — — | — — | — —
 Πῶς δ' ἄν | πεποι | θοίῃ | τις ἄγ-
 — — | — — | — — | — — | — —
 γείω | τοιού | τω γρῶ | μενος [allongé par le κ de κατ]
 — — | — — | — — | — — | — —
 κατ | οἱ | χίαν
 — — | — — | — — | — — | — —
 τοςόνδ | ἄσι | ψοφοῦν | τι;

3° CHEZ LES LATINS QUI IMITENT LES GRECS

(Catulle, Horace, Sénèque).

Sénaire iambique.

212. — Pieds. Six pieds : le sixième est pur. L'iambe est reçu à toutes les autres places. Le tribraque est admis à toutes les autres places, mais surtout aux quatre premières. Aux pieds impairs, on peut trouver le spondée, le dactyle, et, très rarement, l'anapeste. Le procéleusmatique est rare au 1^{er} pied et exceptionnel aux autres. Pour la fréquence relative des pieds, voir le tableau du § 230.

— — — — —
HORACE : Quando | repos | tum Cae | cubum || ad | festas | dapes

— — — — —
Deripe | re lu | nam || vo | cibus | possim | meis

— — — — —
SÉNEQUE : Nunc vidu | a, nunc | expul | sa, || nunc | ferar ob | ruta

Remarque. — On trouve même dans Catulle et Horace des séries de trimètres purs, qui sont exceptionnels chez les Grecs.

213. — Coupes. La coupe est penthémimère (2^e vers cité au § préc.) ou hepthémimère (1^{er} et 3^e vers cités au § précédent), appuyée ou non sur une coupe trihémimère (respectivement 1^{er} et 3^e vers cités au § précédent). Elle est plus souvent hepthémimère chez Horace, plus souvent penthémimère

chez Sénèque. La coupe peut être avancée d'une syllabe, si le mot à la coupe a la dernière syllabe élidée.

$\begin{array}{ccccccc} \cup \cup & - & | & \cup & \cup \cup & | & \cup & - & | & \cup & - & | & \cup \cup & - & | & \cup & - \\ \text{Pavidum} & | & \text{que lepo} & | & \text{rem} & | & \text{et ad} & | & \text{venam} & | & \text{laqueo} & | & \text{gruem} \end{array}$

214. — Disposition des mots. Voir le § 185.

4° CHEZ LES COMIQUES ET PHÈDRE

Sénaire l'ambique des Comiques.

N. B. — Forme plus de la moitié des comédies.

215. — Pieds. Six pieds : le pied pur est le sixième. Aux autres pieds, on trouve indifféremment l'iambe, le tribraque, le spondée, l'anapeste et le dactyle (cf. les tableaux du § 231). Le procéleusmatique est rarement admis en dehors de la première place, où il n'est pas très fréquent : on évite même, à l'intérieur du vers, de placer un dactyle devant un anapeste, pour ne pas avoir une suite de quatre brèves.

$\begin{array}{ccccccc} \cup & \cup & | & - & \cup \cup & | & - \\ \text{Patris} & | & \text{quae faci} & | & \text{unt,} & | & \text{quae} & | & \text{fert adu} & | & \text{lescen} & | & \text{tia.} \end{array}$

$\begin{array}{ccccccc} - & - & | & - & - & | & - \\ \text{Spera} & | & \text{bam jam} & | & \text{defer} & | & \text{visse} & | & \text{adu} & | & \text{lescen} & | & \text{tiam} \end{array}$

Remarque. — Quand un vers finit par *atque*, *-que* peut s'élider sur le vers suivant. Cf. § 205 R.

216. — Coupe. Elle est penthémimère (1^{re} vers cité au § préc.), hephthémimère (2^e vers cité au § préc.) ou à la fois penthémimère et hephthémimère.

Incom|modita|tes || sump|tusque || in|tolera|biles.

La coupe peut être avancée d'une syllabe lorsque le mot à la coupe a sa dernière syllabe élidée.

Primum | cavisse || opor | tuit | ne di|ceres

Disposition des mots. Voir les §§ 185 sqq.

Sénaire iambique de Phèdre.

217. — Pieds. Six pieds. Le pied pur est le sixième. A toutes les autres places on trouve l'iambe, le spondée, le dactyle, l'anapeste, aux quatre premières le tribraque, aux places impaires (cf. § 203) le pro-céleusmatique. Pour la fréquence relative des pieds, cf. les tableaux du § 231.

u	u	—	—	—		—	—	—	—	u	u
Nec	ali	ud	quic	quam		per	fabel	las	quae	ritur	
u	—	u	—	—		—	—	—	—	u	—
Quod	ar	bore	s	loquant	ur,		non	tantum	ferae		
—	—	u	u	—		u	u	—	u	u	u
Crurum	que	nimi	am	tenu	ita	tem	vitu	perat			
u	u	—	—	u		u	u	—	—	u	u
Via	tor	est	deduc	tus		in	e	umdem	locum		
—	—	—	u	u		—	u	—	—	—	u
Perso	nam	tragi	cam	for	te	uni	pes	vi	derat		

218. — Coupe. Elle est penthémimère (vers 1 du § préc.), hephthémimère (vers 2). Chacune de ces coupes peut être accompagnée d'une ou plusieurs coupes secondaires (vers 1 et 3 à 5).

219. — Disposition des mots. a) Quand le second ou le quatrième pied est un spondée, ils ne sont pas formés par un mot ou une fin de mot (voir respectivement vers 1 — 1 et 4).

b) Quand le second ou le quatrième pied est un anapeste, il doit être formé par les trois premières syllabes d'un mot de quatre syllabes.

Qui capi|ta ves|tra non | ^{o o -} dubita|tis cre|dere

— Voir, en outre, le § 185.

Septénaire iambique des comiques.

N. B. — Emploi relativement rare.

220. — Pieds. Sept pieds et demi et seulement sept temps marqués. Il correspond, pour l'étendue, au tétramètre catalectique iambique grec. Le pied pur est le quatrième, quand il est suivi d'une coupe (cf. § suiv.). Pour les autres, cf. § 215.

221. — Coupe. Elle se trouve ordinairement après le quatrième pied. Elle peut être reculée d'une

syllabe. Dans ce cas, le quatrième pied n'a pas besoin d'être pur.

Neces|sitā|te, quic|quid est || domi, id | sat est | haben|dum
 — —|— — | — — — —| — — — — || — — — — | — — — —|
 Amit|terem? | tum pol e|go is es|sem || ve|ro qui | simulab|ar
 — — — —| — — — — | — — — —| — — — — || — — — —| — — — —|
 Aut ea | refel|lendo aut | purgan|do || vo|bis cor|rige|mus

Disposition des mots. Voir les §§ 185 sqq.

Septénaire asynartète.

(Lexique : *asynartète*).

N. B. Employé par Plaute entremêlé avec des septénaires ordinaires.

222. — Les règles sont les mêmes que pour le septénaire, sauf que le 1^{er} membre est traité comme un vers distinct (§ 128).

Id poti|us vi|ginti | minae || hic in|sunt in | crimina
 Quo nos | voca|bis no|minē? || — Liber|tos? — Non | patro|nos?

Octonaire iambique des comiques.

N. B. Assez fréquent.

223. — *Pieds.* Huit pieds. Le huitième pied est

pur, ainsi que le quatrième s'il est immédiatement suivi d'une coupe. Pour les autres pieds, cf. § 215.

Istuc | volo er|go ipsum ex|peri|ri. || Em, ser|va : omit|te
mūli|erēm

Miser, aut | qui te | sic trac|tave|re || no|bis res|pectan|tibus.

Coupes. Cf. § 221. Les deux genres de coupe sont représentés par les deux vers précédents.

Disposition des mots. Voir les §§ 185 sqq.

Octonaire asynartète.

224. — L'octonaire asynartète est à l'octonaire ordinaire ce que le septénaire asynartète est au septénaire ordinaire. Il n'y a donc qu'à reprendre ce qui est dit au § 222.

5^e COMPARAISON ENTRE LE GREC ET LE LATIN

225. — **Pieds.** En latin ils ne sont pas groupés en mètres, en dehors de Catulle, d'Horace et de Sénèque, et, les pieds purs mis à part, toute différence a disparu entre l'emploi des pieds rationnels et irrationnels (cf. § 202). C'est ce que rendront sensible les statistiques des §§ 230 et 231.

Coupes. Les lois sont analogues.

Disposition des mots. Les lois sont différentes (cf. les §§ 183, 192, 205 et 185-188). D'ailleurs il faut se rappeler que les comiques grecs ne connaissent pas la loi de Porson.

**Tétramètre catalectique Iambique
ou Septénaire Iambique.**

226.

a) Aristophane.

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e	pied.
Anapeste	4	4	2	6	12	2		
Dactyle	8		8		2			
Iambe	28	90	36	92	20	88	100	
Spondée	60		50		60			
Tribraque		6	4	2	6	10		

227.

b) Comiques latins.

Plaute.

Anapeste	29	8	10		20	4	5
Dactyle	15	15	8	1	12	16	12
Iambe	10	40	19	92	20	27	54
Procéleusmatique		4				4	
Spondée	42	24	63	5	46	13	23
Tribraque	4	2		2	2	9	6

Térence.

Anapeste	25	4	11		13	4	1
Dactyle	24	7	10	2	11	13	16
Iambe	6	38	11	97	18	31	32
Procéleusmatique					4		
Spondée	41	46	68	1	52	48	42
Tribraque	4	5			2	4	9

Trimètre et Sénairé iambiques.

228.

a) Tragiques grecs.

Eschyle.

Anapeste	2					
Dactyle	1		3		1	
Iambe	38	99	30	99	48	100
Spondée	58		66		50	
Tribraque	1	1	1	1	1	

Sophocle.

Anapeste	4		1			
Dactyle			1			
Iambe	34	99	29	99	45	100
Spondée	61		69		55	
Tribraque	1	1		1		

Euripide.

Anapeste	4					
Dactyle	5		10			
Iambe	31	93	31	94	53	100
Spondée	56		56		46	
Tribraque	4	7	3	6	1	

229.

b) Aristophane.

Anapeste	16	18	8	10	6	
Dactyle	2		4		4	
Iambe	32	68	26	66	26	100
Spondée	44	6	56	2	64	
Tribraque	6	8	6	22		

230.

c) Horace.

Anapeste						
Dactyle	1					
Iambe	68	97	30	100	62	100
Procéleusmatique						
Spondée	37		69		38	
Tribraque		3	1			

231. d) Versification proprement latine.

Plaute.

Anapeste	19	4	4	5	5	
Dactyle	15	5	12	11	4	
Iambe	12	35	21	35	15	100
Procéleusmatique						
Spondée	50	45	58	43	76	
Tribraque	4	11	5	6		

Térence.

Anapeste	30	9	5	2	9	
Dactyle	10	11	18	9	1	
Iambe	11	25	20	39	10	100
Procéleusmatique	2					
Spondée	43	53	51	45	80	
Tribraque	4	2	6	5		

Phèdre.

Anapeste	11	2	1	2	6	
Dactyle	12	7	9	10	6	
Iambe	15	49	18	38	3	100
Procéleusmatique	1		1			
Spondée	60	35	62	44	85	
Tribraque	1	7	9	6		

N. B. — Les raisons qui expliquent l'absence de tribraque au 5^e pied se trouvent aux §§ 185 sqq.

CHAPITRE IV. — GENRE PÉONIQUE

232. — On fait rentrer dans ce genre les vers où le pied pur appartient au rythme sesquialtère (§ 134). D'ailleurs, comme chaque pied porte deux temps marqués, c'est plutôt un mètre qu'un pied (Cf. § 130 et Lexique). Il y a trois sortes de vers péoniques :

A. Crétiques.

B. Bacchiaques.

C. Dochmiaques (voir le Lexique).

N.-B. — *Tous ces vers ne sont pas d'un emploi très fréquent.*

A. CRÉTIQUES

Le vers le plus usité est le **tétramètre crétique**, employé par les comiques.

1^o CHEZ LES GRECS

233. — **Pieds.** Quatre pieds, qui peuvent être le crétique $\equiv \cup \cup$, le péon premier $\equiv \cup \cup \cup$, le péon quatrième $\cup \cup \cup \cup$, ou un groupe de cinq brèves $\cup \cup \cup \cup \cup$. Le dernier pied est généralement un crétique.

234. — Coupes. Il y a ordinairement une coupe après chaque crétique; mais la loi n'est pas rigoureusement observée. Souvent on ne trouve qu'une coupe, après le second mètre.

Παιδας, ἐφύ|τευσας ὅτι || χειροτεχνι|χωτάτους...
 Ἐν ἀγορᾷ δ' || αὖ πλάτανον || εὖ διαφυ|τεύσομεν...

235. — Particularités de prosodie. Voir au Lexique : *Attiques*.

2^o CHEZ LES LATINS

236. — Pieds et disposition des mots. Quatre pieds. Le pied pur est le crétique qui forme généralement le quatrième pied. Chaque longue peut être remplacée par deux brèves, à condition qu'elles ne forment pas la finale d'un mot de plus de deux syllabes (cf. § 241), et la brève, surtout dans les pieds impairs, par une longue.

237. — Coupes. Il y a ordinairement une coupe après le deuxième mètre et les deux membres ainsi obtenus sont traités comme asynartètes (voir le Lexique). En outre, il y a souvent une coupe après le premier et le troisième mètre.

Deinde uterque || impera || tor in medium || exeunt
 Socia sum || nec minor || pars meast || quam tua
 certo vox || muliebris || aures teti || git meas.

A la fin du deuxième mètre du troisième vers, la finale *is* est allongée par la coupe.

Particularités de prosodie. Voir le § 189.

3° DIFFÉRENCES ENTRE LE TÉTRAMÈTRE GREC ET LE TÉTRAMÈTRE LATIN

238. — En grec, il n'y a pas de loi particulière pour la résolution des longues ; en outre la brève ne peut y être remplacée par une longue.

B. BACCHIAQUES

1° CHEZ LES GRECS (Tragiques)

Tétramètre bacchique.

239. — *Pieds.* Quatre pieds ou mieux mètres (cf. § 232), qui, sauf exception, sont des bacchées.

Coupe. Entre tous les pieds :

$\begin{array}{cccc|cccc|cccc|cccc} \text{U} & \text{U} & \text{L} & & \text{U} & \text{U} & \text{L} & & \text{U} & \text{U} & \text{L} & & \text{U} & \text{U} & \text{L} & \\ \text{τίς} & \text{ἀχὼ}, & & & \text{τίς} & \text{ὀδυρὰ} & & & \text{προσέπτα} & \text{μ'} & & & \text{ἀφεγγής} & & & \end{array}$

Particularités de prosodie. Voir § 235.

2° CHEZ LES LATINS

(Comiques).

Tétramètre bacchique.

240. — Pieds et disposition des mots. Quatre pieds : le dernier est ordinairement un bacchée. Aux autres places, la brève initiale peut être remplacée par une longue ou deux brèves, à condition que celles-ci ne forment pas la finale d'un mot de plus de deux syllabes (cf. § 236) ; chaque longue peut être résolue à la même condition.

241. — Coupes. Il y a ordinairement une coupe après le deuxième pied ; il peut également y avoir une séparation de mots après le premier et le troisième pied.

$\begin{array}{cccc|cccc|cccc|cccc} - & \text{U} & & & \text{L} & & \text{U} & \text{U} & \text{L} & & \text{U} & \text{U} & \text{U} & \text{U} & \text{L} & \\ \text{Qui} & \text{sunt} & \text{qui} & \text{a} & & \text{patrona} & & & \text{preces} & \text{mea} & \text{ex} & & \text{petessunt} & & & \\ - & \text{U} & \text{U} & & \text{U} & \text{U} & & & \text{U} & \text{U} & & \text{L} & & \text{U} & \text{U} & \text{L} & \\ \text{At} & \text{tamen} & : & \text{«} & \text{Ubi} & & \text{fides} & ? & \text{»} & \text{Si} & & \text{roges}, & \text{nil} & & \text{pudet} & \text{hic} \end{array}$

Particularités de prosodie. Voir le § 189.

3° DIFFÉRENCES ENTRE LE TÉTRAMÈTRE GREC
ET LE TÉTRAMÈTRE LATIN

242. — 1° Les bacchiaques latins, au contraire du grec, peuvent être employés *κατὰ στίχον* ;

2° En grec, on trouve habituellement des bacchées purs ; il n'est donc pas besoin de loi particulière pour la résolution des longues ;

3° En grec, il y a ordinairement une coupe après chaque pied.

CHAPITRE V. — MÉTRIQUE LOGAÉDIQUE

A. NOTIONS GÉNÉRALES

243. — Les vers logaédiques sont caractérisés :

1° par ce qu'ils sont formés d'un certain nombre de syllabes, de quantité à peu près invariable (cf. § 140). Ce fait s'explique par ce que les vers logaédiques formaient des strophes, chantées sur un même air, comme des couplets de chanson.

2° par l'association du dactyle et du trochée, qui sont unis en un certain nombre de combinaisons.

244. — I. *Dipodies logaédiques*, composées

d'un dactyle et d'un trochée ou spondée, la dernière syllabe étant considérée comme indifférente.

a) Elles forment l'*adonique* (cf. §§ 257 et 259).

Ω τὸν Ἄ | δωνίῃ Caesāris | ūltōr

245. — b) Précédées d'une base (voir le *lexique*), elles forment le *phérécrateén* (cf. § 269).

Ἄνδρες, || πρόσχετε | τὸν νοῦν
Grato || Pyrrha sub|antro

Remarque. — Il est probable que l'on attribuait à l'avant-dernière syllabe la valeur de trois unités de mesure, et que, par suite, la dipodie logaédique doit être considérée comme l'équivalent de la tripodie logaédique catalectique.

246. — II. Tripodies logaédiques catalectiques.

a) Précédées d'une base (voir le *lexique*), elles forment le *glyconique* ou *glyconien* (cf. §§ 267-269).

Βουλαι || μῆν χέρας | οὔτ' εἰ | τη
Ἄγε || δὴ χέλυ | δίζ | μοι
Miles || te duce | gesse | rit

247. — b) Précédées d'une base et d'un choriambes, elles constituent le *petit asclépiade* (cf. §§ 267-269).

Ἥλθε | ἐκ περάτων || γὰρ ἐλε | φαντί | ναν
Scribe | ris Vario || fortis et | hosti | ūm

248. — c) Précédées d'une base et de deux choriambes, elles donnent le *grand asclépiade* (§§ 267-269).

‘Α δ’ ὦ | ρα χαλπεά, | πάντα δεῖ διψῖ | αἰσ’ ὑπὸ | καύμα | τὸς
Morda | ces aliter | diffugiunt || sollici | tudi | nēs

249. — d) Précédées d'une anacruse (lexique: *anacruse*) et d'une dipodie trochaïque, elles forment l'*alcaïque* (cf. § 262 sqq.).

P̄er | mīt̄te | dīvis || cētera, | qūi sī | mūl

250. ~~III~~ **Tripodies logaédiques.** a) Seules, elles forment l'*aristophanien*.

Οὐκ ἐτός, | ὦ γυ | νάικες
Temperat | ora | frenīs

251. — b) Précédées d'une dipodie trochaïque, elles forment le *vers saphique* (cf. § 255 sqq.)

Φάινε | τὰί μοι || xῆνος ἔ | σος θε | οἰσίν
Tu pi | as lae | tis ani | mas re | ponīs

252. — c) Précédées d'une dipodie trochaïque et d'un choriambre, elles constituent le *grand saphique*: cf. le rapport entre le petit asclépiade et le grand asclépiade, (§§ 247-248).

Tē de | ōs ō | rō, Sībārīn | cūr propē | res ā | māndō

253. — IV. Tétrapodies logaédiques. Elles forment le quatrième vers de la strophe alcaïque, que l'on désigne sous le nom de *logaédique* (cf. §§ 264 sqq.).

Nēc vētē|rēs āgī|tāntūr | ōrnī.

Remarque. — On trouve aussi des pentapodies et des hexapodies logaédiques, mais très rarement.

254. — Particularités de prosodie dans les vers grecs. Voir § 16.

Particularités de prosodie dans les vers latins. Voir § 57.

B. STROPHE SAPHIQUE

1° CHEZ LES GRECS

N. B. — Elle a été employée par Alcée et par Sapho qui lui a donné son nom.

255. — Pied. Elle se compose de trois vers. Les deux premiers, *entre lesquels l'élision d'une brève est permise*, sont des vers saphiques (§ 251) ; le troisième est formé d'un saphique auquel s'est ajouté une dipodie logaédique.

Φαίνε	ταί μοι	χῆνος ἔ	σος	θε	οῖσιν
ἔμμεν	ὠνήρ,	ὅστις ἐ	ναντί	ος τοῖ	
ἱζά	νει καὶ	πλασίον	ἀδύ	φωνεύ	σας ὑπακούει

256. — Coupe. Il n'y a pas de coupe fixe : habituellement, dans le troisième vers, il y a une séparation de mots après la huitième ou la neuvième syllabe (cf. vers cité au § préc.)

2° CHEZ LES LATINS

D'après Horace.

257. — Pieds. Le long vers grec a été décomposé et la strophe est formée dorénavant de trois saphiques (§ 251) et d'un adonique (§ 244). En outre, le deuxième pied de chaque vers est toujours un spondée.

Tū pī|ās laē|tīs anī|mās rē|pōnīs
 Sedi|būs, vīr|gaque le|vem co|ercēs
 Aure|ā tūr|bam supe|ris De|orūm
 Grātūs ē|t | īmīs.

EXCEPTION. Quelquefois les vers sont considérés comme des membres (cf. § 264, R.).

1° Flebi|li spon|sae juve|nemve | raptum
 Plorat|et vī|res ani|mumque | moresque (*elision*)
 Aure|os e|ducit in| astra | nigroque (d°)
 Invidet | Orco

2° Grospe | non gem|mis neque | purpu|ra ve-
 nale nec | auro.

258. — Coupe. Dans le vers saphique, il y a une coupe huit fois sur dix après la cinquième syllabe, deux fois sur dix après la sixième : cf. les vers cités au § préc.

259. — Disposition de mots. Les cinq syllabes de l'adonique doivent être partagées en 3 + 2 ou 2 + 3, comme les deux derniers pieds de l'hexamètre (cf. § 153).

3° LA STROPHE SAPHIQUE CHEZ LES POÈTES AUTRES QU'HORACE

260. — Catulle. Imitateur des Grecs, il n'a pas de coupe fixe dans les vers saphiques.

Sénèque. On trouve parfois chez lui un dactyle au deuxième pied et un spondée au troisième : il remplace donc la longue par deux brèves et le couple de brèves par une longue.

Quæque ad | **Hēsperī** | as jacet | ora | metas
Misit | infes | **tōs Trō** | jae ru | iñs.

4° DIFFÉRENCES ENTRE LA STROPHE SAPHIQUE GRECQUE ET LA STROPHE SAPHIQUE LATINE

261. — Pieds. Les syllabes qui, à l'intérieur des vers, pouvaient être communes en grec doivent, en latin, être longues.

Coupes. Des coupes fixes ont été établies en latin.

C. STROPHE ALCAÏQUE

1° CHEZ LES GRECS

N. B. — Elle a été employée par Sapho et Alcée, qui lui a donné son nom.

262. — Pieds. Elle se compose de deux vers alcaïques (§ 249) et d'un vers plus long composé de deux membres, dont le premier est formé d'une anacrusse et de deux dipodies trochaïques, le second d'une tétrapodie logaédique.

$$\begin{array}{c} \text{Οὐ} \left| \begin{array}{c} \chi\rho\eta \\ \chi\rho\eta \end{array} \right| \begin{array}{c} \chi\acute{\alpha} \\ \chi\acute{\alpha} \end{array} \left| \begin{array}{c} \chi\omicron\iota\sigma\iota \\ \chi\omicron\iota\sigma\iota \end{array} \right| \quad \text{Θ}\ddot{\upsilon}\mu\omicron\nu\acute{\nu} \left| \begin{array}{c} \acute{\epsilon} \\ \acute{\epsilon} \end{array} \right| \begin{array}{c} \pi\iota\tau\rho\acute{\epsilon} \\ \pi\iota\tau\rho\acute{\epsilon} \end{array} \left| \begin{array}{c} \pi\eta\nu \\ \pi\eta\nu \end{array} \right| \\ \text{Π}\rho\omicron\left| \begin{array}{c} \chi\omicron\psi\omicron \\ \chi\omicron\psi\omicron \end{array} \right| \begin{array}{c} \mu\acute{\epsilon}\nu \\ \mu\acute{\epsilon}\nu \end{array} \left| \begin{array}{c} \gamma\acute{\alpha}\rho \\ \gamma\acute{\alpha}\rho \end{array} \right| \quad \text{οὐδ}\acute{\epsilon}\nu \left| \begin{array}{c} \acute{\alpha} \\ \acute{\alpha} \end{array} \right| \begin{array}{c} \sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon \\ \sigma\acute{\alpha}\mu\epsilon \end{array} \left| \begin{array}{c} \nu\omicron\iota \\ \nu\omicron\iota \end{array} \right| \\ \text{Β}\acute{\omicron}\chi\chi\iota\left| \begin{array}{c} \acute{\iota} \\ \acute{\iota} \end{array} \right| \begin{array}{c} \phi\acute{\alpha}\rho\mu\acute{\alpha} \\ \phi\acute{\alpha}\rho\mu\acute{\alpha} \end{array} \left| \begin{array}{c} \chi\omicron\nu\delta\acute{\iota} \\ \chi\omicron\nu\delta\acute{\iota} \end{array} \right| \begin{array}{c} \acute{\alpha} \\ \acute{\alpha} \end{array} \left| \begin{array}{c} \rho\iota\sigma\tau\omicron\nu \\ \rho\iota\sigma\tau\omicron\nu \end{array} \right| \parallel \text{οἶ}\nu\omicron\nu\acute{\nu} \left| \begin{array}{c} \acute{\epsilon} \\ \acute{\epsilon} \end{array} \right| \begin{array}{c} \nu\epsilon\iota\chi\alpha\mu\acute{\epsilon} \\ \nu\epsilon\iota\chi\alpha\mu\acute{\epsilon} \end{array} \left| \begin{array}{c} \nu\omicron\iota\varsigma \\ \nu\omicron\iota\varsigma \end{array} \right| \begin{array}{c} \mu\acute{\epsilon} \\ \mu\acute{\epsilon} \end{array} \left| \begin{array}{c} \theta\ddot{\upsilon}\sigma\theta\eta\nu \\ \theta\ddot{\upsilon}\sigma\theta\eta\nu \end{array} \right| \end{array}$$

263. Coupe. Il n'y en a pas de fixe.

Remarque. — Abstraction faite de l'anacrusse, les 26 premières syllabes de la strophe alcaïque ont exactement la même quantité que les 26 premières syllabes de la strophe saphique.

2° CHEZ LES LATINS D'APRÈS HORACE

264. — Pieds. Elle se compose de quatre vers. Les deux premiers (*alcaïques*) sont semblables aux deux premiers vers de la strophe grecque, sauf que l'anacrusse est toujours longue et le second pied

toujours un spondée. Le troisième vers (*iambique*) est formé par le premier membre du long vers grec qui subit les mêmes modifications. Enfin le quatrième vers (*logaédique*) est constitué par le second membre du long vers grec (cf. § 233).

Alcaïque : Pēr|mittē | dīvīs | cētērā, | qūi sī|mūl

Alcaïque : Strā|vere | vēntōs | aequore | fervi|dō

Iambique : Dē|prōeli|āntēs, | nēc cū|prēssī,

Logaédique : Nēc vētē|rēs āgī|tāntūr | ōrnī.

EXCEPTION. Dans quelques strophes, assez rares, les vers sont considérés comme des membres (Cf. § 257 R).

Cūm | pace | dela|bentis | Etruscum (*Elision*)

In mare, | nunc lapi|des a|desos

265. — Coupes. Il y a une coupe après la cinquième syllabe des *alcaïques* (cf. exemples du § préc.) On ne trouve guère d'exceptions à cette règle que dans les vers qui renferment un mot grec. Dans l'*iambique*, il y a souvent une coupe après la troisième ou la sixième syllabe (cf. l'exemple de l'exception), mais ce n'est pas une règle. De même, dans le *logaédique*, il y a généralement une coupe après la quatrième syllabe (cf. l'exemple du § préc.).

Disposition des mots. Dans le *logaédique*, le deuxième dactyle ne doit pas se terminer avec un mot (cf. l'exemple du § préc.).

3° DIFFÉRENCES ENTRE LA STROPHE ALCAÏQUE GRECQUE ET LA STROPHE ALCAÏQUE LATINE

266. — Cf. § 261 ; en outre, en grec, il n'y a aucune loi sur la disposition des mots.

D. ASCLÉPIADES ET GLYCONIQUES

267. — N. B. — Ces vers, qui tirent leur nom de deux poètes peu connus, ont été employés *κατὰ στίχον* ou en strophes, en Grèce par Alcée, Sapho, Anacréon, à Rome par Catulle, Horace, Sénèque. — La composition de ces vers est exposée aux §§ 246-248, où l'on trouvera les exemples.

1° DIFFÉRENCES ENTRE LES VERS GRECS ET LATINS

Pieds. Horace, au contraire des Grecs et de Catulle, forme toujours la base d'un spondée. Cf. §§ 261 et 266.

268. — *Coupe.* Horace, dans les asclépiades, au contraire des Grecs et de Catulle, s'astreint à terminer chaque choriambes avec un mot. Souvent même, il partage le choriambes entre deux mots, sans que les trois premières syllabes puissent appartenir à un même mot. — Dans le glyconique,

il introduit souvent une coupe à l'intérieur du dactyle (Cf. § 262).

2^o STROPHES ASCLÉPIADES D'HORACE

269. — La première strophe est formée de quatre petits asclépiades (§ 247).

La deuxième strophe est formée de trois petits asclépiades et un glyconique (§§ 246-247).

La troisième strophe est formée de deux petits asclépiades (§ 247), un phérécratéen (§ 245) et un glyconique (§ 246).

La quatrième strophe est formée d'un glyconique et d'un petit asclépiade (§§ 246-247), deux fois répétés.

La cinquième strophe est formée de deux ou quatre grands asclépiades (§ 248).

1^{re} STROPHE :

P. A. — Exegi monumentum aere perennius

P. A. — Regalique situ Pyramidum altius,

P. A. — Quod non imber edax, non Aquilo impotens

P. A. — Possit diruere, aut innumerabilis...

2^o STROPHE :

P. A. — Purae rivus aquae, silvaque jugerum

P. A. — Paucorum, et segetis certa fides meae,

P. A. — Fulgentem imperio fertilis Africae

G. — Fallit sorte beatior.

3^e STROPHE :

P. A. — Nuper sollicitum quae mihi taedium,

P. A. — Nunc desiderium curaque non levis,

P. — Interfusa nitentes

G. — Vites aequora Cycladas.

4^e STROPHE :

G. — Sic te diva potens Cypri,

P. A. — Sic fratres Helenae, lucida sidera,

G. — Ventorumque regat pater,

P. A. — Obstrictis aliis, praeter Iapyga.....

5^e STROPHE :

G. A. — Tu ne quaesieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi

G. A. — Finem Di dederint, Leuconoe ; nec Babylonios

G. A. — Tentaris numeros. Ut melius, quidquid erit, pati !

G. A. — Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam.....

CHAPITRE VI. — MÉTRIQUE DES CHŒURS GRECS

(Pindare et Tragiques).

270. — Les odes de Pindare sont généralement composées de groupes de trois couplets, appelés respectivement : *strophe*, *antistrophe*, *épode*, et dont l'ensemble forme une *triade*. Dans les chœurs dramatiques, on trouve seulement une *strophe* et

une *antistrophe*, qui peuvent être séparées l'une de l'autre par d'autres morceaux lyriques ou le dialogue.

271. — Les morceaux qui composent chaque groupe devant être chantés sur le même air et accompagnés des mêmes mouvements rythmés, se correspondent pour le nombre des syllabes, la disposition des coupes et aussi la place des longues et des brèves, avec ces deux restrictions, que l'on a déjà pu noter dans les genres trochaïque et iambique (§ 181) :

1^o Une longue peut être remplacée par deux brèves ;

2^o La brève et la longue peuvent alterner dans la partie faible du pied.

272. — Les éléments des strophes, antistrophes et épodes sont des *membres* et non des *vers* (cf. § 128).

273. — Le sens ne se termine pas forcément avec un couplet ou avec le dernier couplet de l'ensemble : l'enjambement est licite.

CHAPITRE VII. — MÉTRIQUE DE LA PROSE

274. — Voir *Addenda*, p. 160.

LEXIQUE

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Abrégement attique. Voir Attiques.

Acatalecte, (v. *Catalectique*), 139.

Accent métrique ou **temps marqué**. Dans un pied 130, 132 qq. Dans une dipodie 138.

Accentuation grecque et la prosodie 17 sqq. — *latine* 19 sqq.

Acéphale (Hexamètre), vers hexamètre commençant par une brève qui était sans doute allongée dans la prononciation. Cf. 147 et *Miure*.

Adonique (Vers) 153, 244, 257, 259.

Alcaïque (Strophe). Elision 128. — Lois 262 sqq.

— (Vers), 249, 262 sqq.

Alcée, 255, 262, 267.

Alcmanien (mètre). Hexamètre dactylique, suivi d'un vers semblable au premier membre d'un hexamètre dont la coupe est séphthémimère. (Employé par Horace).

Allitération. Il y a allitération lorsque, dans deux ou plusieurs mots qui se suivent, les syllabes, initiales ou intérieures, commencent par la même consonne. L'allitération est recherchée comme un ornement dans l'ancienne versification latine : *O Tite tute Tati tibi tanta tyranne tulisti* (Ennius). On la trouve souvent dans Lucrèce qui imite Ennius. A ce phénomène cf. l'influence des brèves initiales 50.

Allongement par position : grec 6 sqq. — Latin 48 sqq. — Particularités 110.

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Amphibraque 136.

Amphimacre, voir Crétique.

Anacréon 267.

Anacruse, partie faible d'un pied qui se trouve avant la syllabe par laquelle commence le premier pied complet. On la trouve dans la métrique logaédique; elle est constituée par une syllabe brève ou longue. Cf. 249, 262 et 264.

Anapeste 132. Dans les vers anapestiques 167, 168, 170, 173, 175, 177, 178, 179. — Dans les vers trochaïques ou iambiques, 181, 190, 193, 194, 196, 200, 201, 203, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 219, 220, 222, 223, 224.

Anapestiques (vers). Rencontre de voyelles 14. — Règles, 167, sqq. Cf. *Mètre*, *Reiz*, *Thrénetiques*.

Antibacchius 134.

Antistrophe (métrique des chœurs) 270-273.

Aphèrèse. En grec 11. — En latin 56.

Apocope. En grec 11. — Entre deux vers 128.

Archaïque (prosodie latine), 49, 64, 89.

Archiloquien (grand). On désigne généralement sous ce nom un vers formé des quatre derniers pieds de l'hexamètre, suivis d'une tripodie trochaïque.

Archiloquiennes (strophes). Strophes employées par Horace et composées :

1. De deux grands archiloquiens, suivis d'un vers formé d'une base et d'une tripodie trochaïque ;

2. De deux hexamètres dactyliques, suivis d'un vers formé par le second membre d'un pentamètre ;

3. De deux hexamètres dactyliques, suivis d'un vers formé par les quatre derniers pieds de l'hexamètre.

Aristophane (particularités de la prosodie dans), voir *Attiques*. — Métrique d' : 179, 226, 229 et voir les noms des vers.

Aristophanien (vers), 168, 169, 179. Nom donné parfois au tétramètre catalectique iambique 209. Vers logaédique 250.

Asclépiade (petit), 247, 267-269.

Asclépiade (grand), 248, 267-269.

Asclépiades (strophes), 269.

Asynartète (vers). Vers où le premier hémistichie présente

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

les caractères d'un vers (hiatus licite à la fin ; dernière syllabe indifférente ; pied pur). On trouve des septénaires et octonaires iambiques asynartètes dans Plaute, 222 et 224 ; les tétramètres crétiques latins sont également asynartètes, 237. Cf. 176 et voir *Elégambique*.

Attiques (particularités de la prosodie des), 5, 8, 11, 25.

Bacchius ou **Bacchée**, 134. **Vers bacchiaves**, 232, 240-242. Voir *Mètre*.

Base, sorte d'anacrusse (voir ce mot), formée en grec d'un pyrrhique, d'un trochée, d'un iambe, d'un spondée, d'un tribrave ou d'un anapeste ; dans Horace, d'un spondée. Cf. 245-248. Voir *Phalécien*, *prosodique*.

Brèves (Voyelles). — Définition 2. — En grec 4. — En latin 44. — Portant le temps marqué dans un vers trochaïque ou iambique 183, 188.

Bucolique (Ponctuation), 148, 149, 152, 155, 156.

Canticum, partie de la comédie latine déclamée avec accompagnement musical ou chantée avec accompagnement musical par un acteur spécial, le *cantor*, pendant que le personnage en scène se borne à faire les gestes. Les vers employés sont le septénaire iambique ou trochaïque et l'octonaire iambique, et, lorsque le morceau est chanté, divers mètres iambiques et trochaïques, entre autres l'octonaire trochaïque qui ne se trouve que là. Cf. 195.

Catalectique, (voir *Acatalecte*), 139. — Hexamètre 158. — Tétramètre anapestique 168 sqq. — Tétramètre trochaïque 190-193. — Dimètre anapestique 170, 178 ; trochaïque 194, 201 ; iambique 211. Cf. *prosodique* et *Reiz*.

Catulle. Hexamètre 155. — Pentamètre 165. — Iambiques 185, 212-214, 225. — Saphiques 260. — Asclépiades et Glyconiques 267, 268. Cf. *Phalécien*.

Chœurs (Métrique des) 140, 270 sqq.

Choliambe, voir *Scæzon*.

Choriambe 132, 247, 248, 252.

Comiques latins, (cf. *Archaïque*). — Prosodie 60. — Métrique 186-189. Voir en outre les noms des vers.

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Communes (Voyelles). Définition 1. — En latin : 46, 48, 52. — Cf. 128.

Condensés (pieds). Voir *Rationnels*.

Coronis, 11.

Coupes. En général 141 à 143. — Influence sur la prosodie 143. — Influence sur la disposition des mots 144. — Voir à chaque genre de vers. Cf. au lexique : *Hepthémimère*, *Penthémimère*, *Pied*, *Trihémimère* et *Trochée*. Pour la métrique logaédique, 256, 258, 260, 261, 263, 265, 268.

Correptio attica. Voir *Attiques*.

Crase. En grec 5, 11, 12. — En latin 47, 79, 81.

Crétique (pied), 134. — Dans les vers crétiques, 233, 236.

— (vers), 232-239. Cf. *Mètre*.

Dactyle, 132. — Pied pur de l'hexamètre 140. — Hexamètre 146. — Pentamètre 158, 162. — Vers anapestiques 167, 168, 170, 173, 175, 177, 178, 179. — Vers trochaïques ou iambiques 181, 190, 193, 194, 196, 200, 201, 203, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 220, 222, 223, 224. — Vers logaédiques 243, 253, 260.

Dactylique (Genre), 145, 146-180. Cf. *Miure* et *Tétrapodie*.

Désinence. Définition 21.

Diérèse. Définition 9. — En grec 9. — En latin 53.

Digamma 13.

Dimètres anapestiques 167, 170-172, 173; trochaïques 194, 199, 201; iambiques 211. Voir *Élégiaque*.

Diphthongues en grec : 5; en latin : 47. — Devant une autre voyelle, en grec 11, 12 sqq.; en latin 55 sqq.

Dipodies. Définition 138. — Dipodies logaédiques 214, 215, 235. Voir *Mètre*.

Dispondée. Pied formé de deux spondées.

Disposition des mots dans le vers. En général 144, 183, 186 187, 188. Voir en outre à chaque genre de vers.

Distique, groupe de deux vers. On emploie surtout le distique élégiaque. Cf. 157.

Ditrochée 133. Voir au lexique : *Ioniques (vers)*.

Dochmique ou **dogmique**, vers employé en dipodies (138), ou en systèmes (voir ce mot) dans la tragédie grecque. La forme fondamentale est le dochmius $\cup \text{—} \cup \text{—} \cup \text{—}$. Chaque brève peut être rem-

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

placée par une longue et chaque longue par deux brèves, ce qui donne place à 32 combinaisons possibles, dont 15 seulement sont employées pratiquement. Cf. 232 et voir *Mètre*.

Dochmius 137.

Double (genre). Pieds du — : 131 et 133. Vers où le pied est du — : 145, 181 sqq.

Egal (Genre). 131 et 132. Vers où le pied est du — : 145, 146 sqq.

Elégiambique (cf. **Iambélégiaque**), vers employé par les lyriques et les tragiques grecs, ainsi que par Horace. Il est composé de deux membres asynartètes (v. ce mot) : 1° un membre semblable au deuxième hémistichie d'un pentamètre; 2° un dimètre iambique.

Elision. Latin : 57. — Entre deux vers 128. — Cf. 155, 165 et 215.

Enjambement 257, 264, 273.

Ennius 155.

Epitrites 136.

Epode (Métrique des chœurs) 270-273.

Eschyle (particularités de la prosodie dans) : 228 et voir Attiques.

Euripide (particularités de la prosodie dans) : 228 et voir Attiques.

Falisque (vers). Tétrapodie dactylique miure. (Voir *Miure*).

Finale (Syllabe — du vers) 128. — Hexamètre 146. — Pentamètre 158, 160, 162. — Anapestiques 168, 179.

Galliambe. Vers de genre ionique (cf. *Ioniques*), chanté par les prêtres de Cybèle (latin *Galli*).

Glyconique ou **glyconien** (vers), 246, 267-269. Cf. *Priapéen*.

H en latin ne compte pas pour une consonne, 44.

Hendécasyllabe, voir *Phalécien*.

Hephthémimère (Coupe) 141. — Dans l'hexamètre 148, 152, 155. — Vers iambiques, 204, 206, 213, 216, 218.

Hésiode (particularités de la prosodie chez), 11, 13, 28.

Hexamètre, 146-156. — En grec : rencontre de voyelles 13. — En latin : hiatus 55. — Elision 57. — Elision entre deux vers 128 et 151. — Pied pur 140. — Cf. 259 et voir *Mètre*.

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Hexapodies logaédiques, 253.

Hiatus. En grec 11-16. — En latin 55. — Entre deux vers 128.
— Voir *Asynartète*.

Hipponactéen (vers), 209. On appelle également de ce nom les vers scazons (v. ce mot) et le trimètre catalectique iambique.

Homère (Hexamètre dans), 146 sqq.

Homérique (particularités de la prosodie), 7, 11, 13, 22.

Horace. Hexamètre 155. — Vers iambiques 185, 212-214, 225, 230.
— Strophe saphique 257-259, 261. — Strophe alcaïque 264-269.

Hypermètres (vers). Définition 151. — Hexamètres 151. — Trimètres iambiques 205. — Sénaires iambiques 215. — Saphiques 257. — Alcaïques 261. Voir *Synaphie*.

Iambe, 133. Pied pur du sénaire iambique 140. — Vers iambiques 181, 203, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 220, 222, 223, 224.

Iambélégiaque (cf. *Elégiambique*), vers employé par les lyriques et tragiques grecs, ainsi que par Horace, et composé d'un dimètre iambique et du deuxième hémistiche d'un pentamètre.

Iambiques (loi des mots). Définition 50. Applications 63, 77, 89, 91, 92, 94.

Iambiques (vers). Rencontre de voyelles : en grec 14 ; en latin, septénaire et octonaire asynartètes 55 ; autres vers 57. — Métrique 181-188, 203-231. Voir *Mètres*, *Reiz*, *Scazon*.

Iambique. Vers logaédique 264-265.

Iambo-trochaïque. Voir *Tétramètre*.

Ionique majeur, 133 — mineur, 133.

Ioniques (vers). employés par les lyriques grecs, les poètes latins archaïques, Pétrone et Martial. Dans les vers ioniques majeurs, le pied fondamental est l'ionique majeur, où chaque longue peut être remplacée par deux brèves et chaque couple de brèves par une longue ; il admet comme substitut le ditrochée, qui forme généralement le dernier pied complet. Ces vers s'emploient soit en système (v. ce mot), soit en tétramètre, nommé *sotadée*, *sotadéen* ou *sotadique* : ils sont toujours catalectiques. De la même façon s'emploient les vers ioniques mineurs, que l'on trouve dans les tragiques grecs, Catulle et Horace. Le tétramètre se nomme *galliambe*. On scande ces vers comme des ioniques majeurs, en détachant une base de

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

deux brèves. Le dernier pied complet n'est pas forcément un ditrochée. Voir *Mètre*.

Irrationnels (pied), 181, 182, 202, 225.

Juvénal, 155.

Κατὰ στίχον. On dit que des vers peuvent être employés κατὰ στίχον, quand ils peuvent former une tirade sans mélange d'autres vers. En dehors des systèmes et sauf indication contraire, les vers peuvent être employés κατὰ στίχον. — Cf. 157, 242 et voir *Phalécien*.

Κῶλον. Voir *Membre*.

Logaédique (**Métrique**). Rencontre de voyelles : en grec 15, en latin 57. — Caractères 140, 145. — Règles 243-269.

Logaédique (vers), 253.

Longues (voyelles). Définition, 2. — **Syllabes** —. En grec 5-8. — En latin 47-51. — **Résolution des** — 135, 183, 187, 236, 239, 241, 271.

Lucain 155.

Lucrèce. Prosodie : voir *archaïque*. — **Métrique** 155.

Membre. Définition 127. — Cf. *Systèmes*. — Voir 257 et 264, 272.

Mètre 138, (cf. *Dipodies*). Groupe de syllabes comprenant deux temps marqués, l'un fort, l'autre faible. En grec et en latin, le vers se divise en mètres dans les crétiques, les bacchiaves, les dochmiaves et les ioniques, en grec dans les anapestiques, iambiques et trochaïques. Voir 167, 182, 185, 202, 225. — L'hexamètre et le pentamètre sont, en réalité, l'un une hexapodie, l'autre une pentapodie.

Métrique. Définition 127.

Miure (Vers) (du grec μεῖουρος « qui a la queue coupée ») : Hexamètre dont le sixième pied est un iambe. Cf. *Falisque*.

Molosse 136.

Monomètres. Anapestiques 167, 170-172 ; trochaïques 192 ; iambiques 211.

Mots en métrique 142.

» *éphelcystique* ou *paragogique* 11.

Non-allongement. En grec 7 ; en latin 51.

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Octonaire. Vers latin de huit pieds. Anapestique 175-176; trochaïque 195, 199, 200; iambique 223-224.

Ovide. Prosodie 89. — Hexamètre 155. — Pentamètre 162-164.

Parémiaque 170, 172, 178. Voir *Thrénétique*.

Pentamètre. Rencontre de voyelles : en grec 13; en latin 57. Règles 157 sqq. Voir *Elégiambique*, *Mètre*.

Penthémimère (Coupe) 141. Dans l'hexamètre 148, 152; dans les vers iambiques 204, 206, 213, 216, 218. Voir *Phalécien*.

Pentapodies logaédiques 253. Cf. *Mètre*.

Péonique (Genre), 145.

Péons, premier 134, 233, 236; deuxième 134, 236; troisième 134, 236; quatrième 134, 233, 236.

Phalécien ou *hendécasyllabe*, vers dont le nom est tiré du poète Phalécos; il a été employé en Grèce par Callimaque, Théocrite, à Rome par Catulle, Pétrone, Martial, Stace, Ausone. Il comprend une base — qui, jusqu'à Catulle inclusivement, est un spondée, un trochée ou un iambe, après lui généralement un spondé —, un dactyle et trois trochées. La coupe est penthémimère et peut être avancée d'une syllabe. Ce vers s'emploie $\kappa\alpha\tau\grave{\alpha}$ $\sigma\tau\acute{\iota}\chi\omicron\nu$, en strophes ou en distiques.

Phèdre 181, 185, 217-219, 231.

Phérécratéen (vers) 245, 269. Voir *Priapéen*.

Pied. Définition 130. — Principaux pieds simples 131 sqq.; pieds composés 137. — Nature des pieds dans les différents vers 140. — Pied-pur 140. — **Coupe après un.** — Pentamètre 158. — Anapestiques 169, 170, 176, 177, 178, 180. — Trochaïques 191, 193, 197, 200, 201. — Iambiques 210, 221, 222, 223, 224. — Crétiques 234, 237. — Bacchiâques 239, 241, 242.

Pindare 270-273.

Plaute. Prosodie 51, 52, 53. Voir en outre *archaïque* et *Comiques*. — Métrique 179, 227, 231, voir le nom de chaque vers, les mots *asynartète* et *Reiz*.

Porson (Loi de) 192, 202, 205, 225.

Préfixes. Quantité en latin 111-113.

Priapéen, vers employé par Catulle et formé d'un glyconique et d'un phérécratéen.

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Procéleusmatique 132. — Anapestiques 167, 173. — Trochaïques ou iambiques 181, 196, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 220, 222, 223, 224. Voir *Thrénétiques*.

Properce. Pentamètre 165.

Prosodique, employé par les Tragiques grecs, vers ainsi nommé parce qu'on s'en servait dans les processions (προσόδοι). Il est composé d'une base (spondée ou iambe), de deux dactyles et d'un spondée. Le vers se trouve aussi sous la forme catalectique.

Prosodie. Définition 1.

Pur (Pied) 140, 144. — Hexamètre 146. — Anapestiques 168, 173, 179. — Trochaïques et iambiques 185, 186, 190, 193, 194, 196, 200, 201, 202, 203, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 220, 221, 222, 223, 224, 225.

Pyrrhique 132. — Dans l'hexamètre 147, 149. Voir *miure*.

Quaternaire iambique, vers constitué par le premier hémistichie d'un octonaire coupé après le quatrième pied.

Racine. Définition 21.

Radical. Définition 21. Quantité en latin :

¶ des syllabes initiales : pronoms 79, noms de nombre 80, en général 96, dans les mots dérivés 97-99, dans les homonymes 117-118.

¶ des syllabes précédant la désinence : décl. 68, 69, verbes 82, 81.

¶ des syllabes précédant le deuxième élément des mots composés 108-110.

Rationnels (pieds) 181, 202, 225.

Reiz (vers de), employé par Plaute. Vers asynartète, formé d'un membre iambique de quatre pieds et d'une tripodie anapestique catalectique.

Résolution des longues. — Voir *Longues*.

Saphique (strophe). Elision 128. Lois 255-261.

— (vers) 251, 255, 257, 258.

Sapho. Métrique 255, 262, 267.

Scazons (vers), du grec σκαζων, boiteux. Vers iambiques ou trochaïques où la brève qui doit se trouver à l'avant-dernière place est remplacée par une longue : la syllabe précédente est ordinaire-

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

ment brève. Ces vers s'appellent aussi *hipponactéens*. Le trimètre iambique scazon porte le nom de *choliambe*.

Sénaire. Vers de six pieds. — Iambique : Elision 128. Pied pur 140. Lois 212-219, 230-231.

Sénèque le Tragique. Anapestiques 173. — Iambiques 185, 212-214, 225. — Saphiques 260. — Asclépiades et Glyconiques 267.

Septénaire. Vers latin de sept pieds et demi. — Anapestique 177. — Trochaïque 196, 198, 199. — Iambique 220, 222, 227. Voir *Canticum*.

Sesquialtre (Genre). Pieds du — : 131 et 134. Vers où les pieds sont du — : 145.

Sigmatisme 48.

Sophocle. Prosodie. Voir *Attiques* et cf. § 11. — Métrique. 228 et voir aux noms des diff. vers. — Particularités 205.

Sotadée, Sotadéen ou Sotadique, tétramètre ionique majeur (cf. *ioniques*), dont le nom est tiré du poète alexandrin Sotadès.

Spondaïque (Vers), 146, 151, 155, 156.

Spondée 132. Dans l'hexamètre 146, 147, 149. — Dans le pentamètre 158, 162. — Anapestiques 167, 168, 170, 173, 175, 177, 178, 179. — Trochaïques ou Iambiques 181, 190, 193, 194, 196, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 219, 220, 221, 223, 224. — Logaédiques 244, 257, 260, 264, 267.

Strophe (Métrique des chœurs) 270-273. Voir *alcaïque, archiloquiennes, asclépiade, saphique*. Cf. *Phalécien*.

Substitut 135.

Suffixes. Quantité en latin quand ils commencent : — par une voyelle 100-102 ; — par une consonne 103.

Synalèphe. Voir *Crase*.

Synaphie, phénomène qui se produit quand deux vers sont si étroitement unis qu'il y a élision d'un vers sur l'autre ou qu'un même mot est partagé entre eux. (Cf. *Enjambement, hypermètre, membre*).

Synérèse. Définition 10. — En grec 10. — En latin 53.

Système. Long vers composé de membres en nombre indéterminé, entre lesquels l'élision est permise, l'hiatus défendu, et dont la dernière syllabe n'est pas indifférente. On rencontre des systèmes anapestiques 170, 172, 178 — trochaïques 194, 199-201.

Temps marqué. Voir *accent métrique*.

Sauf indication contraire, les numéros renvoient aux paragraphes.

Térence. Prosodie 52. Voir aussi *archaïque* et *Comiques*. — Métrique : 227, 231 et chercher le nom de chaque vers.

Tétramètres anapestiques 167, 168. — Trochaïques 190-193. — Iambiques 209, 210, 226. — Crétiques 233-239. — Bacchiques 239-242. — **iambo-trochaïques** : tétramètre iambique, qui a perdu le premier demi-pied du second dimètre. On trouve ces vers chez les comiques grecs.

Tétrapodies logaédiques 253. Cf. *Falisque*. — **pseudo-dactyliques**, employées par Sénèque le Tragique, et composées des neuf premiers demi-pieds d'un hexamètre dactylique : la coupe est penthémimère.

Théocrite, voir *bucolique*.

Théognis 160.

Thrénétique (Vers), anapestique employé par les Tragiques grecs et astreint à des règles moins strictes que les autres. Des parémiaques y sont admis au milieu du système; l'avant-dernier pied n'est pas toujours un anapeste; le procéleusmatique est admis. Cf. 167.

Triade 270-273.

Tribraque 133. — Dans l'hexamètre, 147, 149. — Vers trochaïques ou iambiques 181, 190, 193, 194, 196, 200, 201, 203, 206, 209, 211, 212, 215, 217, 220, 222, 223, 224.

Trihémimère (Coupe) 141. — Dans l'hexamètre 148, 152.

Trimètre iambique. Elision 128. — Règles 203-208, 228-229. Cf. *hipponactéen*, *scazon* et *sénnaire*.

Tripodie logaédique 245, 246-252, 262.

Trochaïques (Vers). Rencontre de voyelles : en grec 15. — Lois 190-202. Voir *Mètre*, *Scazon*.

Trochée 133. Dans l'hexamètre 146. — Vers trochaïques 181, 190-196. — Vers logaédiques 243-253. **Coupe au** — 141. Dans l'hexamètre 148, 152.

Tyrtée 160, 193-196, 200-202.

Vers. Définition 128. — Éléments 129.

Virgile. Prosodie 89. — Hexamètre 151 sqq.

Voyelles (Rencontre de) 3. — En grec 9-16. — En latin 53-57.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PRÉFACE	VII
INTRODUCTION	IX
BIBLIOGRAPHIE	XVII

I. — PROSODIE

NOTIONS GÉNÉRALES.	3
----------------------------	---

1^{re} PARTIE : NOTIONS DE PROSODIE GRECQUE

CHAPITRE I : RÈGLES GÉNÉRALES.	5
A. <i>Quantité</i>	5
1 ^o Voyelles brèves	5
2 ^o Syllabes longues	5
— — par nature.	5
— — par position.	6
B. <i>Rencontre de voyelles</i>	8
1 ^o A l'intérieur d'un mot	8
2 ^o Entre deux mots différents appartenant au même vers.	8
CHAPITRE II : RAPPORTS DE L'ACCENT ET DE LA PRO- SODIE	11

	PAGES
CHAPITRE III : QUANTITÉ DES VOYELLES A, I, Y. . .	13
A. <i>Désinences</i>	13
1° Déclinaisons	13
2° Conjugaisons.	15
3° Mots indéclinables	15
B. <i>Syllabes finales des radicaux</i>	16
1° Substantifs	16
Monosyllabes	16
Polysyllabes.	16
2° Verbes	18
Règles générales	18
Règles particulières.	18
3° Dérivés des verbes	20

2° PARTIE : PROSODIE LATINE

CHAPITRE I : RÈGLES GÉNÉRALES.	21
A. <i>Quantités</i>	21
1° Voyelles brèves	21
2° Syllabes longues.	22
— — par nature	22
— — par position	23
3° Syllabes communes.	25
B. <i>Rencontre de voyelles</i>	26
1° A l'intérieur d'un mot.	26
2° Entre deux mots différents appartenant au même vers.	27
C. <i>La Prosodie latine et la Phonétique</i>	29
1° Comparaison du mot avec lui-même.	29
2° Comparaison avec d'autres mots latins	30
3° Comparaison avec le grec	31
4° Comparaison avec le français	32

	PAGES
D. <i>Des syllabes finales</i>	33
1 ^o <i>Finales en voyelle</i>	33
2 ^o <i>Finales en consonne</i>	34
CHAPITRE II : MOTS DÉCLINABLES.	35
A. <i>Règles communes</i>	35
1 ^o <i>Finales en voyelle</i>	35
2 ^o <i>Finales en consonne</i>	36
B. <i>Règles spéciales aux différentes déclinaisons</i>	36
1 ^o <i>Substantifs et adjectifs</i>	36
2 ^o <i>Pronoms</i>	39
3 ^o <i>Noms et adverbess de nombre</i>	40
CHAPITRE III : CONJUGAISONS.	41
A. <i>Radical</i>	41
1 ^o <i>Voyelle finale</i>	41
2 ^o <i>Parfaits et temps qui en sont formés</i> . . .	42
3 ^o <i>Supins et temps qui en sont formés</i>	43
B. <i>Désinences et voyelles de liaison</i>	44
1 ^o <i>Voyelles</i>	44
2 ^o <i>Finales en consonne</i>	45
CHAPITRE IV : ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS, INTERJECTIONS.	46
A. <i>Finales en voyelle</i>	46
B. <i>Finales en consonne</i>	47
CHAPITRE V : MOTS DÉRIVÉS	47
A. <i>Radicaux</i>	48
1 ^o <i>Radicaux des mots primitifs</i>	48
2 ^o <i>Radicaux des dérivés</i>	50
B. <i>Suffixes</i>	51
1 ^o <i>Suffixes commençant par une voyelle</i> . . .	51
<i>Substantifs et adjectifs</i>	51
<i>Verbes</i>	52
<i>Adverbes</i>	53

	PAGES
2° Suffixes commençant par une consonne.	53
C. Voyelle précédant le suffixe en consonne.	54
CHAPITRE VI : MOTS COMPOSÉS.	56
A. Radical simple formant le deuxième élément du mot.	56
B. Radical simple formant le premier élément du mot.	56
C. Préfixes	57
CHAPITRE VII : MOTS GRECS TRANSPORTÉS EN LATIN.	59
CHAPITRE VIII : LES HOMONYMES ET LA PROSODIE.	61
CHAPITRE IX : PRINCIPES D'ACCENTUATION LATINE.	66

II. — MÉTRIQUE

CHAPITRE I : NOTIONS GÉNÉRALES.	73
A. Pieds.	74
B. Coupes.	78
C. Disposition des mots dans le vers	80
D. Ordre suivi.	81
CHAPITRE II : GENRE DACTYLIQUE	82
A. Hexamètre.	82
1° Règles communes au grec et au latin.	82
2° Règles spéciales au vers hexamètre d'après Homère	83
3° Règles spéciales à l'hexamètre latin. d'après Virgile	85
4° L'hexamètre latin dans les poètes autres que Virgile	87
5° Différences entre l'hexamètre grec et l'hexamètre latin.	89

	PAGES
B. <i>Pentamètre</i>	89
1° Règles communes au grec et au latin. . .	90
2° Le pentamètre grec d'après Théognis et Tyrée	90
3° Le pentamètre latin d'après Ovide.	91
4° Le pentamètre latin dans les poètes autres qu'Ovide	91
5° Différences entre le pentamètre grec et le pentamètre latin	92
C. <i>Vers anapestiques</i>	92
1° En grec, d'après Aristophane. — Notions générales	92
Aristophanien	93
Systèmes anapestiques	93
2° En latin, d'après Plaute. — Notions gé- nérales	95
Octonaire anapestique	95
Septénaire anapestique	96
Systèmes anapestiques	96
3° Différences entre les vers anapestiques grecs et latins	97

CHAPITRE III : VERS OU LE PIED PUR EST DU GENRE

DOUBLE	98
A. <i>Notions générales</i>	98
1° Communes au grec et au latin.	98
2° Particulières aux poètes grecs	99
3° Particulières à la versification latine . . .	100
4° Spéciales à la versification des Comiques latins	100
B. <i>Genre trochaïque</i>	102
1° Chez les Tragiques grecs	102
Tétramètre catalectique trochaïque. . .	102
2° Chez les Comiques grecs	103
Tétramètre catalectique trochaïque. . .	103
Systèmes trochaïques	103

	PAGES
3° Chez les Latins	104
Octonaire trochaïque	104
Septénaire trochaïque	104
Systèmes trochaïques	105
4° Comparaison entre le grec et le latin . . .	106
C. Genre iambique	107
1° Chez les Tragiques grecs	107
Trimètre iambique	107
2° Chez les Comiques grecs	108
Trimètre iambique	108
Tétramètre catalectique iambique . . .	109
Systèmes iambiques	110
3° Chez les Latins qui imitent les Grecs . . .	111
Sénaire iambique	111
4° Chez les Comiques et Phèdre	112
Sénaire iambique des Comiques	112
Sénaire iambique de Phèdre	113
Septénaire iambique des Comiques . . .	114
Septénaire asynartète	115
Octonaire iambique des Comiques . . .	115
Octonaire asynartète	116
5° Comparaison entre le grec et le latin . . .	116
CHAPITRE IV : GENRE PÉONIQUE	121
A. Crétiques	121
1° Chez les Grecs : Tétramètre crétique . . .	121
2° Chez les Latins : Tétramètre crétique . .	122
3° Différences entre le tétramètre grec et le	
tétramètre latin	123
B. Bacchiakes	123
1° Chez les Grecs : Tétramètre bacchique . .	123
2° Chez les Latins : Tétramètre bacchique .	124
3° Différences entre le tétramètre grec et le	
tétramètre latin	125
CHAPITRE V : MÉTRIQUE LOGAÉDIQUE	125
A. Notions générales	125

	PAGES
B. <i>Strophe saphique</i>	128
1° Chez les Grecs.	128
2° Chez les Latins, d'après Horace	129
3° Chez les poètes latins autres qu'Horace.	130
4° Différences entre la strophe saphique grecque et la strophe saphique latine.	130
C. <i>Strophe alcaïque</i>	131
1° Chez les Grecs.	131
2° Chez les Latins, d'après Horace	131
3° Différences entre la strophe alcaïque grecque et la strophe alcaïque latine	133
D. <i>Asclépiades et glyconiques</i>	133
1° Différences entre les vers grecs et latins.	133
2° Strophes asclépiades d'Horace	134
CHAPITRE VI : MÉTRIQUE DES CHŒURS GRECS.	135
CHAPITRE VII : MÉTRIQUE DE LA PROSE	136
LEXIQUE	137
TABLE DES MATIÈRES	149



ADDENDA

57. Remarque III. — On notera que l'on évite les élisions qui se trouveraient à des places où elles empêcheraient de bien reconnaître la nature du vers.

131. — On fera grande attention au *rythme*, (*mouvement* ou *élhos*, grec ῥθμος) du pied.

Le rythme est *ascendant*, quand le temps faible précède le temps fort (marqué par l'accent) : iambe, toujours; tribraque, dans les vers iambiques; spondée, anapeste, dactyle, procéleusmatique, dans les vers anapestiques ou iambiques.

Le rythme est *descendant*, quand le temps fort (marqué par l'accent) précède le temps faible : trochée, toujours; tribraque, dans les vers trochaïques; spondée, anapeste, dactyle, procéleusmatique, dans les vers dactyliques, trochaïques ou logaédiques.

140. 2^e Remarque. — Le pied pur est, en principe, le dernier pied complet. S'il y a exception dans l'hexamètre dactylique, où le pied pur, le dactyle, est à la cinquième place, c'est que, la dernière syllabe du vers étant considérée comme

indifférente (§ 128), si le dactyle terminait le vers, il donnerait à l'oreille l'impression, non pas d'un dactyle, pied de rythme égal, mais d'un crétique (— ∪ —), pied de rythme sesquialtère.

141. Remarque III. — De ce que nous avons dit, il résulte qu'un vers n'a jamais qu'une coupe. Si, parfois, l'on en trouve deux ou plusieurs qui répondent aux conditions voulues, une seule forme la coupe proprement dite. On la déterminera d'après le sens, et aussi en tenant compte de ce fait que la meilleure des coupes est celle qui établit le contraste le plus frappant d'abord entre les deux hémistiches, ensuite entre la fin de l'hémistiche et la fin du vers. On aura cette considération présente à l'esprit pour apprécier la valeur des différentes coupes.

II. On donne quelquefois le nom de *césure* à une coupe qui se trouve à l'intérieur d'un pied, et de *diérèse* à une coupe qui se trouve après un pied.

III. On appelle parfois coupe *masculine* une coupe qui tombe après une syllabe longue (par nature ou par position), *féminine* une coupe qui tombe après une syllabe brève.

145. 4^o. Le nom « logaédique » vient de ce que le trochée est plus voisin de la prose ordi-

naire (λόγος), tandis que le dactyle est le pied du vers épique (αοιδή).

158. — Le nom de pentamètre ne peut s'expliquer que par la scansion suivante :

— / — — / — — / — — / — — / — —

Or, comme l'observe M. Masqueray, « cette scansion est absurde. On n'a jamais réuni d'une manière régulière dans un même vers des dactyles, pied de rythme descendant, et des anapestes, pied de rythme ascendant ».

181. — La présence de ces pieds rationnels s'explique par l'impossibilité de trouver dans la langue assez de mots fournissant des pieds purs. — On admet généralement que, dans les pieds rationnels, la longue ou le couple de brèves valaient un temps et demi, au lieu de deux : on prononçait donc ces pieds un peu plus vite que dans les vers de rythme égal.

182. — On notera que le pied de la dipodie où sont ordinairement les pieds condensés correspond au demi-pied faible du pied caractéristique de la dipodie, soit le deuxième dans le trochée et le premier dans l'iambe.

189. — Comment savoir qu'il faut appliquer la loi des mots iambiques ? Surtout dans les trois cas suivants :

a) quand l'on trouve dans le vers envisagé

plus de pieds que l'on n'en attendrait normalement;

b) quand l'on rencontre un iambe dans un vers trochaïque ou un trochée dans un vers iambique;

c) quand le couple de brèves n'est pas formé comme il est dit au § 187.

192. — On fera attention à la loi de Porson (philologue anglais, 1759-1808), une des rares lois grecques établissant un rapport entre la disposition des mots et les pieds. Le mot « loi » est d'ailleurs exagéré : on a relevé beaucoup d'exceptions. — Si la loi de Porson ne s'applique pas aux vers des Comiques, c'est que les Grecs veulent leur donner un tour, qui se rapproche du langage familier.

274. — Chez un certain nombre de prosateurs latins, en particulier chez Cicéron, des lois métriques sont appliquées, notamment à la fin des phrases, où l'on trouve surtout l'une des successions de pieds que voici :

trochée + spondée : *consul esset ou differantur.*

tribraque + spondée : *[es]se vide/atur.*

spondée + iambe : *esset deus ou translatio.*

dactyle + iambe : *nomine deus.*

anapeste + iambe : *Asiae deos.*